Violent incendie rue Stendhal : 30 blessés

PENDANT DÉCEMBRE
GRANDE MISE EN VENTE EXCEPTIONNELLE
DIVAN-LIT transformable 1 personne, tissu fantaisie, à partir de 7.500'
FAUTEUIL CUIR VÉRITABLE coussin velours à partir de .. .. 12.800'
Et tout un choix d'articles utiles pour cadeaux : petits meubles, fauteuils, canapés-lits, tables diverses, guéridons, lampadaires, etc..
LE BEAU MEUBLE 17 Bd BARBÈS-PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT

Paris-presse : 8ème Complète
l'intransigeant
DIMANCHE 11 ET LUNDI 12 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.550
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
St-Daniel-Ste-Constance.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

INDÉMAILLABLE
REX
Toute la lingerie féminine

VILLEMAIN A VENGÉ CERDAN

Une fabrique de chaussures ravagée par le feu

LES OUVRIERS ONT ÉTÉ évacués par les fenêtres

UN très violent incendie s'est déclaré cet après-midi, vers 15 h. 45, à la fabrique de chaussures Karassic, 21, rue Stendhal, dans le 20e arrondissement.

C'est le moteur actionnant une meule qui en « chauffant » exagérément mit le feu à des détritus qui se trouvaient près de lui. L'atelier où étaient entreposés différents produits chimiques fut très rapidement la proie des flammes. Des explosions se produisirent à et là, blessant plus ou moins grièvement une trentaine d'employés de la fabrique.

Les pompiers des casernes Ménilmontant, Charonne, Parmentier, Sévigné et Chaligny se rendirent rapidement sur les lieux. Ayant mis huit grosses lances en batterie, ils réussirent à se rendre maîtres du feu.

Sur les trente ouvriers blessés, quatre le sont très grièvement. Ils ont été admis soit à l'hôpital Tenon, soit à l'hôpital Bichat.

On peut évaluer, quant à présent, les dégâts à plusieurs millions.

Les pompiers étaient commandés par le lieutenant-colonel Charras, de l'état-major.

Un émouvant télégramme du vainqueur de La Motta à Mme Cerdan

New-York, 10 décembre (A.F.P.) — Après son combat victorieux contre Jake La Motta, Robert Villemain a envoyé à Marinette Cerdan le télégramme suivant : "Prenant la place de votre irremplaçable époux, je suis heureux d'avoir honoré sa mémoire. Pour vous, mes pensées très émues." Signé : Robert Villemain.

Dernier round au Madison Square Garden de New-York. Robert Villemain (à gauche), qui avait juré de venger Cerdan, achève d'infliger au champion du monde Jack La Motta une terrible punition. Notre compatriote, par sa vitesse et sa précision, a gagné de loin. (Lire en pages 7 et 8 les détails du combat et les commentaires de notre envoyé spécial permanent aux U. S. A. Robert BRE.)

Pourquoi Comment

Un qui n'avoue pas

A la première séance du procès des « Titistes » bulgares s'est produit un incident unique dans les annales de la justice stalinienne : un accusé a refusé d'avouer tous les crimes énumérés dans l'acte d'accusation : espionnage, trahison, sabotage, diversionnisme, etc... Ce personnage, c'est Kostov, l'accusé n° 1.

Un accusé gênant

L'EVENEMENT était tellement imprévu que pendant vingt-quatre heures la presse bulgare et la presse communiste du monde entier l'ont passé sous silence ou ont imprimé que Kostov avait bien avoué. Mais devant les comptes rendus du procès publiés par les agences étrangères, l'agence télégraphique bulgare s'est hâtée de reproduire une confession écrite de Kostov.

Les correspondants de l'Agence France-Presse, seuls journalistes français à Sofia, ont dû cependant aviser celle-ci, après la première séance du procès, que « par suite de circonstances indépendantes de leur volonté » il ne leur était pas possible d'assurer un compte rendu « complet » du procès. On a compris.

L'ordre moral

IL est prouvé qu'au delà du rideau de fer un accusé qui n'avoue pas provoque un horrible scandale, alors que dans les pays de liberté occidentale, ce sont les aveux trop complets qui paraissent suspects. En France, la preuve de la culpabilité incombe au tribunal ; en Angleterre, l'accusé qui plaide coupable est condamné automatiquement et le juge l'avertit au préalable des conséquences fâcheuses de son attitude. Au contraire, à Sofia, comme à Moscou, il est nécessaire à l'ordre moral que l'accusé se confesse publiquement, dénonce ses erreurs ou ses crimes, les abjure et glorifie à l'avance la main qui s'apprête à le frapper.

Cette façon de comprendre la justice rappelle étrangement celle que pratiquait jadis le tribunal religieux de l'Inquisition.

Un système éprouvé

ON enferme les coupables séparément ou deux à deux, dans de petites cellules d'où ils ne sortent que pour être interrogés. On ne leur dit pas ce dont on les accuse ; on leur demande seulement quels crimes ils ont commis. On veut qu'ils soient leurs propres accusateurs, qu'ils devinent et avouent le délit qu'on leur suppose et qu'eux-mêmes ignorent le plus souvent... »

Ces lignes ne sont pas extraites du « Zéro à l'Infini », mais d'un vieux livre sur l'Inquisition. Par ce système d'une psychologie raffinée, complété de la privation de sommeil (autre invention de l'Inquisition) et d'un peu de torture physique, les juges du Saint-Office faisaient avouer en série hérétiques et sorcières. Les archives sont pleines de ces témoignages étranges, incroyables

Pourquoi les aveux ?

A l'Est, aujourd'hui, les tribunaux chargés de régler leur sort aux trotzkystes, titistes ou déviationnistes ont repris la technique des tribunaux de l'Inquisition.

« La lutte est terriblement inégale, a écrit brutalement un authentique stalinien. L'accusé est en général de formation marxiste et ce sont des marxistes qui l'interrogent. Appuyés sur des preuves accablantes, forts du soutien populaire, le procureur, le tribunal sont armés d'une dialectique acérée qui joue à plein rendement. »

Isolé, déjà privé de tout contact avec la vie, l'accusé sait qu'il va mourir. On ne lui demande que des aveux exemplaires. C'est alors qu'il s'effondre et joue sa grâce ; à moins que décidé, comme la plupart des hommes, à mourir pour quelque chose, il retrouve la ligne générale de sa vie — et c'est encore l'aveu.

Très rares, en vérité, sont les accusés qui refusent à la fois leur chance de survie et la fin utilitaire qui leur est proposée. Kostov est le premier. Les titistes seraient-ils plus coriaces que n'étaient les trotzkystes de 1937 ?

LA SURETÉ NATIONALE ANNONCE : 20 nouvelles expulsions de Polonais

Le consul de Lille n'a pas été brutalisé

UN haut fonctionnaire de la Sûreté nationale a tenu ce matin, au ministère de l'Intérieur, une conférence de presse sur les expulsions de Polonais en France.

Il a tout d'abord annoncé qu'une vingtaine de Polonais ayant eu des activités politiques dans notre pays seraient expulsés aujourd'hui.

Il s'agit de moniteurs et inspecteurs de l'enseignement polonais en France.

Faisant en quelque sorte un historique des récents incidents, le haut fonctionnaire a parlé, en premier lieu, de l'affaire Robineau. Il a indiqué que l'avion venant de Varsovie, étant arrivé au Bourget, on avait alors constaté la disparition d'un passager, M. Robineau.

Renseignements pris auprès des autorités à Varsovie, M. Robineau avait effectivement pris l'avion. Une enquête fut donc ouverte et l'équipage interrogé. Ce n'est que plus tard que l'ambassadeur de France à Varsovie fut informé par la police polonaise de l'arrestation de M. Robineau. L'équipage retenu à la Sûreté nationale fut relâché.

Parlant ensuite de la récente arrestation du vice-consul polonais à

SUITE PAGE 5

S.N.C.F. : Les mouvements de protestation se multiplient

EN dépit de la mise au point faite par le ministre des Transports, l'effervescence, ayant à son origine les propositions d'économies faites par le conseil d'administration de la S.N.C.F., est loin d'être calmée.

Au cours de la journée d'hier, d'assez nombreux mouvements de protestation des personnels ont été enregistrés dans différents secteurs ferroviaires. C'est ainsi que des arrêts limités du travail se sont produits au dépôt des machines de La Chapelle, à la gare d'Ivry et aux gares Saint-Charles et Saint-Roch de Marseille.

Le directeur du cabinet de M. Christian Pineau ayant offert une entrevue

SUITE PAGE 5

Soixante-trois personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
Dimanche, ils seront, vers midi, près de la place Darcy, à Dijon. Séparez-les, vous aurez un bel imperméable gratis.

BANQUES ET BOURSES fermées le 26 déc. et le 2 janvier

En vertu des dispositions de la loi du 23 décembre 1904 prévoyant la fermeture de la Bourse des valeurs le lendemain d'un jour férié lorsque celui-ci tombe un dimanche, le marché financier ne fonctionnera pas le 26 décembre et le 2 janvier. Ce dispositif jouera pour les banques.

DEMAIN dimanche
RALLYE MAGIQUE de Paris-presse
l'intransigeant
au Salon de l'Enfance
une magnifique série de cadeaux pour les enfants astucieux
Départ donné à 15 h. 30
(Voir les détails en page 2.)

DEFAITE TRAVAILLISTE aux élections générales en Australie

LONDRES, 10 décembre (A.F.P.). — Selon la radio de Melbourne captée à Londres, les premiers résultats partiels, portant sur 110 sièges, indiquent que les libéraux mènent dans 66 circonscriptions et les travaillistes dans 44. (La Chambre compte 123 sièges.)

Les mutilés de guerre manifestent sur les boulevards

LE comité d'entente des grands invalides de guerre : aveugles, plus grands invalides, amputés, trépanés, blessés multiples et impotents fonctionnels, gueules cassés, grabataires et les huit plus grands mutilés, amputés des quatre membres ont manifesté cet après-midi sur les grands boulevards pour la revalorisation des pensions de guerre.

Toutes les associations avaient répondu à l'appel des organisateurs et la circulation fut paralysée sur les boulevards durant la manifestation.

A 16 h. 30, 3.000 mutilés environ bloquaient la place de l'Opéra et les voies y aboutissant, tandis que la police barrait le boulevard de la Madeleine et l'avenue de l'Opéra pour empêcher les manifestants de marcher sur le ministère des Finances et sur la Chambre, comme ils en avaient exprimé l'intention.

Bagarres

Au coin de la rue Daunou et des boulevards, un barrage de police a été rompu par une centaine de manifestants. Une violente bagarre en est résultée. Agents et manifestants en sont venus aux mains et des coups ont été échangés, cependant que la foule prenait partie pour les anciens combattants et huait les agents.

TAMPONNEMENT EN A. O. F.
4 morts, 20 blessés

DAKAR, 10 décembre. — Un train de pèlerins allant à Touba, a été télescopé en gare de N'Oulou par un autre convoi venant de Dakar. Quatre voyageurs ont été tués et une vingtaine d'autres blessés.

UN FORAIN ASSASSINÉ derrière la piscine du Chevalier-Roze à Marseille

L'homme était presque entièrement nu

(De notre correspondant particulier)

MARSEILLE, 10 décembre

Un crime, dont les mobiles n'ont pas encore été bien définis, a été commis, dans la nuit de jeudi à vendredi derrière la piscine du Chevalier-Roze. Vers 10 h. 30, le matin, Mme Augustine Lepisquau y découvrait le cadavre d'un homme à moitié nu, sans pantalon...

La police fut alertée et l'enquête commença. L'homme avait été assassiné. Plusieurs traumatismes étaient visibles au sommet du crâne et au front.

Autour du cour, les enquêteurs devaient découvrir de nombreuses traces de lutte. Le sol avait été piétiné. La victime, avant de succomber, avait dû se défendre âprement. A proximité du cadavre, on trouva un portefeuille vide. A priori, rien ne permettait d'identifier le corps.

Pourtant, dans l'après-midi, on réussissait à établir l'identité du mort. M. Henri Foa, 41 ans, marchand-forain, camelot à l'occasion, demeurant, 43, rue du Petit-Saint-Jean.

Selon les premiers renseignements recueillis, le forain Henri Foa aurait été un personnage curieux. Habitué de certains milieux spéciaux, il aurait eu, à plusieurs reprises, des histoires de mœurs. La police en a retrouvé trace dans ses fichiers. Dès lors, une hypothèse est possible : la victime a pu être entraînée par des « amis » vers la piscine et succomber sous les coups de ceux qui en voulaient surtout à son argent. On connaissait, en effet, M. Foa, comme un homme relativement aisé.

L'audition de ses parents n'a apporté aucun élément positif aux enquêteurs.

Bien que l'autopsie n'ait pas permis de dire s'il s'agissait d'une affaire de mœurs, la police poursuit ses recherches dans certains milieux spéciaux.

Vêtu seulement d'une... chaussure

UN CADAVRE D'HOMME EST REPÊCHÉ dans le canal Saint-Martin

Les cadavres nus repêchés se suivent et ne se ressemblent pas !

Après celui de Mme Ansquer, retrouvé près du pont National, voici que des passants ont découvert, ce matin, dans le canal Saint-Martin, à hauteur du numéro 94 du quai Jemmapes, le corps d'un homme inconnu, âgé de 40 à 45 ans, qui paraît avoir séjourné dans l'eau une quinzaine de jours.

Entièrement nu, l'homme, qui mesurait 1 m. 70 environ, portait au doigt une alliance sans indication. L'un de ses pieds était chaussé d'un soulier bas. L'inconnu, partiellement chauve, porte de nombreuses plaies qui, apparemment, lui ont été faites après la mort par les hélices des remorqueurs circulant dans le canal.

UNE MERE LAISSE MOURIR SON BEBE FAUTE DE SOINS

BORDEAUX, 10 décembre (dépêche « Paris-presse - l'intransigeant ». — Jeudi, à Saintes, avaient lieu l'enterrement d'une fillette d'un an et demi, Anie-Monique Perche, dont la mère, Ginette, âgée de vingt-quatre ans, habite rue du Ponceau.

La rumeur publique accusa la mère, qui vit séparée de son mari, d'avoir laissé mourir son enfant. L'exhumation du petit corps fut ordonnée et l'autopsie révéla que le petit corps ne pesait pas trois kilos, il portait des plaies aux reins et aux jambes. L'estomac et les intestins étaient vides de toute nourriture.

La mère coupable, qui ne peut arguer de la misère car en plus des allocations familiales elle recevait de nombreux dons car elle a deux autres enfants de quatre et deux ans que les enquêteurs ont trouvé sans soins couchés sur des paillasses et pleins de vermine.

Arrêtée Ginette Perche a déclaré : — C'est exact, j'ai un peu négligé l'enfant, qui ne voulait rien prendre. Mais qui ne commet de faute ?

Madame

LA FEMME DU JOUR :

COLETTE PRATESI

Quand elle apprit que son mari venait enfin d'être désigné comme challenger officiel de Rinty Monaghan, champion du monde des poids mouche, Mme Pratesi n'a pas sauté de joie. Elle a tout simplement murmuré :

— Enfin, peut-être après cela la vie sera plus facile pour nous !

La femme du boxeur français n° 1 est une petite Marseillaise brune de 27 ans. Elle est mariée avec Honoré Pratesi depuis huit ans, c'est-à-dire avant que notre champion ait enjambé les cordes d'un ring. La boxe ne la passionne pas. Elle n'assiste à aucun combat et avoue gentiment qu'il lui déplairait de voir son mari prendre des coups.

La boxe ? Elle la considère comme un métier qui jusqu'à ce jour ne lui a pas paru très lucratif. Colette Pratesi partage son temps entre l'éducation de son fils Ferdinand, 8 ans, et le commerce. Elle vend quotidiennement des légumes sur le marché du cours Julien, à Marseille. Elle mène une existence active, pénible même certains jours puisqu'elle est obligée de se lever à 5 heures du matin pour être sur le carreau.

La bonne humeur des Marseillaises ne la quitte cependant jamais. C'est avec sa modestie, sa timidité, un de ses charmes les plus naturels.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viandes de porc, bœuf, mouton; oies, lapins, poules; chicorées, céleris-raves, choux verts, épinards, escarole, potiron, salsifis; congre, soles, barbues; oranges espagnoles, bananes, châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : artichauts, endives, haricots, laitues; carrelets, colins, limandes, maquereaux, harengs, merlans; œufs; clémentines, mandarines, raisin.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : choux de Bruxelles, 40 à 100 francs; choux-fleurs, 30 à 100 fr.; épinards, 15 à 35 fr.; poireaux, 40 à 63 francs; salsifis, 25 à 50 fr.; harengs, 50 à 110 fr.; oies dépouillées, 180 à 190 fr.; poules, 210 à 280 fr.; lapin, 190 à 210 fr.; soles, 200 à 280 fr. au kilo; camemberts, 40 à 75 fr. la pièce; pécaires, 280 à 330 fr. la pièce; sardines fraîches, 300 à 800 fr. le cent.

• pour décider vite

Voici non pas un menu, mais quelques suggestions d'après les prix et les possibilités du moment :

1) Saucisson au beurre; 2) radis noir; 3) dorade au four; 4) lapin de garenne sauté; 5) champignons provençale; 6) pain perdu.

• pour cuisiner mieux

PAIN PERDU (une recette de Mme Pernelle). — On utilise, pour ce dessert, des restes de pain trop rassis pour être consommé selon l'usage ordinaire. Coupez des tranches de 1 cm et demi d'épaisseur, faites les gonfler dans du lait bouilli sucré et aromatisé selon votre goût (fleur d'oranger, vanille, rhum, kirsch...). Quand elles sont gonflées (sans pour cela se désagréger!) mettez-les à égoutter sur une grille. Puis passez-les dans de l'œuf battu et faites frire au beurre. Disposez sur un plat et poudrez généreusement de sucre. Servez chaud ou tiède.

• il suffit d'y penser

L'œuf est fêlé. Pour le cuire à la coque sans qu'une partie du blanc ne s'écoule, frottez la partie fendue, et un peu au delà, avec du citron. L'œuf, ensuite, pourra cuire sans dommages

• santé et beauté

Savez-vous que pour votre peau vous avez toujours une excellente ressource : des compresses d'eau ordinaire, bouillante et salée? C'est tout simple, très économique, et le résultat est excellent. Vous pouvez également faire des fumigations (tête au-dessus d'un bol d'eau bouillante salée) et vous décongestionnerez votre visage.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Chance pour ceux dont l'annulaire et le médius sont sensiblement de la même longueur, qui sont longs et minces, élégants ; qui ont les traits réguliers, le menton qui avance légèrement et dont les chiffres préférés sont le 7 et le 1. Aller au cinéma l'après-midi et au théâtre le soir. Vierge (23 août-22 sept.) et Sagittaire (23 nov.-22 déc.) doivent employer beaucoup d'énergie pour réussir malgré les retards, les difficultés imprévues qui vont surgir. Ensuite la victoire sera définitive.

Lundi. — Ne pas négliger les fièvres, les malaises du poumon ou du cœur. Du 12 au 21 décembre inclus, les noms du bonheur sont : Beaudoin, Maurice, Edouard, Nicole et Nicolas. La fleur est l'iris, l'animal le tigre, la pierre de saphir. Les chiffres sont le 7 et 5 et tous leurs combinés. La couleur est le bleu marine. Le jour est le jeudi pour les affaires, le samedi pour la vie idéale. L'époque de réussite se développe à partir de trente-six ans. Les carrières de fonctionnaires, de professeurs, appuyées sur de fortes études, sont la meilleure orientation professionnelle.

LES SALONS COIFFURE ET BEAUTE DE
GEORGES RIGAUD
« Le Maître de la Coiffure Féminine »
SONT OUVERTS LE LUNDI
15, Place de la Madeleine. ANJ. 30-80

A la veille de l'Interallié

Fernand POUEY, poète et romancier, retourne toujours à son accordéon

LUNDI prochain sera décerné l' « Interallié », dernier des quatre grands prix littéraires de la saison.

La particularité de l' « Interallié » est d'être donnée par un jury de journalistes à un journaliste-romancier.

Pour 1949, l'un des principaux candidats favoris est Fernand Pouey. Son dernier livre, « Il n'y aura pas d'enfants aujourd'hui », vaut donc à ce confrère d'entrer à son tour dans la lice où la vie littéraire n'est pas un vain mot.

Un confrère ? Nul ne mérite mieux que lui cette « appellation contrôlée ». Ses titres sont multiples. Il est entré dans la carrière depuis vingt ans, a été secrétaire de rédaction, grand reporter, chroniqueur à la radio, et, dans ce même cadre, l'un de ceux auxquels on doit de n'avoir pas, devant un poste, une oreille inattentive.

Un fantaisiste timide

Avant de lui arracher le cœur, je voudrais vous dire qu'il est blond, que ses yeux sont bleus, qu'il fume la pipe, qu'il est vêtu de tweed et qu'il a l'accent pyrénéen. C'est en effet un Béarnais. Imaginez d'Artagnan timide, le nez agressif en moins. Quant à la rapière, il la cache soigneusement dans les replis de sa fantaisie. Il a, pour cela, la fantaisie ironique. Il a déjà pourfendu quelques-uns de nos plus solides moulins à vent. Dieu sait que nous n'en manquons pas. Grâce à lui, quelques-uns sont devenus des dépouilles opimes.

Je lui dis qu'il va se passer lundi un événement qui s'appelle le Prix interallié, qu'on affirme que cet événement est suffisamment important pour motiver ma visite. Naturellement, il ne croit pas qu'il aura le prix. On verra bien.

— Bien sûr, j'ai des amis dans le jury. Mais il y a aussi d'autres livres qu'ils peuvent aimer.

— Parlons du vôtre.

— Oh ! non, par exemple... Parlons d'autres choses. Et si vous tenez absolument à écrire des choses... je voudrais que... l'on sache que je crois beaucoup à l'accordéon...

De l'accordéon au surréalisme

— Pendant l'occupation, j'avais rêvé de gagner ma vie en jouant de l'accordéon. Hélas! cela ne s'est pas arrangé... mais j'y reviendrai sûrement un jour.

Le piano à bretelles évoque irrésistiblement Mac Orlan. De Mac Orlan, nous sautons sur l'esprit nouveau. De ce mythe au surréalisme, il n'y a qu'un pas.

— Mon compagnon d'adolescence était d'ailleurs Roger Vitrac et le premier homme que je rencontrai en arrivant à Paris (j'avais dix-sept ans) fut Robert Desnos. J'écrivais alors des poèmes... J'en écris d'ailleurs toujours de temps en temps. Après beaucoup d'aventures et peu d'études de droit, je décidais d'abandonner le tout. Mais j'ai tout de même été avocat quelque temps.

Ici, un souvenir.

Comment il abandonna la robe

— Mon premier client fut un incontestable cambrioleur. Il fut acquitté : à sa profonde satisfaction et à ma grande fierté. Quelques mois plus tard, devant le même président de correctionnelle — légèrement abîmé par l'âge, mais encore charmant — je me présentai pour la seconde fois. Mon pauvre client était d'une innocence éclatante. Or il fut condamné à six mois de prison. « Apaisez-vous, me dit le président dans un bon sourire. N'oubliez pas que je m'étais montré conciliant à l'extrême dans votre première affaire et que je dois établir une moyenne ».

A la suite de cette... équité, Me Fernand Pouey rendit sa toque à Themis. C'est d'ailleurs une manie chez lui de reprendre sa coiffure dès que les choses ne lui paraissent plus aller bien.

Dans son avant-dernier livre, il nous a conté toutes ses aventures radiophoniques. Il fut l'un des créateurs de Radio 37. Après la libération, il dirigea les émissions littéraires de la Radio nationale. Las de régner sur des animaux malades, il prit son chapeau...

— Et je retournai provisoirement à mes poèmes, à ma peinture et la musique.

Car il compose aussi depuis que, par hasard, un traité d'harmonie lui tomba entre les mains au cours de la guerre.

Il ne resta pas très longtemps loin des foules. Un nouvel hebdomadaire l'appela. Il y retrouva la plupart de ses confrères de la presse d'avant-guerre. Le voilà maintenant à l'U.N.E.S.C.O. où les couloirs et les bureaux sont peuplés de gentlemen par hasard, un peu sur la réserve, qui ne savent pas très bien ce qu'ils font.

Chanson d'amour

Le livre auquel ces messieurs de l'Interallié vont peut-être s'intéresser, c'est une authentique chanson d'amour. Elle est lyrique et d'un humour malicieux. Imaginez un G. I. rentrant dans ses foyers. Il y découvre un baby auquel il ne s'attendait vraiment pas. Ecœuré, il regagne la vieille Europe et y recherche les enfants qu'il a bien pu y laisser. Voilà un Américain bien sentimental. Aussi sentimental que son père littéraire. Il a publié deux livres de poèmes, une audience est ouverte, un Ingénu à la radio et ce roman ajourd'hui... D'autres suivront, je le sais, et tous les amis de Fernand Pouey le savent.

— Mais je retournerai un jour à mon accordéon.

Pierre BERGER.

Gazette d'Amédée du Clou

La mort parfumée de Reginald WRIGHT

REGINALD WRIGHT, grand ami du duc et de la duchesse de Windsor et propriétaire du château de Brindos (sur la côte basque), où se déroule, chaque année, pendant la saison, une fête de nuit somptueuse (dix milliards de bijoux en septembre dernier), vient de mourir à New-York, d'une façon curieuse. Depuis longtemps il souffrait d'un mal implacable mais n'y attachait pas d'importance.

Il alla chez son dentiste à 4 heures de l'après-midi, assista, à 6 heures, à un cocktail-party chez les Vanderbilt, alla ensuite entendre Edith Piaf au « Versailles », puis rentra chez lui, se rasa, prit un bain, revêtit un pyjama de soie, enfin s'allongea sur son lit, appela son domestique et lui dit :

« Dans cinq minutes, c'est-à-dire à minuit, je serai mort... »

Aux douze coups de minuit, il rendait le dernier soupir.

"

LE grand violoniste Jacques Thibaud a donné un concert lundi soir à Londres, auquel assistait la duchesse de Kent. Un imbécile le félicitait, à l'entr'acte :

— Pourtant, pourtant... he... he... dans le « Concerto en sol » de Mozart, vous avez commis une « gaffe »...

— Alors, Monsieur, lança Thibaud, nous sommes quittes !

"

LUIS DE ORTUZAR, qui habite maintenant l'hôtel Plaza, à Biarritz, vient de réussir, dans sa Jaguar de 25 CV, le trajet Paris-Biarritz (780 km.) en 8 h. 23, c'est-à-dire à une moyenne de 93 kilomètres à l'heure. Ce sportif de cinquante ans prétend qu'il est impossible de faire mieux, et offre une prime de 1.000 livres (environ un million de francs) à qui réussira un meilleur temps dans une voiture de tourisme.

Plusieurs personnes, alléchées par cette somme, examinent sérieusement le projet. Un pessimiste a déclaré :

— Cette affaire ne rapportera de l'argent qu'aux garagistes sur la route... et aux ambulances !

"

CHEZ la comtesse de San Just, un cocktail réunissait, il y a quelques jours, les femmes les plus élégantes et les plus jolies de Paris. Entre une jeune femme brune, d'une exceptionnelle beauté. Les hommes se précipitent, pour se faire présenter. L'un d'eux, cherchant visiblement à « faire un frais », lui avoue :

— Mademoiselle, c'est extraordinaire ce que vous ressemblez à Jennifer Jones !

Un monsieur grisonnant se tourne alors vers lui :

— Mais c'est elle, jeune homme !

Le monsieur grisonnant n'était autre que David O' Zelnick, le propre mari de la vedette.

"

MARCEL PAGNOL n'est jamais monté en avion. L'autre jour, à Monte-Carlo, un ami lui dit :

— Je pars demain matin pour Paris en avion... Tu viens avec moi ?

Et Marcel Pagnol répondit :

— Tê... Fais pas l'idiot... Ça tommmmbe !

Au Salon de l'Enfance

Aujourd'hui

De 10 h. 15 à 15 h., cinéma permanent ; de 15 h. à 16 h., Théâtre du Petit Monde ; de 16 h. 5 à 17 h., spectacle de marionnettes ; de 18 h. à 19 h. 30, cinéma permanent ; de 10 h. à 22 h. 15, le Théâtre du Petit Jacques. Comme tous les jours, quatre séances au cirque des Lilliputiens.

Aujourd'hui aussi, ont lieu la finale du concours du plus beau bébé de France. Il faudra élire parmi 100 bébés parisiens et 12 bébés de province la plus belle petite fille et le plus beau petit garçon, qui recevront respectivement le « maillot rose » remis par Line Renaud et le « maillot bleu » remis par Marinelli.

Les projections cinématographiques sont assurées par l'Ecole Professionnelle Supérieure, 21, r. de Constantine, Paris (7e).

AU THEATRE VERLAINE

LES AMANTS d'Argos

LES Atrides, tenez, en voilà de drôles de gens. Quelle famille ! Pour ma part je n'ai jamais entretenu avec eux que des relations pleines de réticence.

Et comme j'avais raison de me méfier ! A la liste déjà longue de leurs crimes, ces bougres en ajoutent un qui se perpétre chaque soir, entre neuf et dix, au théâtre Verlaine (jour de relâche excepté).

Quand les Atrides sont à l'affiche, on sait ce qui vous guette : assassinats en série, incestes, etc. Le tout assaisonné de nobles imprécations, d'invocations aux dieux. Enfin, quoi, de la tragédie à l'état pur, prise dans la masse et martelée à chaud.

Le rideau se lève. Décor grec, comme il se doit. Avec les accessoires d'usage : trône de bois blanc et ciel bleu garanti à la lessive Mme Marie Valsamaki paraît et je consulte en hâte mon programme. Le spectacle comporte, en effet, outre *Les Amants d'Argos*, un acte de Georges Feydeau. Et à la vue de Mme Valsamaki, qui s'offre à nos regards dans des voiles arachnéens, je me demande si cette vaillante actrice, après s'être trompée de pièce, n'est pas en train de nous jouer *Mais n' te promène donc pas toute nue dans le palais de Clytemnestre*.

Pour ajouter à la confusion dans laquelle mon esprit s'englue, voici que surgit à son tour un personnage qui s'est vraisemblablement attardé au récent « Bal des Barbus », où il s'était rendu, déguisé en centurion romain. Vous me croirez si vous le voulez : c'était Agamemnon. Parole ! Du moins, c'est M. Raymond Raynal qui l'affirme avec une allégresse capable de faire verser dans la neurasthénie tous les habitants du Portugal, dont la réputation en matière de gaîté n'est cependant plus à faire.

Après quoi, Egisthe survient. Lui, ce serait plutôt chez Tonton qu'il aurait fait ses classes. Et puis Cassandre... Mais vous connaissez l'histoire.

Ce que je ne voudrais pas, c'est que vous croyiez que c'est drôle. Ça ne l'est pas du tout. Le pire, c'est que l'auteur, M. Jean Claude Eger, est persuadé du contraire.

Max FAVALELLI.

« Chanson perdue » à la radio

LA Radio française et Radio Monte-Carlo diffuseront ce soir samedi, à 20 h. 40, « Chanson perdue », film radiophonique de Pierre Rocher et dont Lewineck a composé la musique.

« Chanson perdue », qui tient à la fois du film et de l'opérette, est une œuvre brillante et 100 % radiophonique. Elle a obtenu le troisième Prix Italia, le 25 septembre dernier, à Venise.

De midi à minuit

Journée du dimanche 11 décembre

Eclaireurs de France

Salons de la Sorbonne, 47, r. des Ecoles, de 13 à 20 h. : Vente des Eclaireurs de France, au bénéfice de leurs œuvres sociales.

Visites-conférences

14 h. 30 : Nos églises-musées : Saint-Nicolas-des-Champs et la plus vieille maison de Paris ; r.-v. devant Saint-Nicolas (Mlle Bié). — Histoire de la montagne Sainte-Geneviève, tour de Clovis, abbaye Sainte-Geneviève, réfectoire et bibliothèque des moines ; r.-v. 23, rue Clovis (Mme Mignot-Bonnefou). — Le village de Montmartre; r.-v. métro Abbesses (Mme J. Ducrot).

13 h : Les salons du ministère de la Justice ; r.-v. 13, place Vendôme (Mme Sneyers). — Les plus beaux hôtels du Marais ; r.-v. 24, rue Pavée. — De la Pointe-Saint-Eustache à la rue de la Ferronnerie ; r.-v 1, rue Montmartre (M. J. Hillairet).

Expositions

Grand-Palais, de 9 h. 30 à 19 h. 30: Salon de l'Enfance. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français.

Musée d'Art moderne, av. du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch : sculpteur anglais Henri Moore. — Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon d'Hiver. — Musée de la France d'outre-mer, 283, av. Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin. — Petits-Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — 6, boulevard Poissonnière, de 10 h. à 19 h. : Exposition artistique des travailleurs du Livre et de la Presse. — Société française de photographie, 54, rue de Clichy, de 14 à 18 h. : Les objectifs photographiques. — Musée Galliera, 10, av. Pierre-1er-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : « Les Droits de l'Homme... ». — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann-Chatrian.

Concerts

Eglise Saint-Louis des Invalides, 14 h. 45 : Festival de musique religieuse en faveur de la restauration du grand orgue.

Théâtre des Champs-Elysées, 17 h. 45 : Concerts du Conservatoire (dir. E. Lindenberg) : avec F. Gevers (Chausson, Schubert, Liszt, Barraud, R. Strauss).

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup (dir. A. Wolff) ; avec L. Descaves (Mozart, D. Lesur, Debussy, Ravel).

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux (dir. Eduardo Tojdra) (Corelli, Debussy, de Falla, Stravinsky).

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne (dir. L. Fourestier); avec J. Smet-Klin (Pierne, Jolivet, Mozart, Dvorak).

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Clotilde et Alexandre Sakharoff.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Les Joyeux Garçons » (Alexandroff, 1934).

Sports

Vel' d'Hiv', 13 h. 45 : Américaine. Gymnase Japy, 15 h : Basket (championnat de France). Piscine Ledru-Rollin, 15 h. : Natation : Association Sportive Air.

La Flamme

Fédération nationale des anciens de la Résistance.

Fêtes foraines

Jusqu'au 12 décembre : 17e arrondissement (bd des Batignolles, pl. Ch.-Fillion, ptes de Champerret, de Clichy et de Saint-Ouen, pl. de Clichy, de Villiers, de Champerret et des Ternes). — 20e arrondissement (bds de Ménilmontant et de Belleville, ptes des Lilas et de Montreuil).

Tous les spectacles...

THÉATRES

Comédie Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Cid.
Ambassadeurs 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21h., La Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens 20 h 45 Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Le miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie Wagram, 21 h 30, Voyage à trois.
Daunou prochainement : La Galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le Chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
Gymnase 21 h., Une Femme libre.
Huchette, 21 h., La Quadrature du cercle.
Humour 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière 21 h. 15, L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes Impériales.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Montparnasse-Raty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'Enfer.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h. La Puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., La Dame aux Camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande...
Th. de Paris 20 h 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Verlaine 21 h., Les Amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex. René Paul. France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésité. R. Carlès.
Deux- Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h. Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin 21 h., Hello... Thaïle.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e8 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h 45 Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.
Bobino 21 h., Andrex, Monniet.
Casino de Paris 20 h 30 excitins Paris (Claudine Cerena).
Central de la Chanson, 21 h., Anny Flore. Les compagnons de la musique.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h 45, Baratin.
Folies Bergère 20 h 30, Féeries. (Joura, Josephine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemganno, Les Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Aubert, Au delà des grilles.
Balzac, Hans le Marin.
Bonaparte, La grande illusion.
Cambronne, Suzanne et ses brigands.
Cinéagre Caumartin, Vient de paraître.
Ciné-Michodière, Toâ.
Cinévog, Jour de fête.
Colisée, Au delà des grilles.
Eldorado, Maya.
Elysées Cinéma, Maya.
Français, La valse brillante.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles.
Helder, Hans le Marin.
Impérial, Le bout de la route.
Lynx, Maya.
Maillot-Palace, Barry.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin-Rouge, La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Parade, L'Aigle à deux têtes.
Paramount, Maya.
Perrier, Le bal cupidon.
Panthéon, Ainsi finit la nuit.
Portiques, Suzanne et ses brigands.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Barry.
Scala, Hans le Marin.
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Universel, La Passagère.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
California, Le faucon maltais.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Comodia, Abbott et Costello en Afrique.
Delambre, Vengeance de femmes.
Demours, Le voleur de bicyclette.
Gaumont-Palace, La dernière charge.
Hollywood, Le Voleur de bicyclette.
Images, Trafic à Saigon.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Vedettes, Hamlet.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le voleur de bicyclette.
Palace, Trafic à Saigon.
Parisiana, Hamlet.
Para, Sabotage à Berlin.
Régent, Voleur de bicyclette.
Rex, La dernière charge.
Ritz, Les insurgés.
Royal-Haussm. (Mélies), Chaînes conjugales.
Royal Passy, Voleur de bicyclette.
Studio Réal, Nous avons gagné ce soir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Une incroyable histoire.
Artistic, La descente tragique.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Bouli' Mich', La grande horloge.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné Etoile, Hangover Square.
Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Courcelles, Première désillusion.
Ermitage, Perdu sous les Tropiques.
Gaîté-Cliehy, L'aigle des mers.
Gaîté-Rochechouart, Les sacrifiés.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Riz amer.
Lord Byron, L'invisible meurtrier.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saigon.
Napoléon, Viens avec moi.
Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saigon.
Reflets, Assurance sur la mort.
Studio Etoile, Au diable la richesse.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Raspail 216, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Une incroyable histoire.

Wilhelm KEMPFF

NOUS attendions avec impatience le retour de Wilhelm Kempff dont les derniers concerts à Paris, consacrés aux cinq concertos de Beethoven, avaient laissé un souvenir inoubliable.

Pour sa rentrée, au palais de Chaillot, le grand pianiste allemand avait choisi les concertos en mi bémol maj. K 482, en la maj. K 488, en ut maj. K 467 de W.-A. Mozart.

Comment décrire l'incomparable artiste, illuminé, rayonnant de musique ! A peine est-il à son piano qu'un religieux silence s'établit dans la salle. Je ne crois pas que l'on puisse aller plus loin dans l'interprétation de Mozart. Sous les doigts de Kempff, naissent les sonorités les plus exquises, d'une incroyable douceur. Jamais le vocable de « divin » ne sembla mieux justifié.

Wilhelm Kempff est un enchanteur dont on ne peut plus s'arracher. C'est alors que, revenant au piano, il joue la célèbre « Marche Turque », comme jamais encore ne fut interprétée cette pièce avec ironique et légère. Wilhelm Kempff atteint les sommets de l'art.

Je ne terminerai pas sans citer un excellent chef : Jean Fournet qui dirige l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire en musicien accompli, sachant faire passer les nuances les plus délicates. Jean Fournet mériterait d'être entendu plus souvent et l'on s'étonne de ne pas voir son nom figurer plus souvent sur les affiches de concerts.

Roland BOURDIN.

Danny Lester, un jeune déjeté de 17 ans, a été confié par le Tribunal à Mr. Brown qui, dans son ranch, s'occupe du redressement des délinquants mineurs. Dès son arrivée, Danny Lester manifeste une violence peu commune, mais la première nuit, ses camarades l'entendent appeler sa mère dans son sommeil. L'un d'eux, Riley, se moque de lui et une bagarre éclate.

V. - UN GOSSE DÉCONCERTANT

DANNY écouta une dernière fois si aucun bruit ne se faisait entendre dans la maison. Tout dormait. Il huma l'air de la nuit comme un jeune animal sauvage. L'obscurité pour lui n'avait pas d'importance. Il y avait longtemps qu'il avait appris à en faire une complice. Evitant de faire crier le gravier de l'allée, il gagna l'écurie, détacha l'un des chevaux, ajusta la selle et sauta sur l'animal.

En quelques foulées, celui-ci avait traversé la prairie et, coupant par le plus court, gagné la clôture du ranch. Quelques instants plus tard, il galopait sur la route qui menait à la ville voisine.

Il songeait à ce que lui avait dit Mrs. Brow ce matin, tandis qu'il l'aidait aux soins du ménage.

« C'est parfois difficile de s'adapter, au début, Danny, mais nous voudrions que vous soyez heureux ici. »

Heureux... Et le chef, est-ce que lui aussi voulait qu'il soit heureux ? Il avait fait son rapport sur les événements de la nuit, bien que chacun eût déjà rejoint son lit lorsqu'il était entré dans le dortoir. Mr. Brown n'avait rien dit et Danny en avait été surpris. Quant à Mrs. Brown, elle avait essayé de lui parler de sa mère. Savait-elle qu'il l'avait appelée en dormant ?

Le visage de la morte le poursuivait jusque dans ses rêves. Elle se penchait sur lui et il voulait la retenir, savoir si c'était vrai l'horrible chose... Mais il s'éveillait seul, toujours seul, désespérément.

Il chassa cette pensée et serra les rênes dans ses mains nerveuses. Des talons, il piqua les flancs de son cheval. Enfin apparurent les premières maisons. Il descendit, attacha la bête et se glissa dans les rues.

Un peu plus loin, sur la droite, il y avait une bijouterie. C'était un magasin coquet, avec une vitrine sans rideau de fer. Un coup facile à faire.

Danny s'approcha de la boutique. A la lueur d'un bec de gaz, il scruta l'intérieur du magasin. La caisse ne serait pas difficile à atteindre en forçant la porte de derrière.

Quelques instants plus tard, Danny sortait. Il tenait à la main une enveloppe qu'il venait de cacheter. Une dernière fois, il jeta un coup d'œil à l'adresse pour s'assurer qu'il ne s'était pas trompé. Alors, tranquillement, il alla jusqu'à la poste voisine et jeta la lettre à la boîte. Puis il revint vers le cheval, monta en selle et reprit au trot le chemin du ranch.

Personne n'avait donné l'alarme. Il se glissa jusqu'à l'écurie, attacha la bête essoufflée et regagna le dortoir.

Il ne dormit guère cette nuit-là et se leva d'une étrange humeur. En arrivant au réfectoire, où les autres étaient déjà installés pour prendre leur déjeuner matinal, il trouva Ritsy racontant une histoire qui ne semblait amuser que lui-même.

« Alors le gars attrapa la jambe du mulet et tira, tira... »

Tout en parlant, Ritsy avait pris la jambe de Ted pour lui faire une démonstration. Danny en profita pour lui faire un croc-en-jambe. L'autre roula sur le sol. Il se redressa, le poing levé. Mais le chef intervint :

— Ainsi, Danny. Nous avons une petite fête ce soir. Si tu as envie de te battre, il y aura un combat de boxe selon les règles.

Danny regarda Ted :

— Avec lui ?

— Avec lui. J'imagine que tu vas te défendre ?

— Vous inquiétez pas... C'est d'accord.

La journée se passa dans la fièvre des préparatifs de la soirée, mais Danny demeurait indifférent à l'effervescence générale. Quand enfin arriva l'heure et qu'il pénétra dans la salle où devait se dérouler le spectacle, il promena un regard froid sur ses camarades. Déjà le chef annonçait le combat.

— Et maintenant, voici, en trois rounds de deux minutes, Ted Henry contre le nouveau, Danny Lester !

Et se tournant vers les deux jeunes garçons :

— Les poings hauts, n'est-ce pas. Arrêtez quand je le dis. Serrez-vous la main et que le meilleur soit vainqueur !

Ted avait tendu franchement la main à son adversaire mais, sans l'accepter, Danny lui tourna le dos. Le chef dut le rappeler. Avec une mauvaise grâce évidente, Danny prit la main de Ted puis grimpa sur le ring.

Ted avait une attaque très rapide. Des bancs installés tout autour, des encouragements lui étaient prodigués. Danny ripostait avec violence. A plusieurs reprises, le chef qui servait d'arbitre dut intervenir.

Enfin le gong sonna annonçant la fin du premier round. Les applaudissements crépitèrent en faveur de Ted. Alors, Danny se précipita sur lui et lui asséna un formidable coup de poing.

De tous côtés des protestations s'élevèrent. Mr. Brown, qui avait immédiatement ordonné la cessation du combat, s'approcha de Danny.

— Qu'as-tu voulu prouver, hein ?

Danny, qui arrachait nerveusement avec ses dents les lacets de son gant de cuir, s'arrêta, les yeux durs :

— Rien, répliqua-t-il.

— Tu feras bien de ne pas t'approcher de Ted, continua Mr. Brown.

— Dites-lui plutôt de ne pas s'approcher de moi ! répliqua Danny.

Le ton était menaçant, Mr. Brown dit

OU EN EST-ON EN INDOCHINE ?

TRANSFÉRER L'INDÉPENDANCE N'EST PAS CHOSE FACILE

Encore faut-il que la nouvelle administration soit en mesure de remplacer l'ancienne

par Georges-R. MANUE

II' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 10 décembre)

L'ACCUEIL que le Vietnam fit à Bao Daï, dans les jours qui suivirent son retour, autorisait un optimisme raisonnable.

La presse nationaliste de Saigon, d'Hué, d'Hanoï rendait hommage au patriotisme efficace du souverain. Pour le peuple, Bao Daï était une promesse de paix prochaine. Les réactions de l'adversaire, on put les vérifier à travers les émissions de la radio Vietminh, les tracts, les mots d'ordre chuchotés : tant d'injures, de mépris prodigués dissimulaient mal une profonde anxiété.

Les Français vivant au Vietnam accordaient du crédit à Bao Daï. Ils pensaient à sa formation française, à l'attachement indiscutable qui devait en découler. Seuls, quelques anciens ne parvenaient point à oublier l'image du jeune Souverain d'avant guerre, apparemment préoccupé de sport seulement.

Premiers actes de Bao Daï

Les premiers actes de Bao Daï allaient bientôt les surprendre.

Au cours de sa visite à Saigon, l'Empereur sut faire les gestes les mieux propres à toucher les cœurs vietnamiens, marquant publiquement en quelle estime il tenait les nationalistes qui avaient combattu pour l'indépendance. Il parla peu, se donnant comme un médiateur dont la mission essentielle était la réconciliation de tous les Vietnamiens. L'avenir déciderait de la forme définitive de son pouvoir.

La Cochinchine, on le sait, n'appartenait pas à l'Empire d'Annam d'avant guerre. L'Empereur n'y jouit donc pas du prestige traditionnel qu'il a conservé dans le Centre et dans le Nord. Mais les efforts de ceux qui, depuis 1946, ont tenté de maintenir la séparation entre ce pays du sud et le reste du Vietnam portent leurs fruits, qui ne sont pas ceux qu'ils espéraient. Loin de se complaire dans son état de colonie française, la Cochinchine n'a cessé d'aspirer à l'unité nationale. Lorsque paraît Bao Daï qui en est le symbole, elle l'accepte aussitôt.

Un goût dangereux pour la politique

En attendant le vote du Parlement français qui, le 4 juin consacrera le rattachement de la Cochinchine au Vietnam, Bao Daï visite les cité de l'Annam et du Tonkin. Partout, l'accueil populaire est d'une sincérité émouvante.

Retiré dans sa ville de Dalat, sur les plateaux qui, de la chaîne annamitique glissent à l'ouest vers le Mékong, Bao Daï peut à loisir préparer la constitution d'un gouvernement représentant toutes les familles spirituelles du Vietnam, à l'exclusion du Vietminh communiste, évidemment. La chose n'ira pas sans quelque délai, dans un pays bouleversé par la guerre, dont les personnalités hésitent parfois à prendre parti nettement, dans l'incertitude où elles sont encore de savoir si, aux yeux de la France, Bao Daï est une expérience ou une solution.

Le Gouvernement est enfin constitué le 1er juillet : représentatif des diverses nuances nationalistes par le nombre de ses membres, mais par cela même plus lent à agir.

Certains des ministres sont cruellement déçus de voir que Bao Daï entend être le chef réel. Ils avaient espéré qu'il se contenterait d'une manière de présidence, plus honorifique qu'active. Un jeu de dupes ne va pas sans aigreur, qui se traduit par de la froideur. Si la loyauté de Bao Daï à l'égard de la France, signataire des accords, reste entière, on ne va pas tarder à discerner, au voisinage du pouvoir, quelque tendance à dénaturer le sens des engagements pris. Pourquoi, par exemple, l'indépendance au sein de l'Union Française ne serait-elle pas un premier stade ouvrant la perspective d'une indépendance totale, analogue à celle de la Birmanie, jusqu'au chaos inclus ? Il y a là belle matière à surenchère dont une presse vietnamienne, juvénile et fougueuse, se fait l'écho avec véhémence.

Le défaut de maturité politique chez beaucoup de jeunes hommes irresponsables, l'absence d'une opinion publique consciente aggravent la confusion. A l'observateur superficiel, le Vietnam de l'été dernier donne le spectacle d'un dérèglement des esprits voués à la critique systématique, aux jugements sans appel qui n'épargnent qu'à peine Bao Daï.

Derrière cette agitation de quelques cercles bruyants, qui masque l'angoisse du pays, la collaboration franco-vietnamienne prend corps.

L'incertitude métropolitaine et ses conséquences

Une commission d'application des accords a été créée pour préparer le transfert des services au gouvernement vietnamien. Cet organisme est composé de Français et de Vietnamiens qualifiés. Son programme est vaste, complexe. On verra s'affronter constamment l'impatience naturelle des Vietnamiens et la légitime prudence des Français qui, sans intention de retarder la remise des prérogatives de l'indépendance, ne veulent transférer que ce qui peut être aussitôt pris en charge efficacement.

Quelles que soient les qualités d'intelligence, de compréhension rapide des Vietnamiens, elles ne suffisent pas toujours à répondre aux exigences de postes importants, où l'expérience est nécessaire.

Il semble d'ailleurs que les personnalités à qui incomberont les responsabilités aient un juste sentiment du poids de celles-ci, et le désir de s'y préparer. Mais elles sont harcelées par la presse qui use sans mesure d'une liberté, privilège démocratique, que doivent lui envier les journalistes aux ordres d'Ho Chi Minh.

L'attitude de la Métropole n'est point faite pour hâter la détermination des hésitants ou celle des habiles. Chaque courrier apporte à Saigon les preuves d'une méconnaissance profonde du problème vietnamien. A lire nos journaux — et non seulement ceux de gauche — des personnalités qui, par leur adhésion à Bao Daï risquent leur carrière et leur vie, sont en droit de se demander si elles ont bien choisi, si la France, impatientée par la lenteur des résultats de cette formule, ne va pas reprendre la négociation avec Ho Chi Minh. Or, au Vietnam chacun sait que les trêves que nous avons accordées ont toujours permis au Vietminh qui les avait provoquées de se renforcer avant de reprendre le combat avec plus d'acharnement.

La France apporte au Vietnam le concours le plus complet dans la formation des cadres, la création des unités, leur armement. Cette coopération, consentie tandis que les hostilités continuent, avec leurs exigences en personnel et en moyens, demande aux nôtres de l'abnégation et de la confiance. L'une et l'autre sont loyalement accordées.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Georges-R. Manu. Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Prochain article :
La défense du bastion indochinois

M. PIGNON : "France et Vietnam s'opposeront à toute entrée de troupes étrangères en Indochine"

SAIGON, 10 décembre (A.P.). — M. Léon Pignon publie aujourd'hui un communiqué ainsi conçu :

« Je suis autorisé par les gouvernements français et vietnamien à faire connaître la position suivante :

« Les gouvernements français et vietnamien précisent que les instructions données aux troupes de l'Union française sont de s'opposer à toute entrée en Indochine de toutes troupes étrangères qui se présenteraient en armes à la frontière. Si une telle chose se produisait, les éléments qui franchiraient la frontière seraient refoulés ou désarmés et internés. En aucun cas, les gouvernements français et vietnamien n'admettront que le territoire du Vietnam, pas plus que tout autre territoire de l'Union française, serve de refuge à des éléments susceptibles d'affecter la sécurité des régions frontières, ni leurs rapports de bon voisinage avec les Etats limitrophes. »

LE PROCÈS KOSTOV : même les témoins s'accusent de trahison...

SOFIA, 10 décembre (A.P.). — Aujourd'hui, au procès de Sofia, cinq témoins sont venus déclarer à la barre qu'ils s'étaient livrés à l'espionnage pour le compte de la Yougoslavie, et à une activité subversive parmi la population de la Macédoine bulgare.

Ils ont tous reconnu avoir travaillé sous la direction de l'ambassade de Yougoslavie à Sofia.

Malgré Londres et Washington

L'O. N. U. VOTE L'INTERNATIONALISATION DE JERUSALEM

FLUSHING-MEADOW, 10 décembre (A.F.P.-U.P.). — L'Assemblée générale a adopté, par 39 voix contre 14 (dont celles de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis) et 6 abstentions, l'ensemble de la résolution sur l'internationalisation de Jérusalem.

Après en avoir ainsi décidé, l'assemblée générale a confié à la commission des Tutelles le soin de faire exécuter la mesure.

Jérusalem sera une entité politique absolument indépendante du reste de la Palestine. L'administration de la ville sera confiée à un commissaire, nommé par l'O.N.U.

L'Assemblée générale siégé ce matin pour prendre des décisions budgétaires commandées par l'internationalisation de Jérusalem. La quatrième session de l'Assemblée générale de l'O.N.U. prendra ensuite fin.

IL EST FILS D'UNE LIONNE ET D'UN TIGRE

LE zoo de Vincennes vient de recevoir de nouveaux hôtes. Ceux-ci sont arrivés à Orly à bord d'un avion de la T.A.I. Ce sont de nouvelles recrues envoyées de Casablanca par le Sultan du Maroc : quatre magots — les seuls singes qui vivent en Afrique du Nord — un lionceau et un animal rarissime : un hybride. Ce fauve, que l'on ne rencontre bien entendu que dans les ménageries et les zoos, est le produit du croisement d'une lionne et d'un tigre. De son père, l'hybride, qui n'a pas de crinière, tient le pelage, en plus atténué, les moustaches, qu'il a fort longues, la souplesse et l'éclair de la griffe. De sa mère, il a le regard (pas très doux). Celui-ci qui a fait le voyage de Casablanca à Orly dans la même caisse (compartimentée) que les singes et le lionceau, est âgé d'un an environ.

Le budget... presque sans majoration d'impôts

par Georges GARREAU.

LE terrain se déblaie à la commission des Finances, où le travail progresse rapidement. L'atmosphère politique se détend aussi, les chances du gouvernement apparaissent de plus en plus grandes de faire voter le budget.

C'est d'ailleurs le désir de nombreux occupants éventuels, nullement désireux de s'engager, contre leur intérêt, dans une crise ministérielle aventureuse sans avoir donné d'abord au pays le moyen de vivre.

Après avoir réalisé 98 milliards d'économies sur les dépenses, la commission des Finances s'efforce maintenant de trouver 99 milliards de recettes supplémentaires... sans majorer les impôts.

Elle a dégagé hier 77 milliards et demi, se décomposant comme suit :

- 26 milliards, renforcement de la fraude fiscale ;
- 15 milliards, augmentation du volume des emprunts prévus ;
- 17 milliards 5, versement anticipé d'impôts par les sociétés, au lieu des 35 milliards prévus par le projet gouvernemental ;
- 25 milliards, produit de la réévaluation des bilans des sociétés.

Cette dernière ressource provient du vote de la proposition de M. Rigal, revue, corrigée et considérablement atténuée, car sa rigueur initiale aurait abouti à une dangereuse inflation de crédit.

Avec le nouveau texte, la réévaluation des bilans est obligatoire avant le 31 juillet 1950, mais seulement pour les sociétés de capitaux (personnes morales).

Les plus-values ainsi dégagées seront frappées d'une taxe de 1 p. 100.

L'incorporation de ces plus-values au capital sera facultative et non obligatoire. La taxe d'incorporation sera abaissée de 3 à 2 p. 100 en 1950, mais portée à 4 p. 100 en janvier 1951.

Il reste donc à la commission des Finances à trouver encore 22 milliards et demi. Mais il faut compter avec les crédits nécessaires à une amélioration du sort des anciens combattants.

On parle officieusement des mesures suivantes :

- Augmentation des pensions 9 milliards ;
- Amorce du pécule : 1 milliard ;
- Remboursement de soldes aux anciens prisonniers : 1 milliard 200 millions.

Si ces mesures sont adoptées, il faudra trouver au total 36 milliards. On espère pouvoir les obtenir grâce à une augmentation d'un demi-point de la taxe à la production et de produits divers.

Mais 11 milliards supplémentaires à trouver pour les anciens combattants...

Le gouvernement fera-t-il une opposition vigoureuse aux propositions de la Commission ? C'est peu probable. Il se bornera sans doute à formuler des réserves sur un équilibre, à son avis, plus apparent que réel.

Mais il n'ira sans doute pas au delà, car il est pressé de voir la loi des maxima rapidement adoptée.

Les élèves du collège de Romorantin ne font plus la grève de la faim...

Mais i's trouvent que l'on peut déjeuner pour 156 fr.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ROMORANTIN, 10 décembre.

ON continue à faire beaucoup de bruit autour de la grève de la faim des élèves du Centre d'apprentissage annexé au collège de Romorantin.

La petite cité du Loir-et-Cher est divisée. Pour les uns, « il y a scandale ... » « C'est une manœuvre », disent les autres.

Et les commentaires vont bon train !..

Trouvant les menus insuffisants en quantité et en qualité, les quatre-vingt-cinq internes du Centre d'apprentissage ont, pendant quarante-huit heures, refusé toute nourriture. Ils ne cessèrent leur grève de la faim qu'après que des mesures furent prises par l'inspecteur d'Académie.

Il y a quelques mois, des pétitions avaient déjà été adressées, à ce sujet, au ministre de l'Education nationale et au secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique.

Nous nous sommes adressés à un certain nombre de personnalités que nous avons interrogées.

Les parents des élèves sont les moins bavards.

« Les enfants se plaignaient, depuis quelque temps, des menus, c'est tout !... »

Ils ont pris du poids

Le principal du collège, M. Vittecocq, qui est en même temps directeur du Centre, nous a confirmé qu'une enquête administrative était en cours.

— L'internat, nous a-t-il dit, ne fait qu'une seule et même chose pour tous les élèves, qu'ils soient du collège ou du Centre d'apprentissage... Ces élèves ont les mêmes menus. Aucune différence n'existe dans le traitement alimentaire. Or, les collégiens n'ont pas voulu, malgré la demande qui leur en était faite, se joindre au mouvement...

Une vérification des poids des élèves du Centre d'apprentissage a été faite par l'assistante sociale du Centre et le professeur d'éducation physique du collège.

De ces pesées, effectuées en janvier, juillet et novembre 1949, il ressort que tous les élèves — sauf trois — avaient gagné du poids. Sur le cahier de ces pesées, établi par l'assistante sociale, nous avons pu remarquer que certains élèves avaient pris, entre janvier et novembre, de quatre à neuf kilos.

L'un des médecins du collège, le docteur Breitman, est aussi catégorique :

« Je me porte garant que les plats servis sont de bonne qualité. Mon impression personnelle est que l'on se trouve devant un coup monté et que ce mouvement n'avait aucune raison d'être ni matérielle ni morale.

» La meilleure preuve, sans doute, est que les élèves du collège n'ont pas fait grève et que, le même jour, avec les mêmes menus, ils ont mangé comme d'habitude, sans se plaindre, sans compliment ni remords. »

Par contre, le maire de Romorantin, M. Sagnole, approuve sans réserve la grève des jeunes internes du Centre d'apprentissage, estimant la nourriture insuffisante et de mauvaise qualité.

Lors d'une visite récente, à Romorantin, du recteur d'Académie, M. Sagnole lui avait dit que ce qu'il fallait aux élèves, c'était le grand air et, *surtout, de la bonne nourriture...*

Les choses en sont là. Une somme de 156 francs par jour est allouée au collège pour la nourriture de chaque enfant. Est-il vrai que l'on déjeune pour 156 francs à Romorantin ?

MARIA SERA CARABINIER ...car elle est devenue jeune homme

FORLI, 10 décembre (A.F.P.). — Maria Lusini, âgée de vingt et un ans, habitant Forli, s'appellera désormais Ado Mario Lusini. Elle vient, en effet, de devenir homme à la suite d'une opération parfaitement réussie par un célèbre chirurgien italien.

A BOIS-D'ARCY

DEUX GARÇONS DISPARAISSENT

Bois-d'Arcy vient d'être de nouveau à l'ordre du jour. Après l'escapade des trois enfants Kazi-Tani, voici que l'on signale la disparition de deux jeunes gens habitant également à Bois-d'Arcy : Gilbert Legrand, 16 ans, dont les parents demeurent 4, rue Jean-Jaurès, et Michel Baer, même âge, rue Santos-Dumont.

Gilbert Legrand a quitté le domicile de ses parents jeudi matin sous le prétexte de se rendre à l'école Jules-Ferry, à Versailles, où il poursuit ses études, alors qu'en réalité il n'a pas fréquenté cet établissement depuis une quinzaine de jours.

Quant à Michel Baer, il quitta également jeudi matin le domicile de ses parents, à la suite d'une réprimande de ceux-ci, et il aurait fait connaître à son entourage son intention d'attenter à ses jours. On pense qu'en réalité il était d'accord avec son camarade Legrand pour faire une fugue. Seul Baer serait en possession d'une petite somme d'argent.

"LOUIS LE MENTEUR" ET SA MAITRESSE AVAIENT VOLÉ pour 7 millions de toiles à une femme peintre de Bois-le-Roi

On les arrête et on retrouve une partie des tableaux

De tous temps, les clairs-obscurs de la forêt de Fontainebleau ont communiqué aux artistes une source d'inspiration toujours renouvelée.

Attirée, elle aussi, par le charme de cet inégalable décor, Mme Louise Babel 30 ans, dont le talent de peintre est très apprécié, abandonne, chaque année, au cours des mois d'été, son domicile parisien, 3, square des Mouettes, et s'installe à Bois-le-Roi, dans sa villa « Les Beaux Rêves », située chemin des Marches.

Mme Babel installe alors, chaque jour, son chevalet, soit dans le parc environnant sa propriété ou dans la forêt même, où elle brosse les toiles qu'elle expose l'hiver dans les galeries parisiennes.

Cet été, un homme, qui avait pris pension dans un hôtel de la ville, sembla apprécier tout particulièrement le talent de l'artiste. Mais, discret, il se contentait de recueillir des renseignements précis sur le peintre, qu'il évitait toujours d'affronter de trop près.

Or cet admirateur passionné de Mme Babel n'était autre qu'un redoutable repris de justice, titulaire de sept condamnations, Louis Veysset, 46 ans, dit « Louis le menteur », recherché par le juge d'instruction Goletty pour recel de stupéfiants, et par le tribunal militaire pour désertion.

Chaque samedi, sa maîtresse, Simone Phalippon, 31 ans, domiciliée 105, rue du Théâtre, quittait le trottoir du quartier de la Madeleine, où elle « travaillait » toute la semaine, et passait le week-end avec lui.

Au début de novembre, Mme Babel regagna Paris. Quelques jours plus tard, dans la nuit du 9 au 10, « Louis le menteur » pénétra dans la villa des « Beaux Rêves », en compagnie de Simone et d'un complice — identifié par la police et sur le point d'être arrêté.

Les deux hommes et la « respectueuse » raflèrent alors tout un lot de toiles signées, pour la plupart, par Mme Babel et dont certaines avaient été primées au Salon d'Automne et au Salon des Tuileries, et qui sont estimées à plus de sept millions. Trois de ces toiles appartenaient à un antiquaire, de la rue de l'Abbaye, M. Raykis.

Après une adroite enquête, menée par le commissaire Fromonot, chef de la 4e brigade territoriale, et par l'inspecteur principal Peyres et l'inspecteur chef Verdot, « Louis le menteur » et sa maîtresse viennent d'être arrêtés, ainsi d'ailleurs que le receleur, Auguste Bazinais, 52 ans, neuf fois condamné pour vol, habitant 9, rue de l'Eglise et chez lequel les policiers retrouvèrent deux valises renfermant une partie des tableaux volés dont les trois toiles de M. Raykis.

L'arrestation de Louis Veysset, bandit redoutable, est une prise de choix au tableau de chasse de la 4e brigade territoriale.

Huit spécialistes de visions d'art ravissaient les étrangers rue Pigalle...

HUIT élégantes comparaissaient hier après-midi devant M. Fontaine, substitut du Petit Parquet, qui les a fait écrouer pour racolage.

Elles se prétendent artistes, car elles s'adressent uniquement, disent-elles, à des clients, pour la plupart étrangers, qui ne leur demandent que leur seul plaisir des yeux.

Deux par deux, elles leur présentaient des visions d'art dans une chambre d'hôtel, rue Pigalle. L'une des deux jouait un rôle d'homme. Elles exécutaient des sketches rapides qui se terminaient par des tableaux vivants consistant en des poses dont une tradition internationale a fixé arbitrairement le nombre.

Le prix de la séance était fixé à 6.000 francs, payables d'avance. Un spectateur s'était plaint, prétendant ne pas en avoir eu pour son argent. Alors la police se mit en chasse...

M. Baures, juge d'instruction chargé de cette affaire, va convoquer le tenancier de l'hôtel afin d'examiner si sa responsabilité n'est pas engagée, car la chambre avait reçu de lui des aménagements spéciaux indiquant bien qu'il ne pouvait ignorer la nature des représentations qui s'y donnaient. Les avait-il organisées ? En tout cas, il prélevait sur les recettes, en dehors du montant de la location horaire, un pourcentage équivalent à de véritables droits d'auteur.

Les huit artistes, avant de partir pour la prison, ont protesté énergiquement contre cette atteinte portée à l'art...

Un spectateur, hélas, se plaignit de ne pas en avoir pour son argent!..

PARIS express

Le temps qu'il fera :
AUJOURD'HUI :
Temps variable avec éclaircies et averses. Vent de secteur Nord-Ouest modéré. Température sans changement.

GABRIEL BERNARD, accusé d'avoir tué son père à coups de revolver, est condamné à mort par les assises de Seine-et-Oise.

RAYMOND PRUVOST, dit « Charlie les Bottes » et ses complices, auteurs de 60 cambriolages de banlieue, sont arrêtés.

LE VICE-CONSUL DE POLOGNE à Lille, M. Szczerbinski, arrêté pour espionnage, refusera de répondre aux questions du capitaine Missoffe tant qu'une information ne sera pas ouverte au sujet de la plainte pour coups et blessures déposée contre les inspecteurs.

UNE CRISE CARDIAQUE terrasse au volant de sa voiture, rue de Varennes, M. Weil, frère de l'avocat, Me Paul Weil, mari de la belle-sœur de M. Léon Blum.

VI' ARRONDISSEMENT

UN INCENDIE SE DECLARE chez M. Emile Paté, 12, rue Jacob. Dégâts importants.

X' ARRONDISSEMENT

ASSAILLI RUE BOUCHARDON par trois hommes qui prennent la fuite en camionnette, Roger Moles, 26 ans, 51, rue de Cléry, est hospitalisé à Saint-Louis.

XV' ARRONDISSEMENT

DEUX INCONNUS ATTAQUENT Mme Hélène Joly, 26 ans, 22, rue Falguière, et lui volent son sac à main.

XVII' ARRONDISSEMENT

UN JEUNE HOMME ATTAQUE M. Traviolini, 59 ans, restaurateur, 32, avenue Mac-Mahon, et sous la menace d'un pistolet, lui dérobe 7.000 francs.

BANLIEUE

EN GLISSANT SUR LA RAMPE d'escalier d'un immeuble où il habite, 84, avenue des Grésillons, à Asnières, le jeune Jean-Claude Labbé, huit ans, est tombé d'une hauteur du quatrième étage et a eu le crâne fracturé. A Bretonneau.

L.E.C.A. AUTORISE, aujourd'hui, l'allocation à la France de 2 millions 480.000 dollars pour l'achat de minéraux à usage industriel.

A L'OCCASION DES
FÊTES DE FIN D'ANNÉE
LES
GRANDS MAGASINS
BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE
BELLE JARDINIERE
BON MARCHE
GALERIES LAFAYETTE
LOUVRE
PRINTEMPS
REAUMUR
SAMARITAINE
SAMARITAINE DE LUXE
TROIS-QUARTIERS et MADELIOS
SERONT OUVERTS
LES LUNDIS 12 et 19 DECEMBRE
TOUTE LA JOURNEE
LES MAGASINS REUNIS (Etoile, Montparnasse, République) seront ouverts l'après-midi seulement.

Derungs
les VRAIS
Biscuits de Reims
MAISON DOYENNE
fondée en 1691
...FABRIQUES AVEC SOIN, PRÉSENTES AVEC GOUT !!
(Dans toute vraiment bonne Maison d'Alimentation)

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

AVIS
Les GALERIES BARBES AMEUBLEMENT
55, BOULEVARD BARBES — PARIS
informent leur clientèle que les MAGASINS SONT OUVERTS EXCEPTIONNELLEMENT LE LUNDI 12 DECEMBRE sans interruption de 8 h. 30 à 18 h. 30

Monsieur de la Palisse est d'accord....

les slips féminins pour les femmes... et pour les hommes...
SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception
Création HERBIN TROYES BONNETERIE

NOEL - NOUVEL AN !
OFFREZ ET DEGUSTEZ.. les délicieuses Eaux-de-Vie Blanches de la
DUCHESSE DE LORRAINE
que vous trouverez en cartons de 4, 6 ou 12 bouteilles assorties de 75, 36 et 18 centilitres
(MIRABELLE, KIRSCH, QUETSCH, FRAMBOISE)
chez votre fournisseur habituel où au dépôt officiel
CAVES - ELYSEES, 15, Rue de Surène, PARIS (ELY. 68-11)

BRONCHITES TOUX
SIROP FRANY
V.143.P.19756
TOUTES PHARMACIES
DEMANDEZ : ADULTES OU ENFANTS

CHAMONIX - MONT-BLANC
HOTEL BELLEVUE
(Entre les champs de ski, et la patinoire)
Confort, ambiance, cuisine renommée
Téléphone 8

SPORTS D'HIVER
GRAND BORNAND
(Haute-Savoie)
Remonte-pente - Patinoire
Hôtel de la Pointe-Percée
800 fr. par jour, service compris
Séjours à forfaits pour groupes

STOCKS AMERICAINS. Ts vêtem. gd ch. articles de toilette, ménage, de sport, de bureau, etc... etc... Parmi les milliers d'objets div. vous trouverez de magnif. cadeaux utiles et surprenants. GAINES CORSETS femme-soldat américain, qualité incomparable et bas nylon. IMPERMEABLES H.F.E. gd choix dep. 500 francs. CANADIENNES FOURREES dep. 1.500. IMPER off. américe. depuis 7.000 francs. BOTTES CAOUTCHOUC depuis 750 fr. COUVERTURES laine neuves, dep. 800. PEINTURE huile amér. 100 fr. le kg. BACHES, TENTES, n., oc. d. 100 fr. m2. Prix gros aux revendeurs et usines, 38, r. Cholon. F. d.un. Did. 21-05. Me Lyon

VACANCES de NOEL et NOUVEL AN
COTE VERMEILLE
COLLIOURE
SITE CHARMANT, SEJOUR IDEAL
HOSTELLERIE « LA FRÉGATE »
Etablissement recommandé
Cuisine soignée, hôtel tout confort
PRIX DE SEJOUR : 750 FRANCS
TELEPHONE 79

ESTOMAC
AIGREURS, BRULURES GASTRITES
POUDRES DE COCK
Visa N° 143.P.3016

« LES GRANDES ALPES »
du LEMAN à la MEDITERRANEE par les COLS de l'ISERAN, du GALIBIER, d'IZOARD et de VARS
"HOTEL IMBERT"
à Guillestre, alt. 1.000 m.
Tout confort — Cuisine renommée
Situation idéale pour séjours d'hiver sous le ciel bleu de la HAUTE-PROVENCE
Piste de SKI — Remonte pente
Moyens d'accès : Rapide Paris-Briançon

LES EMISSIONS
PORTE-BONHEUR
Trèfle, P'tit Quinquin, Fer à Cheval
sont heureuses de vous annoncer qu'elles ont gagné le
GROS LOT DE 23 MILLIONS
en 39e tr. avec le n° 039.618
un lot de 2.700.000 avec le n° 098.131
un lot de 1.800.000 avec le n° 098.254
EXIGEZ-LES PARTOUT

SOLDES COUTURE
Manteaux - Tailleurs .... 8.000 fr.
Robes .... 4.000 fr.
VONNY, 16, rue de la Paix
14 h. 30 à 19 h. Tous les jours, 3e étage

PORCS 800 fr. pièce. Castrés. Franco domicile, 3 pesant 45 kg. 5.000 fr. MATIEL, TOURY (E.-et-L.)

PORCS 900 fr. pièce. Castrés. Franco domicile, 2 pesant 30 kg. 4.000 fr. 8 pour 9.000 fr. CHAPELLE, MONTLUÇON

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
A CEDER FONDS ANTIQUITES
Me BOURDEL, not. 30, r. Beuret, Paris

SALONS DE L'HOTEL GEORGE V
Dimanche 11 et Lundi 12
GRANDE VENTE DE CAFE
pour la construction de Sainte-Anne du Congo
Tombola : 4 CV Renault, etc...
ENTREE LIBRE

DANS UN NOUVEAU DECOR DE HENRI RIGAL
THE DANSANT à BACCARA avec BERNARD HILDA
144, Champs-Elysées — ELY 56-80

TH. CHAMPS ELYSEES DIMANCHE 11 Décembre à 21 h Mme Bouchonnet
DERNIER RECITAL CLOTILDE et ALEXANDRE SAKHAROFF

GAUMONT et REX PALACE
LA DERNIERE CHARGE
GEORGE RAFT, MARIE WINDSOR, ARMI TAMIROFF dans JOSEPH N. ERMOLIEFF LA DERNIERE CHARGE
ROBERT FLOREY MICHEL MICHELET
UNE PRODUCTION MOROCCAN PICTURES INC. DE JOSEPH N. ERMOLIEFF EN COLLABORATION AVEC LA SOCIETE NOUVELLE PATHE CINEMA ET S. BISCHOFF
PATHE CONSORTIUM CINEMA DISTRIBUTEUR
AVENTURES.. AMOUR.. BAGARRES.. et TOUTE LA LEGION..
Sur scène au GAUMONT PALACE : LES CANOVA ET REGIS AND HIS PLATINIUM STARS

Pires des chaînes à la chaîne !
JEANNE CRAIN, LINDA DARNELL, ANN SOTHERN, KIRK DOUGLAS, PAUL DOUGLAS, JEFFREY LYNN
CHAINES CONJUGALES (A LETTER TO THREE WIVES)
Réalisation JOSEPH MANKIEWICZ 20th Century Fox
LE PARIS V.O. LA ROYALE V.F. ROYAL-HAUSSMANN V.F.
NE MANQUEZ PAS LE DEBUT DU FILM
HORAIRE DES SEANCES
LE PARIS : 14 h. 17, 16 h. 22, 18 h. 26, 20 h 30, 22 h. 35
LA ROYALE : 14 h., 16 h., 18 h., 20 h, 22 h.
LE MELIES : 13 h. 31, 15 h. 44, 17 h. 53, 20 h. 5, 22 h. 17

Le 30 juillet 1949, le Tribunal d'Annecy a jugé 10 batelliers d'Annecy, CONTREFACTEURS du brevet CANTON délivré en 1934 pour 20 ans pour engin nautique PEDALO, les a condamnés à la confiscation des appareils, à des indemnités et à quatre insertions.

LA S.N.C.F. COMMUNIQUE :

Trois nouvelles cartes d'abonnement « 1/2 tarif » sont en vente depuis le 1er décembre.

En plus des cartes permettant de voyager à 1/2 tarif, valables 6 ou 12 mois, vous pouvez désormais vous procurer des cartes 1/2 tarif

VALABLES
— un mois sur l'ensemble des lignes de la S.N.C.F.
— trois mois sur un parcours de grandes lignes.
— trois mois sur un parcours de la banlieue de Paris.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES
A Paris, téléphonez à LABorde : 92-00.

SPORTS D'HIVER
1.000 altitude 1.800 MORZINE (HAUTE-SAVOIE)
HOTEL de PARIS
à côté du Téléphérique - Téléph. : 79
CUISINE RENOMMEE

Le 9 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 355.200 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu, Paris-2e
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.
3. Paris-presse-l'intran (e)

1 2 3 4 _ 6 A B C D

RADIO : TOUS LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

LES MUSICIENS DE LA RADIO feront-ils grève par solidarité avec les orchestres des théâtres nationaux ?

par Jean ANTOINE

DEPUIS deux semaines les musiciens des théâtres nationaux sont en grève. Leurs salaires et ceux des musiciens de la Radiodiffusion française ont été revalorisés en 1947 par un protocole d'accord. Le ministère des Finances leur refuse aujourd'hui le bénéfice de la majoration de traitement obtenue par les musiciens du secteur privé (théâtres et music-halls). Ils sont au coefficient 11 des salaires de 1939. Telle est la raison du conflit qui oblige l'Opéra et l'Opéra-Comique à afficher relâche depuis quatorze jours. Au Syndicat des musiciens on l'on semble décidé à tenir et à faire appel à la commission des Finances de l'Assemblée pour connaître du fond de ce conflit on laisse entendre que les musiciens de la Radio, liés par le même protocole que leurs camarades des théâtres lyriques nationaux, se préparent à croiser les archets et à faire grève. Telle est la situation qui paraît sans issue raisonnable. Pas de musique à la veille des fêtes de Noël et du Jour de l'An ? Voilà une menace sérieuse.

Cette bataille dans laquelle chaque parti entend rester sur ses positions suscite certaines réflexions. La grève coûte des millions à l'Opéra et à l'Opéra-Comique qui doivent payer un nombreux personnel inoccupé. En combien de semaines le déficit atteindra-t-il le chiffre de la somme des charges nouvelles qui seraient imposées aux théâtres lyriques si l'on ajustait les salaires des musiciens ?

Il semble que tout le problème soit dans ce simple calcul. Ce que l'Etat prétend économiser d'un côté, il le perd d'un autre. Seul le public reste lésé puisqu'il est privé de représentations, lui qui fait les frais de toute l'opération.

La Radiodiffusion française vient d'obtenir récemment du Parlement une augmentation de 25 pour 100 du montant de la taxe annuelle qui est passée de 750 à 1.000 francs. Elle admet parfaitement que l'auditeur paie, mais elle ne rend pas l'argent sous la forme la plus logique, celle d'une augmentation de salaires réclamée par les musiciens par lettre dès le 14 décembre 1948, à l'époque où la Radio était encore pauvre. Un artiste musicien de nos grandes formations symphoniques nationales gagne 38.500 francs par mois. C'est vraiment peu encourager les élites !

Le ministère des Finances doit faire face aujourd'hui à bien des difficultés et régler des problèmes au moins aussi urgents, mais que la rue de Rivoli ne nous prive pas de musique pour les fêtes de fin d'année.

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

Le matin

LOUIS ARMSTRONG

8 h. 50 : Inter

Where the blues were born in New Orleans ; *Chinatown my chinatown* et *Dinah*.

9 heures : Inter

HENRI LECA

Les meilleurs enregistrements Polydor de son ensemble typique.

10 heures : Inter

MOZART

Messe du Couronnement, avec Karl Frantz, Heinrich Hozlin et Franz Unger ; orch. de la Radio de Munich, dir. Karl Buschkhardt.

10 h. 30 : Parisien

ROBERT BEAUVAIS

et Gisèle Parry dans « Dix sur disques ».

Lucienne Jourfier, jeune et jolie, est une très grande cantatrice devant qui s'ouvre une merveilleuse carrière. Elle doit être Manon dans la grande reprise que l'Opéra-Comique doit nous offrir dans des décors de Drian. Seule la grève des musiciens des théâtres nationaux retarde cette grande première. Voici donc Lucienne Jourfier à la Radio où on ne l'entend pas assez souvent. Elle chante Les Favorites, d'Auber, dont Georges Hirsch, directeur de l'Opéra, nous offre une version rajeunie.

11 heures : Parisien

PIERRE DAC

et Francis Blanche dans « Faites chauffer la colle ».

L'après-midi

13 h. 15 : National

MARIVAUX

L'Epreuve, avec Julien Bertheau, Gisèle Casadesus, Jeanne Moreau.

13 h. 25 : Parisien

HENRI SALVADOR

dans l'émission « En avant la musique ».

13 h. 30 : Luxembourg

ROMEO CARLES

et Yves Deniaud dans « Le Tribunal ».

Mercredi, à 20 h. 30, Radio Suisse Romande donnera la première audition de deux œuvres nouvelles de Strawinsky : Une messe pour orchestre et chœur d'hommes et d'enfants et un Divertissement. Depuis deux ans Strawinsky travaille en Amérique à un opéra dont le thème lui a été inspiré par une série de gravures du peintre anglais Hobart.

14 h. 30 : Parisien

FRANCE-YOUGOSLAVIE

Reportage du match revanche disputé à Florence pour la qualification à la Coupe du Monde.

14 h. 30 : Inter

GEZA ANDA

joue avec l'orch. du Concertgebouw le *Deuxième concerto en si bémol* (Brahms), et sous la direction d'Eduard van Beinam : *Troisième symphonie en fa* (Brahms).

15 h. 30 : National

LUCIENNE JOURFIER

chante avec Janine Micheau, Nadine Renaux, Raymond Amade, Lucien Lovano, *Les Favorites*, de Georges Hirsch et Jean Bouchor, musique d'Auber.

17 h. 45 : National

E. LINDEMBERG

dirige au Th. des Champs-Elysées l'orch. de la Société des Concerts : *Symphonie* (Chausson) ; *Fantaisie pour piano et orchestre* (Schubert-Liszt), soliste Frédéric Gevers ; *Offrande à une ombre* (Barraud) ; *Till Eulenspiegel* (Richard Strauss).

La soirée

19 h. 30 : Inter

DINU LIPATTI

joue *Sonate en ré mineur* (Scarlatti) et *Sonate n° 3 en si mineur* (Chopin).

20 h. 30 : Luxembourg

DED RYZEL

dans « du beau, du bon, du bonheur » : Le troisième soulier de Noël.

21 heures : Inter

JASCHA HEIFETZ

joue *Airs bohémiens* (Sarasate) ; *Polonaise brillante* (Wieniawski) ; *Hora Staccato* (Dinicu).

21 h. 15 : M.-Carlo (313 m.)

FAUST

sélection enregistrée par Georges Thill, Maryse Beaujon et Fred Bordon.

Bonny Goodman, ce maître du jazz, est venu cet été en France. Il a participé à un unique gala à Monte-Carlo et a remporté un immense succès en jouant du Mozart. Ce soir, vous aurez l'occasion, si vous ne vous couchez pas trop tôt, d'entendre Benny Goodman et sa clarinette magique glorifier le divin Amadeus en compagnie du quatuor de Budapest. Une occasion unique d'entendre un grand exécutant, un argument massue pour les défenseurs du jazz.

21 h. 20 : Suisse Romande (443 m.)

AIME CLARION

interprète le rôle de Fouché dans une nouvelle série : *Le Carrefour des suspects*.

22 heures : Milan (368 m.)
22 heures : Turin (304 m.)

NICOLAS ORLOFF

Récital Chopin.

22 h. 35 : National

MUSIQUES ROYALES

avec le concours de Flore Wend, cantatrice ; Roger Gerle, violoniste ; Christian Gentis, violoniste ; Jacqueline Henry, violoniste.

23 h. 38 : B.B.C.

RENE KYRIAKOU

Toccata en ré mineur (Bach) ; *Arabesque* (Schumann) ; *Vogel als Prophet* (Schumann) ; *Traumaswierren* (Schumann).

23 h. 45 : Inter (342 m.-307 m.)

BENNY GOODMAN

joue avec le quatuor de Budapest : *Quintette en la* (Mozart).

La sélection des écoutes, la critique des nouveaux disques et les informations publiées dans cette page sont de Roland BOURDIN.

A toute heure du jour et de la nuit

le cinéma chez vous

EXPOSITION

DU

RADIOCINÉPHONE

DU

10 DÉCEMBRE

AU

31 JANVIER

11, RUE ROYALE

Tous les jours, de 9 h. à 18 h., allez assister aux démonstrations permanentes du RADIOCINÉPHONE, merveilleux appareil combinant les avantages de la Radio, du pick-up et du Cinéma. Projection ininterrompue de films sonores en noir et en couleurs. *Un succès sensationnel de la technique française !*

CINÉMA RADIO PICK-UP

ENTRÉE GRATUITE

LUNDI 12 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 30 : National

FAUST

Premier et deuxième actes enregistrés par Mireille Berthon, César Vezzani, Marcel Journet ; Chœurs de l'Opéra et orchestre, direction Henri Busser.

10 h. 18 : Inter

LE MESSIE

Oratorio de Haendel, première et deuxième parties.

L'après-midi

13 h. 20 : Inter

JACK DIEVAL

au piano et au vibraphone.

17 heures : Inter

YEHUDI MENUHIN

a enregistré le *Concerto n° 1 en sol mineur* de Max Bruch avec l'orchestre Philharmonique de Londres dirigé par Sir Landon Ronald.

17 h. 30 : National

NOEL CHIBOUST

et son orchestre.

18 heures : National

EDOUARD HERRIOT

« Souvenirs d'entre deux guerres », conférence prononcée à l'Université des Annales.

Edouard Herriot, grand homme de lettres, est aussi un brillant conférencier. Mais tout le monde ne peut aller aux Annales et il était logique que la Radio place un micro devant sa table au moment où il raconte ses souvenirs de l'entre deux guerres. Sa connaissance politique, sa grande culture nourrissent d'un suc savoureux les anecdotes qu'il conte avec bonhomie.

La soirée

20 heures : National

MARCEL DUPRE

dans l'improvisation musicale commentée par Bernard Gavoty.

20 h. : Francfort (208 m.)

CARMEN

de Georges Bizet.

Cécile Sorel fait sa rentrée. Mistinguett ne triomphe-t-elle pas depuis bientôt six mois sur la scène de l'A.B.C. ? Sorel a quitté sa retraite du pays bas que et alors même qu'on laissait pressentir sa prochaine entrée au couvent dont le cardinal Verdier lui avait jadis montré le chemin, voici qu'elle redevient Célimène. Une fois de plus, elle dira des vers du « Misanthrope » pour la plus grande joie des nouvelles générations qui ne l'avaient encore jamais vue.

20 h. 30 : Parisien

JEAN SABLON

chante, accompagné par l'orchestre Paul Baron : *Ces petites choses, South american way, Fosello, Porqué*.

20 h. 50 : National

ERNEST BOUR

dirige l'Orchestre National au théâtre des Champs-Elysées : *Sérénade nocturne en ré* (Mozart) ; *Troisième concerto en ut mineur pour piano et orchestre* (Beethoven), soliste Geneviève Joy ; *Symphonie liturgique* (Arthur Honegger).

21 heures : Inter

CECILE SOREL

« dans toute la Radio », avec Daniel Clerice, Danny Daubersen, les frères Jacques, Jacques Jansen, Maurice Escande.

21 heures : Luxembourg

ROMEO CARLES

joue *Le Chapeau de paille d'Italie*, de Labiche, avec Jacques Charron, René Genin et Robert Vattier.

22 h. : Monte-Carlo (313 m.)

JAZZ

les meilleurs disques choisis pour vous.

22 h. 10 : Suisse Romande (443 mètres)

LOUIS ARMSTRONG

présente son nouvel All Stars' Band.

23 h. 15 : Parisien

MITRI-JEAN STOCK

championnat d'Europe boxe, poids moyens, disputé au Palais des Sports.

23 h. 20 : BBC (1.500 m.)

STEPHANE GRAPELLY

et son trio et Nat Temple et son orchestre dans *Rythmes enchantés*.

MARDI 13 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 30 : National

FAUST

Troisième acte enregistré par Mireille Berthon, César Vezzani, Marcel Journet, Marthe Coiffier, Louis Musy.

Maurice Chevalier commencera le 20 décembre une nouvelle série d'émissions sur la Chaîne Parisienne. Titre : les décors de ma vie.

10 h. 18 : Inter

LE MESSIE

Oratorio de Haendel, deuxième partie, suite et fin.

L'après-midi

15 h. 15 : Inter

QUATUOR DE BUDAPEST

a enregistré *Quatuor à cordes* 1943 (Hindemith), Walter Gieseking joue *Préludes du deuxième livre* (Debussy) et J. Sansom a joué à l'orchestre symphonique de Boston dirigé par Koussevitzky : *Capriccio pour piano et orchestre* (Strawinsky).

16 h. 18 : Inter

PIERRE BERNAC

Chante des mélodies de Gounod et Reynaldo Hahn.

17 heures : Inter

CASINO DE PARIS

Revue de Henri Varna avec Claudine Cereda, Lucien Jeunesse et Pedro de Cordoba.

La soirée

20 heures : Inter

GERARD CALVI

et son orchestre dans *Musique chez Arlequin*.

20 h. 1 : Luxembourg

REINE D'UN JOUR

présentation par Jean Nohain de la version française de la célèbre émission américaine.

20 h. 45 : Monte-Carlo (313 mètres)

CHARLES PANZERA

chante accompagné par l'orchestre Radio Luxembourg dirigé par Henri Pensis.

21 heures : Parisien

ENLEVEZ-MOI

Opérette de Gabaroche interprétée par l'auteur, Gaston Rey et René Lanoty.

Nous avons reçu de M. Jacques Meyer, administrateur général délégué de la Radiodiffusion Française, une lettre qui précise les conditions dans lesquelles l'O.I.R. a été créé à Bruxelles et une mise au point concernant les difficultés internationales auxquelles nous avons fait allusion dans un article paru dans cette page le 28 novembre. Cette mise au point sera faite dans notre prochain numéro.

0 h. 15 : BBC (1.500 m.)

SOUTHERN SERENADE

dirigée par Lou Whiteson.

MERCREDI 14 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 30 : National

FAUST

4e et 5e actes enregistrés.

L'après-midi

14 h. 15 : Inter

PURCELL

Festival par l'orch. philharmonique de Londres, dirige par Constant Lambert : *Didon et Enée*, acte III.

La soirée

20 h. 20 : Hilversum (301 m. 5)

MOZART

1er et 2e actes de *L'Enlèvement au sérail*.

Les Jeunesses musicales de France annoncent trois manifestations : le 17 décembre à Gareau, le Claveçin, par Aimée Van de Wiele, présentée par Norbert Dufourcq. Le 18 décembre, à Pleyel, le film Les vertes paturages et le 19 décembre, un récital spécial Beethoven-Schumann par Wilhelm Kempf.

20 h. 30 : Inter

DE LUCA

Enregistrement de la série « Les grandes voix humaines », du célèbre ténor italien.

20 h. 30 : Suisse Romande (443 mètres)

STRAWINSKI (1res auditions)

de la *Messe* et du *Divertissement* par l'orchestre de la Suisse Romande, dirigé par Ernest Ansermet ; au programme : *Danse Symphonie*, de Liszt.

21 heures : National

QUATUOR VOCAL DE BRUXELLES

chante avec l'orchestre André Girard.

21 heures : BBC (342 m.)

CLAUDIO ARRAU

joue avec le B.B.C. Symphonie orchestra, sous la direction de sir Adrian Boult : Ouverture de *Genevière* (Schumann) ; *Concerto n° 2 en si bémol pour piano et orchestre* (Brahms) ; *Symphonie n° 6 en mi mineur* (Vaugham Williams).

21 heures : Inter

GEORGES FEYDEAU

Transmission du théâtre Verlaine de *Mais n'te promène donc pas toute nue*, avec Jacqueline Roman, et *Les Amants d'Argos*, pièce de Jean-Claude Eger, avec Gaby Sylvia, Maria Valsamaki, Raymond Raynal et Gérard Oury.

22 heures : Monte-Carlo (313 mètres)

ANDRE MESSAGER

Le roi de l'opérette, par Jacques Brindejonc-Offenbach.

23 h. 25 : BBC (342-307 m.)

CABARET FRANCAIS

Les meilleurs disques des artistes de variétés français présentés par Lilian Duff.

JEUDI 15 DÉCEMBRE

Le matin

6 h. 45 : Parisien

DJANGO REINHARDT

joue Swing Guitare : *Dahpné, Si tu savais, Place de Brouckère, Limbrouse blues*.

9 h. 18 : Inter

MICHEL DENS

chante *Le Barbier de Séville* (l'air de Valentin) ; *Le Jongleur de Notre-Dame* ; *Trois airs d'Orphée*, par Alice Ravaud.

9 h. 30 : National

WERTHER

Premier acte enregistré par Georges Thill et Ninon Vallin.

L'après-midi

12 h. 30 : National

MARTHE LUCCIANI

chante les plus belles pages de Massenet *Thaïs* et *Griselidis* avec Charles Cambon et Raphaël Romagnoni.

14 h. 25 : National

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR, de MUSSET

Julien Betheau : Perdican ; Jeanne Moreau : Camille ; Louis Seigner : Bridaine ; le Baron : Denis d'Inès et Louison, 1 acte de Musset.

La soirée

20 h. 30 : BBC (342-307 m.)

Elizabeth SCHWARZKOPF

chante des *lieders* de Schubert et de Hugo Wolf et le quatuor Grillet interprète le *Quatuor* de Ravel.

20 h. 45 : Luxembourg

MAX REGNIER

et sa compagnie présentent leur magazine.

20 h. 50 : National

INGHELBRECHT

dirige l'orchestre National : *Symphonie Jupiter* (Mozart) ; *Ballade dans le goût irlandais pour harpe et orchestre* (inghebrech) ; Première audition soliste, Pierre Jamet, *Dame de Poitiers* (Jacques Ibert) ; *Ibéria* (Debussy).

21 h. 30 : Monte-Carlo (313 mètres)

MARCEL PAGNOL

présente Cinéma, revue de Radio Monte-Carlo.

21 h. 31 : Luxembourg

ROBERT KITAIN

joue avec l'orchestre de Radio Luxembourg dirigé par Henri Penois : *Concerto en ré pour violon et orchestre* de Paganini. Au programme : *L'ouverture d'Obéron* (Weber), *Roméo et Juliette* (Berlioz).

Marcel Pagnol, académicien, père spirituel de « Marius », de « César » et de « Fanny », est aussi consul du Portugal à Monaco. On le voit moins à Paris et l'on déplore qu'il ne donne plus de pièces. Il était logique que nous l'entendions sur les ondes de Radio Monte-Carlo. Il parle bien — puisqu'il est Marseillais — mais il manquera les gestes. Et ce n'est malheureux.

22 h. 30 : A.F.N. (240 m.)

AL JOLSON

23 h. 10 : National

CHARLES PANZERA

chante accompagné par Madeleine Panzera *A la nuit*, mélodie d'Ernest Bloch ; Beethoven) et Jeanne-Marie Darré joue une *Sonate* de Beethoven.

VENDREDI 16 DÉCEMBRE

Le matin

9 heures : Inter

JEAN DOYEN

joue *Variations sur le nom d'Abegg* (Schumann) ; *Ballade en la bémol* (Chopin).

9 h. 30 : National

WERTHER

2e acte, avec Georges Thill et Ninon Vallin.

10 h. 18 : Inter

MESSE DU COURONNEMENT

de Mozart.

12 h. 40 : Inter

BORRA MINEVITCH

et ses célèbres harmonicistes dans une répétition à la télévision.

La soirée

20 heures : Hambourg

FAUST

opéra de Gounod, sous la direction de Wilhelm Schuchter.

Elsie Mayerhofer est un rossignol viennois Une formule qui a été bien soutenu galvanisée Elle s'apprête — transfuge de l'Opéra de Vienne où coloraturebrillante elle chantait « Rigoletto » — à conquérir Paris au théâtre des Champs-Elysées avec une opérette... viennoise. Ce soir elle fait ses débuts à la Radio. Vous pourrez ainsi juger des qualités de sa voix qu'on dit exceptionnelle. Une première, en somme, que vous ne voudrez pas manquer.

20 h. 30 : Luxembourg

LILI BONTEMPS

dans *Feux d'artifice*.

20 h. 30 : National

TRIBUNE DES JOURNALISTES PARLEMENTAIRES

Renato Capecchi, tout jeune baryton, est promis aux plus hautes destinées. Il a remporté à Genève le prix International d'interprétation musicale puis il a triomphé au Festival d'Aix-en-Provence, en compagnie de Suzanne Danco en interprétant avec une jeunesse encore inconnue au théâtre le « Don Juan » de Mozart. Ce soir dans l'« Otello » de Verdi, il chante le rôle de Iago qu'interprétait récemment à l'Opéra cet autre grand artiste qu'est Paul Schoeffler. Vous serez surpris par le style et la qualité de voix de cette nouvelle étoile du chant.

20 h. 30 : Parisien

ELFIE MAYERHOFER

chante avec le jazz symphonique de Wall Berg et les chœurs Saint-Paul.

21 heures : National

RENATO CAPECCHI

révélation du Festival d'Aix-en-Provence, chante *Othello* (Verdi), avec Lércardi (Othello) et Mme Lazio (Desdemone). Orch. et chœurs sous la direction de M. Evreidée.

21 heures : Milan (368 m.) - Turin (304 m.)

WILHELM BACKHAUS

joue avec l'orch. dirige par Herbert Albert, le *Concerto en si bémol pour piano et orchestre*, de Brahms ; au programme : *Coriolan* (Beethoven) ; *Nocturnes* (Debussy) ; *Till Eulenspiegel* (Richard Strauss).

21 h. 45 : Parisien

SIDNEY BECHET

joue accompagné par l'orchestre de Pierre Braffavsky.

22 h. 18 : Inter

EARL HUIES ET BARNAY BIZARD

vedette du Cinquantenaire du jazz.

SAMEDI 17 DÉCEMBRE

Le matin

9 heures : Inter

MAURICE CHEVALIER

dans ses dernières chansons.

9 h. 30 : National

WERTHER

3e et 4e actes, par Georges Thill et Ninon Vallin.

11 h. 18 : Inter

Elisabeth SCHUMANN

et Vanni Marcoux chantent des lieder de Schumann.

La soirée

20 h. 30 : Bruxelles (423 m.)

TROIS JEUNES FILLES NUES

opérette de Raoul Moretti, transmise du Théâtre de l'Alhambra de Bruxelles.

20 h. 55 : Monte-Carlo (319 mètres)

AIDA

opéra de Verdi, enregistré par les chœurs et l'orch. de l'Opéra de Rome, sous la direction de Tullio Serafin, avec Benjamino Gigli (Rhadamès), Maria Camiglia (Aida), Ebe Stignani (Amneris), Gino Becchi (Admonastre Tancredi Fasero (Ramfis), Italo Tajo (le roi).

21 h. 10 : Inter

PAILLASSE

avec Benjamino Gigli, chœurs et orch de la Scala de Milan, sous la direction de Franco Ghione.

21 h. 30 : A.F.N. (240 m.)

HOT PARADE

célèbre émission de la radio américaine.

22 heures : Suisse Romande (443 mètres)

MARGUERITE MORENO

et la voix de Germaine Gallois et de Raquel Meller dans « Toute une époque ».

22 h. 22 : Inter

EDWIN FISCHER

joue *Fantaisie en ut majeur — Le Voyageur*, de Schubert.

23 h. 25 : National

VARELLA CID

joue *Dada* (Burnay) ; *Nocturne en si bémol*, préludes (Fragson) ; *Poèmes* (Cormeiro) ; *Danse* (Frederico de Freitas).

Dès le printemps prochain les techniciens estiment que le poste émetteur de télévision qui sera installé dans le beffroi de l'hôtel de ville de Lille, pourra relayer les émissions de la tour Eiffel, le premier des deux pylônes de liaison entre Paris et Lille vient d'arriver à Sailly-Saillisel, où il va être mis en place.

Les programmes de la télévision

Dimanche 11 décembre

11 heures. — Emission religieuse.
11 h. 30. — « Seul dans la nuit », film, avec Jacques Pills, Bernard Blier et Sophie Desmarets.
21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 15 — « La Clé des Songes » ou « Concours de rêves », une production filmée de la Télévision.
21 h. 30. — « Scipion », film italien de Vittorio de Sica.

Lundi 12 décembre

12 h. 30. — Télé-Paris.
21 heures. — Programme de la semaine.
21 h. 2. — Journal télévisé.
21 h. 17. — « Puisque vous êtes peureuse », variétés féminines.

Mardi 13 décembre

21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La Leçon d'échecs ».
21 h. 25. — « Le Secret de Mme Clapain », film, avec Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Larquey, Charpin et Line Noro.

Mercredi 14 décembre

12 h. 30. — Télé Paris.
17 h. 30 — Films éducatifs : « Chasse à l'hippopotame », un film de J. Rouche commenté par l'auteur ; « Les acinétiens : végétaux microscopiques ».
21 h. 9. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Je suis avec toi », film d'Henri Decoin, avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay et Bernard Blier.

Jeudi 15 décembre

12 h. 30. — Télé-Paris.
21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Partie de polo », burlesque américain.
21 h. 30. — Les ballets Katherine Dunham.

Vendredi 16 décembre

12 h. 30 — Télé-Paris.
17 h. 30. — Pour les enfants : « Lauret perd la carte » ; pour les jeunes : un conte de Catherine Valogne ; « La Revanche d'Arthal » (marionnettes).
21 heures. — Programme de la semaine.
21 h 2. — Journal télévisé.
21 h. 17. — « Marie-Martine », film avec Renée Saint-Cyr, Bernard Blier, Jules Berry, Saturnin Fabre et Jean Debucourt.

Samedi 17 décembre

12 h 30. — Télé-Paris.
17 h 30 — « Reflets de Paris », magazine d'actualités parisiennes d'Yves Bonnat, réalisé par André Hugues.
21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Catchi Catcha », fantaisie présentée par Serge, avec Rigaulot et Gaston Georges.
21 h. 30 — « Premier de cordée », film avec Irène Corday, André Le Gall et Yves Furet.

On peut voir les programmes de TELEVISION dans le hall de PARIS-PRESSE sur les appareils L. M. T. Les plus grands écrans d'Europe En vente à : TELE-OPERA 19, avenue de l'Opéra, Paris

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

54. — "Je vais mourir..." se dit Trian

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains. Johann Moritz, parce qu'il a servi malgré lui dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga, sous d'autre motivation que son appartenance à l'Union Koruga sous d'autre motivation que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné, lui aussi. Celui-ci est tout entier les bras de son fils. Désespéré, Traian décide de cesser la grève de la faim...

« JE refuse tout secours médical », dit Traian Koruga.

C'était le soir de son quatrième jour de jeûne. Le commandant du camp, le lieutenant Jacobson, avait été averti qu'un groupe de journalistes américains visitait les camps et les prisonniers d'Allemagne venait d'arriver à Stuttgart. Il ordonna au bourgmestre Schmidt et au médecin-chef de s'arranger pour que Koruga fût installé pendant quelque temps en dehors du camp. La presse ne devait pas être mise au courant de son cas, qui était par trop spectaculaire. En effet, Traian Koruga n'était pas nazi. Son père, qui était mort récemment, avait été prêtre et avait eu les deux jambes amputées. La femme de Traian était juive. Autant d'éléments de scandale pour un reporter. Jacobson n'avait nullement envie d'amorcer un scandale.

Il était 10 heures du soir. Johann Moritz restait près du lit de Traian.

— Je refuse de bouger d'ici, dit Traian. Ce n'est pas parce que je suis malade, mais parce que vous avez peur du scandale que ma présence ici peut déclencher, que vous voulez me faire sortir de cette tente. Mais vous ne pourrez l'étouffer. Vous avez sans doute l'impression que je meurs trop vite ? Les vingt mille cadavres qui peuplent ce camp ne vous gênent pas. Les autres prisonniers meurent plus doucement. Et quand on meurt doucement, on ne provoque pas de scandale. Ils ne provoquent pas de scandale, eux, avec leur mort lente, mais sûre. Pourquoi ne les transportez-vous pas, eux aussi, à l'hôpital ?

— Mon devoir de docteur m'ordonne de vous transporter à l'hôpital, dit le docteur Dorf, le médecin des prisonniers. Votre état est des plus [illegible] Koruga. Nous ne pouvons pas vous laisser une nuit de plus sous cette tente.

Deux infirmiers soulevèrent Traian Koruga et le posèrent comme un objet sur le brancard. Moritz serra les poings et grinça des dents. Il aurait voulu défendre Traian, mais le combat était perdu d'avance.

— C'est un très grand crime que de faire une chose juste au nom d'une cause injuste, dit Traian.

Le docteur fit semblant de ne pas l'entendre.

— Allons-y, dit le docteur.

Les infirmiers transportèrent le brancard hors de la tente.

Les prisonniers s'écartèrent pour faire de la place. Pas un ne dormait. Tous se taisaient.

C'était comme le silence qui précède la mort. Tous ces gens comprenaient que quelque chose de très grave était en train de se passer. Mais personne n'aurait su dire exactement quoi.

C'était une nuit de pleine lune. Johann Moritz marchait derrière le brancard, la tête baissée comme derrière un convoi mortuaire. Il avait en main les vêtements, les chaussures, les lunettes et la pipe de Traian. Les larmes lui étaient montées aux yeux. Puis soudain il réalisa que l'homme étendu sur le brancard, que son ami était encore en vie.

En arrivant à la porte de l'infirmerie, Johann Moritz s'en vit interdire l'entrée.

Cette nuit-là, Johann Moritz se promena tout seul le long des barbelés qui entouraient l'infirmerie. Il ne pouvait se résigner à abandonner Traian.

TRAIAN KORUGA fut enfermé dans une chambre de l'infirmerie. Une chambre à six lits dont aucun n'était occupé. On avait fait sortir tout le monde pour qu'il reste seul.

Deux jeunes infirmiers avaient reçu l'ordre de le garder.

Traian s'étendit sur le lit, en se tournant vers le mur. Ses lèvres étaient sèches comme de la cendre. Tel un film en couleur, des rêves lui traversaient l'esprit.

Il gardait les yeux fermés mais il était quand même aveuglé par une lumière intense comme seuls peuvent en fournir les tubes de néon. Cette lumière lui venait du dedans, c'était une lumière chaude qui lui brûlait les paupières. Toutes ses pensées s'en trouvaient colorées et illuminées. Et tout son corps semblait être fait de lumière, léger et brûlant comme ses rêves.

Il avait l'impression de planer.

— C'est maintenant à peine que je comprends pourquoi jeûnent les ascètes et les mystiques, pensa Traian.

» Lorsqu'on est affamé, il est beaucoup plus facile de se détacher de la terre. Dieu est tout près de vous. Cela vous donne l'impression de toucher le ciel avec le front. »

Traian Koruga demeura longtemps dans cet état d'extase. Soudain, il se rendit compte qu'on lui avait apporté à manger.

L'un des infirmiers avait posé un plateau garni sur la chaise, près du lit de Traian. Traian tournait le dos au plateau. Il ne l'avait même pas vu. Mais il savait avec certitude tout ce qu'il contenait.

Ses narines devinèrent, d'abord, l'odeur de pommes de terre frites au beurre. Puis l'odeur de café. Il sentait la présence des plats sur le plateau, comme s'il les avait déjà vus et goûtés. Son odorat s'était aiguisé. Jamais, jusqu'à ce jour, il n'avait pu distinguer avec une telle précision une odeur d'une autre.

Sur le plateau, il y avait encore un bol de lait chaud. L'odeur du lait fumant était aussi intense que celle du café. L'odeur de la viande était tout aussi persistante. Traian ressentait sa stridence, comme une couleur trop violente qui se détache des autres au milieu d'un tableau. L'odeur de beurre et de viande grillée augmentait l'effet provocant des autres plats. Elles imprégnaient la couverture, sa chemise, ses cheveux, les murs.

Les personnages de ce chapitre

JOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

Traian sentait que l'odeur de viande un peu brûlée, de beurre, de lait et de café se collait à lui comme une pommade.

Il la sentait pénétrer avec chaque inspiration dans ses poumons, et jusque dans l'estomac. Il avait la sensation d'être en train de manger — de ne plus jeûner avec toute l'austérité voulue. Il fit un effort, pour éliminer l'odeur des aliments de l'air qu'il respirait. Mais ce n'était pas possible. Et ce parfum de nourriture devenait, de minute en minute, plus pénétrant.

Traian Koruga se mit à l'analyser, lucidement, comme on décompose la lumière à travers un prisme.

« C'est un moyen comme un autre de vérifier mes possibilités olfactives », se dit-il en se laissant entraîner par cette opération qui lui donnait l'illusion de se dominer, de réussir à traiter la nourriture comme un objet d'étude. Une des premières découvertes qu'il fit fut que la viande n'était ni de la viande de porc, ni de bœuf. Bien que ce fût de la viande de conserve, donc mélangée à de nombreux ingrédients. Traian arriva à établir qu'il se trouvait en présence de viande de volatile, probablement de la dinde. Il avait envie de vérifier, mais il se retint et resta le visage tourné contre le mur. Le lait était un peu brûlé. Il avait été fait avec du lait en poudre et, étant trop concentré, il avait dû bouillir trop vite. Sur le plateau, il y avait aussi de la compote. C'était l'odeur la plus effacée. Les narines de Traian la percevaient à peine, comme une couleur trop pâle. Mais d'avoir découvert l'odeur de la compote, le remplit d'une intense satisfaction intellectuelle, comme s'il avait battu un record ou fait une importante découverte de laboratoire. La seule chose qu'il n'arrivait pas à savoir c'était si, sur le plateau, il y avait oui ou non du pain. Si oui, alors ce devait être du pain blanc, fait avec de la farine américaine, blutée au point de ne contenir que de l'amidon, et il devait être rassis.

— Vous feriez bien de manger tout de suite, dit l'infirmier s'approchant de son lit. Si les plats refroidissent, ils n'auront plus aucun goût.

Traian ne répondit pas. Il aurait voulu continuer l'opération et analyser le contenu du plateau sans le regarder, mais il n'en était plus capable.

Il s'attrista de ne plus pouvoir analyser les odeurs et les savourer dans toute leur intégrité. Puis il s'endormit. Le lendemain matin, le plateau était toujours là. Traian Koruga ne le regarda même pas. L'odeur des plats était effacée. La nourriture ne vivait plus. Elle avait gelé, ou bien elle était morte.

Traian Koruga était fatigué. Il ne se retourna même pas dans son lit, et n'ouvrit pas les yeux. Il s'humecta à plusieurs reprises les lèvres avec la salive et s'attrista de constater qu'elles avaient un goût amer et âpre.

L'infirmier apporta un autre plateau et le mit auprès du lit, après avoir emporté celui de la veille. Cette fois-ci, le plateau contenait des œufs. Leur odeur avait la violence et l'éclat des couleurs d'affiche. A côté des œufs, il y avait de la marmelade d'oranges, du lait, du café et du beurre. Mais toutes ces odeurs venaient blesser Traian Koruga comme des flèches qui pénétraient dans sa chair.

Traian Koruga serra les paupières, tellement sa souffrance était aiguë.

— Seigneur, aidez-moi à finir plus vite, murmura-t-il, suppliant. Il est trop dur de résister sans cesse à la tentation lorsqu'on est enfermé dans un corps humain.

Il se consola à la pensée que son corps céderait au bout de deux ou trois jours.

« Dans deux ou trois j

PARIS A VU CETTE NUIT TOUTES SORTES DE CHOSES...

Au Gala des Ailes, le colonel Poujade dédicace l' « Aiglon » à la plus jeune tragédienne de France.

...et même un certain M. Hitler en pantoufles

LA saison d'hiver de Paris est maintenant entamée. La nuit dernière a été marquée par plusieurs galas et manifestations artistiques entre lesquels le Tout-Paris était bien embarrassé de se partager. C'est d'abord le Comité d'action de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance qui avaient organisé, au profit de leurs œuvres, une soirée au Palais de Chaillot.

De nombreux ministres, dont MM. Teitgen, Maroselli, Jacquinot, Thomas, Ségelles et Gorce avaient été accueillis par M. Pierre Bloch, président de la S.N.E.P., et l'on remarquait M. Paul Auriol, Mme Pierre de Gaulle, Mme de Hautecloque, M. Paul-Boncour, le général Dassault, Albert Bayet, les généraux Vallin et Corniglion-Molinier et de nombreuses personnalités de la diplomatie, de la politique et du monde.

Après une première partie, où se fit applaudir le pianiste Trouard, on présenta le film « Autant en emporte l'Histoire », c'est-à-dire la vie privée de Hitler et d'Eva Braun.

Des documents authentiques, trouvés à Berlin ou à Berchtesgaden, dans la cinémathèque de Hitler, ont été « montés » par Jean Marin, pour en faire un film dont il a également écrit les commentaires, le Führer en pantoufles (vieux veston et chapeau taupé) constamment opposé au Hitler de la parade militaire ! A la vérité, cette « vie privée » avec Eva Braun n'est que théorique, si Eva est souvent sur l'écran, on ne la rencontre jamais avec Hitler.

Ces documents ne sont pas captivants car Hitler n'était pas de ceux qui auraient permis à des opérateurs — même indiscrets — de filmer des images de sa vie intime, s'il en eût jamais !

Les parieurs reconnaissants

LE cabaret Baccara a fait peau neuve et c'est le décorateur Henri Rigal qui l'a décoré avec des murs noirs et un plafond vert... qui représente une table de baccara.

C'était, hier, soirée d'inauguration au profit de l'hôpital des jockeys. Saint-Granier a présenté avec notre confrère Roger Féral les fines cravaches... sans chevaux et sans casaques ! Les couleurs des propriétaires étaient, en effet, arborées par des girls. L'écurie Boussac, avec Poincelet, fut vivement applaudie.

Bernard Hilda et Jane Morgan ont animé un spectacle de qualité et varié, avec les Sostello Twins, Prentice et Jacques Capella avec Patricia.

Sports en club

AU Club des Champs-Elysées, on se serait cru à Megève ou à l'Alpe-d'Huez, car les syndicats d'initiative de la montagne avaient organisé une soirée où furent présentés les modèles de sports d'hiver de la haute couture parisienne.

Les mannequins furent très applaudis par une assistance particulièrement élégante où l'on notait Viviane Romance, Clément Duhour, Katherine Dunham, Jean Barthet, Marcel Rochas, Mlle Carven, le colonel de Saint-Gast, André Col, Janine Marsay, Lili, etc., etc.

Pedro de Cordoba, dans ses danses, Roger Nicolas, dans ses histoires, furent très applaudis... et l'on attendait aussi Maurice Baquet dans une exhibition de ski sur place... mais le charmant fantaisiste était souffrant !

En plein ciel au Palais d'Orsay

AU Palais d'Orsay enfin, autour des fanions de l'Aéronautique Club de France et de ceux des grandes compagnies d'aviation, le Tout-Paris assistait à la Nuit des Ailes.

Nuit véritable puisqu'à 2 heures du matin on en était encore à écouter Léo Marjane, Yvette Giraud, Lucienne Jourfier, Jean Marsac, etc... et qu'à 4 heures on commençait à tirer la tombola en attendant de danser jusqu'au jour.

A chaque table, grands décolletés, habits, uniformes constellés, champagne... Des mannequins défilèrent en costume de ski. On eût voulu les voir en combinaison d'aviatrices. Mais il est vrai que, tout compte fait, il y avait au Palais d'Orsay plus de « rampants » que de « volants » !

...Au Club des Champs-Elysées, l'invitée de Katherine Dunham planta le couteau sur la table... tandis qu'au Baccara le jockey Poincelet fit, au bras d'une girl, une arrivée très remarquée.

Témoignage massif au procès d'Aix

Une victime de l'attaque de Laragne reconnaît SES AGRESSEURS

C'est M. Chauvin employé de banque à Gap

AIX-EN-PROVENCE, 10 déc. (Dép. "Paris-presse-l'intransigeant".)

A l'audience d'hier du procès aux assises de la bande de « Pierrot le fou », on a entendu les policiers qui firent l'enquête sur l'attaque des employés de banque, à Laragne.

M. Blanc, commissaire à la police judiciaire, l'inspecteur Bonnet et M. Zanetti vinrent dire comment ils furent amenés à arrêter les coupables. Mais le témoignage le plus important fut celui de M. Auguste Chauvin, employé de banque à Gap, une des victimes de l'agression.

— Je suis resté environ un quart d'heure, a dit le témoin, en présence des agresseurs. Quand j'ai vu Ruard, Christophe et Porcu chez le juge d'instruction je les ai tous trois reconnus.

» Je me suis entretenu avec Porcu dans l'auto qui nous entraînait loin de notre voiture et lui ai demandé, abandonnant l'argent, de me rendre les papiers. Il m'a déclaré qu'on n'en avait pas le temps. Quant à Ruard et Christophe, ils étaient assis tous deux sur le siège avant, l'un à ma droite, l'autre à ma gauche. J'ai eu tout le loisir de les regarder ».

Un silence de mort suit cette déposition tant du côté des accusés que de leurs défenseurs. Et c'est sur cette impression qu'est levée l'audience.

Défense du public

Il vaut mieux s'entendre

Un lecteur de Saint-Brévin-les-Pins est locataire d'un petit immeuble qui vient de changer de propriétaire. Il s'inquiète de savoir s'il risque l'expulsion, alors qu'il est parfaitement décidé à n'utiliser que quelques pièces et à faire large place au nouvel acquéreur.

Selon la loi du 1er janvier 1948, le nouveau propriétaire ne pourrait obtenir l'expulsion du locataire que s'il lui proposait un logement identique. Sinon, il lui faudrait attendre quatre ans, selon l'article 19 de la même loi. Alors... la solution que suggère le bon sens n'est-elle pas la meilleure ? Le locataire sera un peu moins à l'aise et le nouveau propriétaire pourra bénéficier partiellement de son acquisition. Alors, nous ne saurions trop conseiller à l'un et à l'autre de se rallier à cette solution. Le moyen le plus efficace de défense du public n'est-il pas l'accord dans la majeure partie des cas ?

Les économiquement faibles

Dans notre dernière rubrique, nous avons examiné un cas de propriétaire ahuri vis-à-vis d'un locataire économiquement faible. Aujourd'hui, un petit propriétaire s'émeut : « Comment faire ? Mon seul revenu provient d'une petite maison occupée par deux locataires économiquement faibles. »

Cette situation ne s'éternisera pas. En effet, il est prévu que les pouvoirs publics verseront aux E. F. une allocation compensatrice qui permettra aux propriétaires de percevoir alors des loyers normaux. Tous les intéressés doivent donc revendiquer avec ardeur pour que le principe admis de cette allocation devienne une réalité.

Itinéraires

Il existe avenue des Champs-Elysées, un fort beau bureau de tabac dans lequel trois employés de la Régie vendent tabac, cigarettes et cigares. Mais ne vous avisez pas de réclamer un timbre-poste. Ce bureau de tabac-là n'est pas un vulgaire débit de son espèce. C'est un aristocrate, on n'y mélange pas le tabac avec les timbres. Fort heureusement le magasin voisin qui comprend nombre de cabines téléphoniques, gérant des P.T.T. La on débite des timbres. Mais ne vous avisez pas d'avoir besoin d'un renseignement relatif à un détail d'affranchissement, car on vous adressera alors au bureau des postes le plus proche. Ce n'est pas une plaisanterie.

Ne peut-on pas avoir un peu plus de respect pour le temps du public parisien ? Est-il donc impossible qu'un magasin de vente de la Régie rende ce même service qu'un anonyme bar-tabac de banlieue ?

J. B.-M.

« TRES SAINT-PERE, c'est avec cette arme que je voulais vous tuer »

Et Pie XII accorde le pardon à l'homme qui récitait le rosaire à son côté

CITE DU VATICAN, 10 décembre (A.F.P.). — « C'est avec cette arme que je voulais vous tuer Très Saint-Père ». En prononçant ces mots, pâle d'émotion, un des receveurs de tramways de Rome qui venait de réciter le rosaire avec le pape, dans la chapelle privée de Sa Sainteté, a remis au souverain pontife un poignard enveloppé dans un papier.

Pie XII, surpris, après avoir demandé à son interlocuteur les raisons de cette haine et ayant entendu ses explications, lui a accordé paternellement, avec un sourire, le pardon qu'il sollicitait de lui.

L'homme en question, un certain Bruno Cornacchiola, à l'époque de la guerre d'Espagne, avait conçu une haine violente pour le pape, qu'il regardait comme un ennemi du progrès. Puis rentré chez lui, à Rome, il passa par différentes crises religieuses et, en 1947, affirma avoir eu une apparition de la Vierge dans cette fameuse « grotte des Trois Fontaines », devenue depuis un lieu de pèlerinage, bien que les autorités ecclésiastiques ne se soient pas encore prononcées à ce sujet.

Un ivrogne bat si sauvagement sa mère qu'elle en meurt

Propriétaire d'un petit pavillon composé d'un rez-de-chaussée et surmonté d'un grenier, situé 33, boulevard de Montmorency à Deuil, Mme Veuve Marie Pois, 77 ans, succombait avant-hier soir dans des circonstances qui parurent tellement suspectes que le permis d'inhumer fut refusé.

La vieille femme vivait avec sa fille Yvonne, 40 ans, qui est quelque peu simple d'esprit, et son fils Edouard, 51 ans, qui s'enivre journellement.

Or l'enquête du commissaire de police de Deuil devait révéler que la malheureuse septuagénaire avait été tuée par son fils. Voici dans quelles circonstances :

Jeudi soir, Edouard rentrait ivre, comme à son habitude. Sa mère était couchée. Il eut la singulière idée de vouloir lui faire avaler de force des sommes de terre pressées. Mme Pois refusa, et c'est alors que, se mettant en colère, l'ivrogne se rua sur sa mère et la frappa à coups de poing et de pied. Il lui fit une profonde blessure à la cuisse droite, qui devait déterminer en épanchement sanguin et occasionner la mort de la malheureuse.

Entendue, la sœur du criminel, Yvonne, a déclaré qu'à diverses reprises, son frère battait sa mère et l'avait même menacée de se débarrasser d'elle, car elle lui était à charge.

LE PRINCE CHARLES A EU SA PREMIERE MALADIE : Une amygdalite

LONDRES, 10 décembre. — Un communiqué du palais de Buckingham révèle aujourd'hui que le prince Charles se remet d'une amygdalite aiguë, que sa température est redevenue normale et qu'aucune complication n'est à redouter.

MARGARINE TIP — POUR LA TARTINE — POUR LA CUISINE — "Gastronomique"

LES MAGASINS AU BOIS DORÉ AMEUBLEMENT informent leur aimable clientèle qu'ils sont ouverts Lundi toute la journée, de 8 h. 30 à 18 h. 30 sans interruption.

— Un Agenda ? — le nouveau KIRBY SENIOR — Système breveté inédit — Feuillets mobiles — le plus élégant — le plus pratique — KIRBY, BEARD & Cie — 5, rue Auber - Paris — et son Agenda traditionnel (ouvert sans interruption) —

CHEMINOTS

(Suite de la première page.)

particulière aux membres du bureau de la Fédération syndicaliste Force Ouvrière des Cheminots, ceux-ci ont refusé de se rendre à l'invitation qui leur était faite. Ils ont décidé que si des négociations devaient s'engager, ce sont les représentants du Comité d'entente, comprenant les fédérations C. G. T., C. G. T. - Force Ouvrière, C. F. T. C., C. G. C. et Autonome, qui doivent être convoqués par le ministre des Transports. Il n'est pas exclu que M. Christian Pineau convoque à bref délai les porte-parole de ce cartel pour leur répéter que les propositions du Conseil d'administration de la S. N. C. F. devront être étudiées d'abord par ses services et que c'est seulement au lendemain de cet examen que le Conseil des ministres sera appelé à se prononcer.

Si les déclarations que fera le ministre des Transports aux mandataires syndicaux sont jugées apaisantes par ceux-ci, la voie de la conciliation se trouvera ouverte. Mais dans le cas contraire la situation demeurera tendue.

En attendant, une réunion interfédérale d'entente est convoquée pour lundi matin, à 10 heures, au siège de la Fédération C. F. T. C., rue Montholon.

Les autres conflits sociaux

● Le conflit des musiciens des théâtres lyriques nationaux, Opéra et Opéra-Comique, menace de plus en plus de s'étendre, la Fédération du Spectacle (C. G. T.) s'efforçant d'entraîner dans le mouvement l'ensemble des personnels des théâtres subventionnés et privés. Si la Fédération du Spectacle parvient à son but, on peut craindre une fin d'année sans spectacles.

● La grève des ouvriers boulangers et pâtissiers de la région parisienne demeure prévue pour les fêtes de Noël. Les représentants patronaux ont refusé de se rendre à la commission paritaire, qui devait examiner hier les revendications des mitrons.

● Après huit jours de grève, les fonctionnaires de la Caisse des Dépôts et Consignations continuent leur mouvement.

PREMIERES NEIGES

Les premières neiges de la saison ont fait leur apparition dans l'Ouest, sur Alençon ; à Limoges et sur les hauts plateaux du Limousin ainsi que sur les monts d'Alsace et dans les Vosges. A Clermont-Ferrand et dans ses environs, la couche est d'une épaisseur de 15 centimètres environ.

600 PECHEURS COREENS PERISSENT DANS LA TEMPETE

SEOUL, 10 décembre (A.F.P.). — Pris dans une tempête subite, une centaine de bateaux de pêche coréens ont été engloutis à 30 kilomètres au large de Séoul. Près de six cents pêcheurs de seiches ont péri noyés.

SELON UN TEMOIN...

Sans le dire ouvertement les Anglais pensaient que Bardet était un traître

Sous la conduite de M. le président Gaché, toujours scrupuleux, les débats de ce double procès Bardet, accusé de trahison, progressent lentement.

Les accusés sont tour à tour accablés ou défendus par ceux qui furent leurs compagnons d'armes.

On apprend que le commandant Frager, dont la réputation de courage, de droiture et de patriotisme n'a pas une tache, était en rapport avec les Allemands, qu'il connaissait Bleicher et qu'il savait que Bardet, qu'il aimait « comme un fils », était également en rapport avec l'Allemand.

Il était aussi prudent, voire méfiant, affirment certains témoins. Mais lorsqu'il avait donné sa confiance, il se reprenait difficilement. Est-ce pour cela qu'il conserva, contre vents et marées, sa confiance et son affection à Bardet ?

Il y a un traître

— Les Anglais, dit le commandant Bodiaux, qui, chef du II^e^ Bureau, était aussi un ami et un voisin de Frager, étaient mécontents, car plusieurs parachutages avaient été pris par les Allemands. Ils disaient à Frager qu'il y avait un traître dans son entourage, et ils pensaient à Bardet, qu'ils ne nommaient pas...

» Frager, au contraire, pensait à Gilbert de Auberjurt, qui, effectivement, était un traître, dont j'ai eu, par la suite, les aveux. »

M. Bodiaux eut, en outre, l'impression qu'à plusieurs reprises, Bardet essaya de le faire arrêter. Il déclare aussi que de La Rousille n'était pas un traître et que si Bardet l'a chargé aussi lourdement, c'est parce qu'il redoutait certaines révélations de de La Rousille.

Comme on voit, il n'y a pas seulement le mystère Bardet : tout est mystère et contradictions dans ces milieux de résistance qui se sentaient traqués par les Allemands.

Les expulsions de Polonais

(Suite de la première page).

Lille, M. Szczerbinski, sous l'inculpation d'espionnage, le haut fonctionnaire a démenti formellement que le vice-consul ait été maltraité par les policiers.

On sait que Maurice Nordmann, avocat de M. Szczerbinski, a publié une lettre dans laquelle il proteste contre les mauvais traitements dont aurait été victime de son client durant son transfert de Lille à Paris. Faisant remarquer que M. Szczerbinski n'avait pas signalé ces faits au juge d'instruction qui l'a entendu, le haut fonctionnaire a indiqué que si ce démenti venait quelques jours après la lettre de Me Nordmann, c'est qu'on avait tenu à faire, à la Sûreté nationale, une enquête très complète sur cette affaire.

Ce put affirmer aujourd'hui, a-t-il dit, que M. Szczerpinski n'a jamais été l'objet de mauvais traitements. Les photos qui ont été prises à l'identité judiciaire de la Sûreté nationale en font d'ailleurs foi.

Les expulsions sont justifiées

Ces rapports indiquent que de nombreux agents polonais se livraient à des activités politiques dans notre pays. Payés pour organiser la lutte contre le gouvernement, lançant de véritables appels au combat, ils faisaient une propagande intensive dans les milieux polonais, où ils se heurtaient d'ailleurs à une vive opposition de la part de leurs compatriotes.

Une convention culturelle existe entre le gouvernement français et le gouvernement polonais qui indique dans quelles conditions doit être organisé l'enseignement dans les différentes colonies.

Or cette convention n'a pas été respectée : on s'est aperçu en effet que certains moniteurs, instituteurs ou inspecteurs polonais, chargés de l'éducation des enfants polonais en France et qui avaient été agréés par le gouvernement français, faisaient des cours dont la politique constituait en réalité le principal sujet. C'est pourquoi une vingtaine d'instituteurs et inspecteurs de l'enseignement polonais de Paris, Lille, Lyon, Marseille, Toulon, seront expulsés aujourd'hui.

Parmi les personnes expulsées figurent :

1° Personnel des consulats : MM. Piotrowski (Paris), Objamski (Strasbourg), Szule (Marseille), Golisz (Lyon), Wachowiak (Lille).

En outre, M. Zdzislaw Wojcik, attaché de l'ambassade de Paris, a été invité à quitter la France dans les trois jours.

2° Personnel enseignant : Mme Czudek, MM. Augustyn, Glinkowski, Bielinski, Strenk, Roubo, Bauman.

On a procédé à leur interrogatoire d'identité. Ils ont été autorisés à emporter leurs bagages, et les membres de leur famille pourront les rejoindre en Pologne s'ils le désirent.

[Rappelons que 17 Français sont encore dans les prisons polonaises et que certains d'entre-eux n'ont pas encore été autorisés, malgré de sévères notes du gouvernement français, à se faire assister d'un avocat.]

DEPUIS TROIS ANS EN PRISON BIEN QU'INNOCENT !

Toute la Gironde demande la libération de Bénillan, mais l'administration reste sourde

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BORDEAUX, 10 décembre.

ROGER BENILLAN, l'innocent de Bordeaux, condamné par erreur en avril 1946 par les assises de la Gironde, est toujours détenu au fort du Ha. Décidera-t-il, comme il vient de le déclarer à ses proches, de faire la grève de la faim, ultime moyen qu'il tenterait pour obtenir sa libération ?

Après le scandale de l'affaire Jean David, l'enfant kidnappé et introuvable par la police pendant trois ans, mais découvert en quarante-huit heures, grâce à la presse, voici donc un autre scandale : une erreur judiciaire non réparée un an après qu'elle a été constatée.

Le 29 avril 1948, Roger Benillan était condamné à quinze ans de travaux forcés ; mais quelques mois plus tard, à la suite d'événements inattendus, son innocence était nettement établie par l'arrestation et les aveux des assassins.

On le fit « avouer »

L'histoire est simple, tragique : le 17 novembre 1946, Mme veuve Noué, à Aillan-Saint-Estèphe, était assassinée. Le 24 novembre, on arrêtait Benillan et on le faisait avouer. Le 29 avril 1948, il comparaissait devant la cour d'assises. Le réquisitoire fut indécis ; l'accusé affirmait son innocence. Les défenseurs demandèrent l'acquittement : quinze ans !

Le 25 février 1949, on arrêtait enfin Jose Espaza, Larra et Gregorio Gonzales qui avouaient le crime. Dès lors, on pouvait espérer que Benillan serait bientôt libéré. Mais le temps a passé...

Est-ce parce que Benillan est un modeste ouvrier agricole, aux ressources nulle, ne pouvant espérer l'appui d'aucune personnalité, que le terrible sort qui lui a été fait ne peut être réparé ?

Certes Benillan, nous affirmera-t-on, bénéficie, au fort du Ha de Bordeaux d'un régime de faveur : il s'occupe du potager du directeur de la prison, nettoie les vitres et les parquets du tribunal voisin, faveur, en effet, pour des condamnés, mais non pour un innocent. Car Benillan n'en demeure pas moins enfermé dans une cellule.

Sa patience est à bout. Sa santé déjà précaire, est en danger.

A Aillan, son modeste hameau, tous les jours, une malheureuse mère prie et espère. Tout le village de Cassac a signé, voilà six mois, une pétition par laquelle il réclamait la libération immédiate de Benillan.

Tous les parlementaires de la Gironde ont été saisis. Tous ont promis d'intervenir... Toute une région est indignée du silence d'une administration qui ferme les yeux et se bouche les oreilles. Le Garde des sceaux a dû recevoir de l'innocent Benillan voici plusieurs jours, le poignant cri d'alarme que nous avons publié ci-dessus.

Le défenseur, Me Vogée-Davesse, du barreau de Bordeaux a tout fait, tout tenté. En vain.

CONCHITA CINTRON ABANDONNERA-T-ELLE LES COURSES DE TAUREAUX ?

Conchita Cintron, la « déesse blonde », dont on connaît les exploits tauromachiques, va-t-elle renoncer à descendre dans l'arène ?

La célèbre femme-toréador vient en effet d'écrire à Fernando Lopez, son fondé de pouvoir au Mexique, pour lui demander d'annuler tous ses contrats.

mots croisés

HOR. — 1. Se dit des maladies particulières aux enfants. — 2. Tels sont les enfants grognons. — 3. Pour le petit de la vache. Possessif. — 4. Liqueur douce. — 5. Mesure de distances. — 6. Pour elle. Tout petit. — 7. Déploré largement. En épelant : ce qu'il ne faut pas faire aux enfants. — 8. Abrite les tout petits. Elle est maligne ou bénigne. — 9. Personnel au sens — 10. Semblables. Deux muettes.

VER. — 1. Les enfants le sont à l'époque des étreintes. — II. Elle a la taille d'un enfant. Dans tout. — III. Produites par les abeilles à foie. — IV. Carte. L'enfant unique l'est. Négation. — V. Points d'humidité. — VI. Très appréciés des enfants. Connues. — VII. Pareil. En épelant : repas de bébé. — Initiales d'une station de détente. — VIII. Article. Amitié. Ne résiste pas. — IX. Un des cardinaux. Soupçonné. — X. Certains la font danser. Note.

Solution du problème 1.243

HOR. — 1. Déportation. — 2. Epoire. Ile. — 3. Mater. Toit. — 4. Eut. Elève. — 5. Rien. Er. — 6. Il. Oasis. — 7. Tâtonner. Vu. — 8. F. A. Mets. — 9. Redorer. — 10. Etain. Tee.

VER. — 1. Démériter. — II. Epouilla. — III. Patte. Ri. — IV. Une. Nommée. — V. Tête. Acide. — VI. Liaison. — VII. Tito. Jues. — VIII. Orner. Tu. — IX. Oder. Vies. — X. Nets. Laire.

Le "Ruban Etoilé" est la ligne prestigieuse d'Air France qui vous conduit à New York. Vous voyagez [illegible] de bar-tres elle-ci, ent, int, tes elle-ci, ent, int, tes-luit

25% moins cher POUR VOTRE VOYAGE A NEW YORK

Ces 25 % s'ajoutent à la réduction habituelle de 10 % consentie par Air France sur tous les billets aller et retour

Tous frais compris, votre billet aller et retour, VALABLE 60 JOURS ne vous coûte que 172.680 frs

PAR AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES. BAL. 50-29 - 2, RUE SCRIBE, OPÉ. 41-00 ET Ttes AGces DE VOYAGES. VENTE PAR TÉL. BAL. 50-29 DE 7 A 22 H.

Le "Ruban Etoilé" est la ligne prestigieuse d'Air France qui vous conduit à New York.

POUR NOËL POUR LE JOUR DE L'AN offrez-lui une CRAVATE élégante, infroissable (GARANTIE PAR L'ÉTIQUETTE) RHODIA ou ORGANSIN - RHODIA

CORS éliminés sans douleur avec CORIPEL — Triple effet: ISOLE ATTAQUE ADHERE — Toutes pharmacies — Préparé par le fabricant du Tricosteril

VOUS TOUSSEZ ? N'attendez pas les complications. Pendant qu'il est encore temps, prenez du SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et pénètre dans les voies respiratoires. Il les désinfecte rapidement pouvant ainsi éviter de graves complications. Votre petit rhume s'atténue puis disparaît. Des milliers de personnes ont été soulagées par le SIROP RAMI. Faites comme elles. Toutes pharmacies. Goût agréable — Sirop RAMI

les courses

Auteuil, le 11 décembre, à 13 heures

PRIX DE LA CANCHE

Steeple - Handicap - A Réclamer 125.000 fr. - 3.800 m.

101 ZOU (G. Candau) 69
102 ROI CHARMANT (M. Larraun) 68
103 SAINT MARCEAU (R. Emery) 67½
105 LIBERATOR II (R. Leurson) ... 66
106 MON AMOUR (G. Earith) 65½
107 VENT DU NORD III (R. Rous.) 65
108 DEMETRIOS (C. Douchin) 65
109 REINE D'ECOSSE (P. Péraldi) 64
110 ROULETABILLE (L. Gaum.)... 63
111 LORD (L. Bellocq) 62
112 TULIPE D'AVRIL (P. Klein) 60
113 PORT L'ABBE (R. Schutz) 60

Je désigne : **LIBERATOR II et Saint Marceau.** Outsider : Lord.

PRIX DE ROBINSON

avec PARI COUPLE

Haies - 250.000 fr. - 3.900 m.

201 CAMPEADOR II (F. Thirion) 67
202 MONGOLIE (A. Papin) 63½
204 HEROVIC (P. Riou) 62
205 CLIPPER II (A. Gil) 62
208 ARLEQUIN V (R. Rousseau)... 62
209 DOUX ESPOIR (R. Lucas) 62
210 LIVRONAIS (M. Larraun) 62
211 REFERENCE (C. Douchin) 60

Je désigne : **LIVRONAIS et Campéador II.** Outsider : Mongolie.

PRIX DANIEL GUESTIER

Steeple - 400.000 fr. - 4.500 m.

301 ERTRICA (F. Thirion) 72
302 AMOR (L. Gaumondy) 70
303 GARDE TOI (A. Papin) 68
304 RAMEAU (P. Péraldi) 68
305 LE BEAUVAISIEN (C. Douc.) 66
306 SERPENTIN (L. Gautier) 64
307 LE DROLE (M. Larraun) 64

Je désigne : **AMOR et Garde Toi.** Outsider : Serpentin.

SURVEILLONS

ZOU, malgré son poids.
MONGOLIE, qui a manqué récemment la victoire de peu.
RAMEAU, qui peut faire une rentrée victorieuse.
YAKSA, en pleine forme actuellement.
TOUT SEUL, qui doit se présenter en progrès.
SITIA, qui cherche sa course.

Le cheval du jour : CANADA II
Le coup de deux placé : LIVRONAIS - LE RADAR
Les grosses cotes : ARLEQUIN V - CALVIL
La forme : l'entraîneur, G. PELAT le jockey, GAUMONDY

PRIX DELATRE

Haies - Hand. dédoublé - 1re épreuve 400.000 fr. - 3.100 m.

401 YAKSA (L. Gaumondy) 69
402 OFANTO (A. Gil) 69
403 AUSTRAL (H. Van de Poele) 68½
404 CANADA II (M. Girard) 66½
405 CRAMBRANLE (F. Thirion)... 65½
406 ROYAL NIGEL (R. Blot) 65
407 TYRAN (P. Péraldi) 64
408 FARFADAS II (L. Gaumondy) 63
409 ADMIRAL BELL (L. Gautier) 62

Je désigne : **CANADA II et Royal Nigel.** Outsider : Austral.

PRIX VIRELAN

Steeple - 230.000 fr. - 3.500 m.

501 LE RADAR (F. Thirion) 66
502 PALAJA (C. Douchin) 64
504 DEUX A DEUX (R. Rousseau) 62
506 FLEURIE (P. Klein) 60

Je désigne : **LE RADAR et Deux à Deux.**

PRIX AUGURE

avec PARI COUPLE

Haies - Hand. dédoublé - 2e épreuve 200.000 fr. - 3.100 m.

602 CHATEAU FORT (P. Péraldi) 68
603 GLAD BOY (A. Papin) 67½
604 ESTERONDO (R. Rouss., d.) 66
605 HOUDON (R. Rousseau) 65
608 RYE POINT (A. Gil) 64½
609 SITIA (G. Earith) 64½
610 MANGE-TOUT (F. Thirion) 64
611 TOUT SEUL (R. Obry) 63
612 CALVIL (M. Maschio) 62
613 MONA STELLA (R. Blot) 61
614 DAMARTIN (S. Doubowski) ... 60
615 VESTALE IV (A. Desaint) 60

Je désigne : **GLAD BOY et Mangart.** Outsider : Tout Seul.

PRIX LE DIABLE

Haies - 200.000 fr. - 3.500 m.

701 VAL D'OR V (P. Riou) 72
702 FARFADAS II (X.) 72
705 ROYAL NIGEL (R. Blot) 68
708 BISTOR (J. Feenan) 67
707 PONTORSON (S. Kaczmarecki) 67
708 SITIA (M. Bessalite) 67
709 STRELITZ II (S. Doubowski) 67

Je désigne : **ROYAL NIGEL et Pontorson.** Outsider : Sitia.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE VIRE

1. Mister Flow (S. Doub.) (117)G. 61 au comte de Chatelle ..... P. 30
2. Ric à Rac (L. Botten) (137)P. 102
3. Desdémone (M. Giovan.) (138)P. 56
2 l. 1 l. 2, 2 l. 1 l. 2, 1 l. 2 l. Durée : 2'22" 3/5.
N. pl. : 101, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 118, 119, 120, 122, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135.

PRIX DE MEULAN

1. Damasco (J. Laumain) (211)G. 37 à Mme Kékédakis ..... P. 17
2. Cymbalier (P. Blanc) (221) ..P. 39
3. Nital (R. Bertiglia) (210) ..... P. 35
4 l., 4 l., 3 l. Durée : 1'48" 2/5.
N. pl. : 201, 202, 204, 206, 207, 208, 209, 212, 215, 216, 217, 218, 219, 222.

PRIX DE SAINT-GRATIEN

1. Délice d'Amour (A. T.) (317)G. 92 à J. Percepied ..... P. 23
2. Alpaca (M. Giovan.) (309) ..P. 44
3. Sandaj (R. Romelard) (202)P. 17
1 l., enc., enc. Durée : 1'38".
N. pl. : 301, 303, 305, 307, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316.

PRIX AS D'ATOUT

Ecurie Gustave Bauvois ..... G. 26
1. Prince Hindou (P. Bl.) (416)P. 15
2. Thurio (R. Romelard) (429)..P. 67
3. Kilo (A. Fabry) (402) ..... P. 16
4 l., 2 l., 1 l. 1/2. Durée : 1'52" 2/5.
N. pl. : 401, 403, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 417, 418, 420, 424, 425, 427, 428, 431.

PRIX NICEAS

1. Pit Pat (F. Palmer) (305) ...G. 111 à G.-L. de Mola ..... P. 26
2. Tulette (C. Maire) (511) ..... P. 16
3. Quesada (J. Bernage) (502) ...P. 24
4 l., 1 l. 1/2, 1 l. 1/2. Durée : 2'33".
N. pl. : 501, 503, 504, 506, 507, 508, 509.

HANDICAP DE CLOTURE

1. Ricquebourg (F. Palm.) (607)G. 164 à P. Caputaire ..... P. 27
2. Catys (M. Larraun) (620) ..P. 85
3. Le Roitelet II (R. Mon.) (626)P. 346
1 l., 2 l. 1 l. 2, 1 l. 1 l. Durée : 3'53".
N. pl. : 601, 602, 603, 605, 606, 608, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 619, 621, 622, 623, 624, 625, 628, 629, 630, 632, 633, 634, 635, 637, 638, 639.

PRIX DE LA BRETECHE

1. Ustika (P. Blanc) (716) .....G. 60 à J. Lecerf ..... P. 27
2. Taroudan II (H. T'Kint) (705)P. 89
3. Kilette (R. Bertiglia) (710)...P. 27
3 l., 4 l., 2 l. Durée : 1'50".
N. pl. : 701, 702, 703, 704, 706, 708, 709, 711, 712, 713, 714, 715, 717, 718.

MEMENTO

NITAL a de nouveau fini très fort.
SANDADJ, très gêné à la corde, est revenu fort ensuite.
GOLD SKIES a fait un bon effort à la distance.
LE ROITELET II a très bien fini.
LE BEARNAIS a très bien couru.
CATYS a fini très fort.
SONATE n'a perdu la place qu'à la fin.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

12. - Merry Rools ne perd pas son temps...

LES membres du Conseil Souverain se contentèrent de se retirer sur la terrasse du château. Leur délibération secrète devait se borner à une simple consultation. Tout le monde paraissant d'accord sur un point : la destruction des flibustiers, Marie avait donné assez de garanties pour qu'aucun doute ne subsistât dans l'esprit de Duvivier et de ses partisans.

Enfin, un à un, les conseillers revinrent dans le salon et retrouvèrent leurs places.

Marie, toujours accompagnée de son fils, reprit la sienne devant l'assemblée.

Quand tout le monde fut installé, Merry Rools se leva et dit :

— Madame, votre requête a paru parfaitement légitime aux membres du Conseil Souverain. Ils ont décidé de vous confier la charge de lieutenant-général de l'Ile de la Martinique jusqu'à nouvel ordre, au nom de votre fils Jacques d'Esnambuc, mineur. Cependant, pour ne pas aller à l'encontre des prérogatives de Sa Majesté, l'assemblée a décidé qu'un ambassadeur serait envoyé sans délai à la la cour pour rendre compte au roi des mesures prises transitoirement et pour lui demander la grâce de vouloir bien les sanctionner. Le Conseil a décidé, en outre, que vous pourriez vous-même, madame, désigner l'ambassadeur en question...

Une immense joie avait pénétré Marie dès les premiers mots. Elle ne songeait même pas à l'engagement qu'elle avait dû prendre. Elle avait oublié à la fois Baillardel et Le Fort. Ce qu'elle avait si ardemment désiré, enfin elle le tenait. Et son bonheur la rendait ingrate !

Une fois encore, elle chercha des yeux, dans l'assemblée qui elle pourrait désigner pour se rendre à la cour en qualité d'ambassadeur.

— Je remercie le Conseil Souverain, dit-elle, d'avoir délibéré en faveur du droit et en toute impartialité. Je crois, messieurs, que le sieur Le Vasseur, qui a notre confiance à tous, pourrait être chargé de la mission en question auprès de Sa Majesté...

Tous les yeux se tournèrent vers le colon. Celui-ci se leva :

MARIE DU PARQUET brigue la succession de son mari. Son plus dangereux rival est le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était cependant un ami de du Parquet. Marie s'est laissée convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre. Au cours d'une entrevue secrète avec le colon de Plainville, il lui explique son plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. La nuit précédant la réunion du Conseil, il a rendu visite à Marie, à la fois pour lui renouveler ses déclarations d'amour et pour tenter de la mettre dans son jeu politique. Pendant la réunion du Conseil, il appuie la demande de Marie de succéder à son mari...

— C'est un grand honneur pour moi, madame, dit-il avec émotion, mais mon âge, et divers maux dont je suis atteint, ne me permettraient guère, je pense, de soutenir brillamment une traversée longue et sans doute dangereuse. Je conseillerais plutôt à Mme la générale de choisir, à ma place, un homme que nous vénérons tous et qui saura mieux que moi plaider une cause juste, d'autant que, non seulement il avait la confiance du Seigneur du Parquet, mais qu'encore c'est lui qui l'a assisté jusqu'à ses derniers instants : je veux parler du père Feuillet.

Interrogé à son tour, celui-ci accepta sans difficulté et le choix fut acclamé unanimement.

Le lendemain, tous les habitants de Saint-Pierre et une grande partie des colons des autres quartiers de l'île se massèrent sur la place du Fort pour attendre l'arrivée du cortège.

Attention à la panne...

Sur une estrade spécialement aménagée, Marie s'installa entourée de ses enfants : Jacques, Adrienne, Marie-Louise et Martine.

Le major Merry Rools se présenta le premier entouré des membres du Conseil Souverain. Après avoir salué de son épée, Merry Rools prêta serment de fidélité à Mme du Parquet.

A ce moment, un immense cri s'éleva de milliers de poitrines :

— Vive la générale !

Puis le défilé commença.

Le soir même, Marie recevait, au château de la Montagne, le père Feuillet venu lui faire ses adieux.

De son côté, Merry Rools, lui, ne perdait pas de temps.

Il avait suffi que Marie prononçât, devant le Conseil, ces quelques mots : **« Je compte sur le major Merry Rools pour prendre toutes dispositions utiles » pour qu'il estimât son pouvoir décuplé.**

Les personnage de ce chapitre

MERRY ROOLS : major qui, naguère, a essayé de séduire Marie du Parquet, mais dont les avances ont été repoussées.

MARIE DU PARQUET : jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique.

BAILLARDEL et LA GARENNE : soldats de fortune, rivaux politiques de Merry Rools.

EN ce début d'après-midi, la chaleur était écrasante ; la torpeur semblait avoir tué la ville. De la Rivière des Pères, à flanc de morne, si loin que pouvait porter la vue, on n'apercevait que quelques noirs suant dans des plantations en bordure des routes. Dans la rade, les vaisseaux étaient immobiles et aucune houle ne striait la mer plate comme une nappe de plomb fondu.

Les capitaines Baillardel et La Garenne descendaient la colline, venant de la mission des Pères Jésuites, au pas lent de leur monture.

A quelques pas de là s'élevait l'auberge de la « Grande Nonnain qui ferre l'oie ». Comme ils y arrivaient, d'un mouvement commun ils tirèrent sur la bride de leur monture, et s'arrêtant devant la porte, mirent pied à terre.

L'auberge était déserte. Le propriétaire montra à peine le bout de son nez et, ayant reconnu les clients, s'en fut préparer un breuvage.

La Garenne rejoignit son compagnon et se donna une gifle vigoureuse pour écarter un maringouin qui l'attaquait.

— Capitaine, dit Baillardel, asseyez-vous là...

Il lui montrait un siège devant une table propre. Lui-même s'installa en face de lui en ramenant entre ses jambes son encombrante rapière. Le tavernier apporta la ponche où surnageait une rondelle de limon vert, et disparut. Les deux hommes goûtèrent au liquide et le visage de La Garenne s'éclaira de satisfaction. Baillardel, lui, ayant humé son pot, le reposa et soupira longuement, d'un souffle si fort qu'on eût juré que son cœur éclatait. Enfin, il hocha la tête, remua ses bottes sous la table pour trouver une position plus confortable, et dit :

— Voyez-vous, compère, tout compte fait, si l'on m'avait dit, il y a huit jours, que la générale n'aurait pas plus de difficultés pour obtenir la succession de son pauvre époux, il n'y aurait pas eu, de ce côté de la terre, un homme plus heureux que moi ! Ventre Saint Quenet ! dans cette île où la plupart des gens sentent la carogne, il s'est quand même trouvé une vingtaine de personnes pour reconnaître le bon droit et s'engager avec honneur...

Il toussota pour s'éclaircir la voix et reprit sur un ton plus énergique :

— Mais, vive Dieu ! Si quelqu'un m'avait affirmé que Merry Rools se ferait un allié de Mme du Parquet en cette circonstance, je lui aurais proprement, purement et simplement tranché la gorge !

D'un hochement de tête, La Garenne l'approuva.

— Et pourtant, voyez-vous, capitaine, conclut Baillardel d'un air dépité, j'aurais eu tort !

— Hum ! Hum ! dit La Garenne, en ce qui me concerne, je ne croirai jamais au mariage du chien et du crocodile. Il arrive toujours un moment où le chien est mangé... Et on ne m'enlèvera pas de l'idée non plus que le crocodile-major mijote quelque chose de bien tourné dans le fond de sa cervelle. Je vous le dis compère, tout ce qui paraît bien marcher aujourd'hui ne tardera pas à tomber en panne...

— Après le grand vent, la panne ! opina sentencieusement Baillardel. Mais je voudrais bien savoir ce que prépare ce Merry Rools !

» Christi ! jura le garde-côtes, c'est bien ce que je saurai dans moins d'une heure, je vous le jure ! Car ce n'est certainement pas pour me parler de ses amours que le major m'a convoqué d'urgence au Fort ! Et un homme comme moi, compère, un homme qui sait ce que parler veut dire, saura bien tirer les vers du nez de ce bougre ou j'y perdrai mon nom, mon grade et le reste !

— Je l'espère bien, approuva La Garenne en prenant son pot. Mais que diable ce Merry Rools peut-il bien vous vouloir ?

Baillardel se mit à ricaner doucement en faisant sauter son ventre.

— A mon âge, finit-il par dire, on devient un peu renard. On n'a pas roulé sa tête quinze ans sous le soleil du tropique sans apprendre beaucoup de choses et, entre autres, à connaître les hommes. Quand un major comme Merry Rools fait de moi un éloge comme celui que j'ai entendu à la réunion du Conseil Souverain, au château de la Montagne, **mon premier geste est de tomber en garde. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre... Et comme, la veille, ce même major m'a accusé d'insubordination, d'être un élément de scandale et de toutes sortes de méfaits dont le plus bénin enverrait son homme à une enfourchure d'arbre**, au bout d'une corde pour bénir des pieds la population de Saint-Pierre, vous comprendrez que je ne m'attends à rien de bon...

Une lame est une lame

Baillardel toussa et vida son pot avant de reprendre :

— Je ne jurerais pas sur cette rapière, qui est la mienne, que le major n'a pas fait préparer pour moi une bonne geôle, bien humide, bien pourrie, avec un bon remugle pour que j'y puisse méditer en toute quiétude sur les vertus de notre malheureux général défunt !

La Garenne s'agita vivement sur son siège :

— Compère, j'en connais qui ne vous y laisseraient pas moisir longtemps !

— Merci, capitaine. Mais le major a la force avec lui, puisqu'il s'en va, avec Mme du Parquet, la main dans la main.

— Cette dame, elle-même, capitaine, ne laisserait pas...

Baillardel l'interrompit :

— Ta ta ta... On ne sait jamais ni ce que pensent ni ce que vont faire les gens ! Il n'est qu'une chose en quoi j'ai confiance, et sur laquelle je puisse compter...

Il souleva sa rapière par le pommeau et la laissa retomber avec fracas :

— C'est cette lame ! s'écria-t-il d'une voix tonnante. Ce fer qui est le mien et qui se rouille à ne jamais plus traverser de carcasses... Cette broche, compère, ne trahit pas celui qui ne trahit jamais !

— Vous êtes un homme comme je les aime, approuva La Garenne, et j'en dirai autant que vous de mon épée qui sera toujours du même côté que la vôtre !

Les deux hommes buvaient pour s'étourdir. Ils commençaient seulement à se rendre compte de ce qu'ils avaient perdu, ainsi que les habitants de la Martinique, avec le général du Parquet.

Ils avaient espéré que sa veuve continuerait à gouverner selon ses traditions, mais déjà Merry Rools prenait une autorité décuplée, une autorité qu'était loin de combattre Marie, au contraire, puisqu'elle l'appuyait !

Baillardel vida lentement son pot.

— Compère, déclara-t-il, le temps passe et le major m'attend ! J'espère que Dieu ne m'abandonnera pas !

— Je vous le souhaite, dit La Garenne. Et je vous attends ici, pour que vous me disiez ce qui se sera passé.

— Attendez-moi, opina le garde-côtes, d'un ton soudain jovial comme s'il avait chassé toutes ses noires pensées, attendez-moi et buvez, mais tâchez de ne pas vous emplir plus que ne peut contenir votre pourpoint !

Il jeta quelques pièces sur la table et sortit.

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard, éditions André Martel and J. Birge. Tous droits même partiels réservés.

La grande enquête de Jean BALENSI sur le cancer

6 CORPS CHIMIQUES FREINENT LA CROISSANCE D'UNE TUMEUR

Mais pour les découvrir il a fallu faire passer au banc d'essai 1.500 produits

ON A PRIÉ pour la petite BETTY dans toute l'Amérique...

XI' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 29 nov.)

ENTRE l'action des radiations, sous toutes leurs formes, et celle de certains produits chimiques dits « radiomimétiques », il n'y a peut-être, au fond, aux yeux du physicien, qu'une différence de degré.

L'une et l'autre se résument en un dégagement local d'énergie.

Mais, tandis que le rayonnement est généralement émis par un foyer plus ou moins lointain, les agents chimiques, au contraire, peuvent travailler en contact, au corps à corps.

Ce sont, si l'on veut, des rayons X administrés par voie interne.

On en a sélectionné un certain nombre, dont on a vérifié l'activité, comme l'uréthane et les moutardes azotées, parentes de l'ypérite de triste mémoire pour tous les combattants de la guerre 1914-18.

Betty Marbury.

Toutes ces substances produisent, dans les cellules, les mêmes lésions que la radiothérapie.

Mais, pas plus qu'aux isotopes, il n'est possible de leur assigner, quand on les introduit dans l'organisme, que ce soit par injection ou par la bouche, le point de destination où l'on voudrait les voir aller opérer.

Elles se répandent un peu partout, pas tout à fait au hasard, car elles ont certaines prédilections, mais aussi bien dans les tissus sains de même espèce que le tissu malade, que dans ce dernier.

Elles peuvent ainsi servir de préférence au traitement de cancers diffus, comme les leucémies (cancers du sang) ou des tumeurs généralisées.

Leur emploi exige beaucoup de prudence.

Souvent l'efficacité curative du produit sur les cellules malades ne compense pas sa toxicité destructrice sur les cellules saines.

Hormones et castration

ON n'a pas oublié que le professeur Lacassagne avait démontré que la sécrétion de l'ovaire d'une souris femelle, en favorisant le développement de la mamelle, pouvait aussi contribuer à la prolifération des cellules cancéreuses de cette mamelle.

De même les hormones mâles aident puissamment la cancérisation de la prostate chez les hommes: **en castrant ses malades, l'Américain Charles Huggins, de Chicago, en a ainsi guéri 25 p. 100 en 1940.**

LE TRYPANOSOMA CRUZI

Le cancérologue russe Roskin a recemment utilise un microbe, le « Trypanosoma Cruzi », decouvert au Bresil par Carlos Chagas, qui « devorerait electivement » les cellules cancéreuses.

Les excellents résultats qui auraient été, selon Roskin, obtenus par lui chez les humains, n'ont malheureusement pas été confirmés dans les autres pays.

Si elles se révélaient un jour concluantes, ces expériences seraient du plus haut intérêt.

Le moyen toutefois apparaît trop radical pour un si faible pourcentage de succès.

Aussi, au lieu de pratiquer brutalement la castration, on se contente souvent d'administrer, des hormones antagonistes de celles qui suscitent la cancérisation : femelles aux hommes atteints d'une tumeur de la prostate, mâles aux femmes qui souffrent d'un cancer du sein.

Les résultats obtenus sont rarements décisifs, mais presque toujours palliatifs, meilleurs dans le cas de la prostate que dans celui du sein, où l'on observe parfois des rémissions définitives. L'action cesse malheureusement de se manifester dès qu'on interrompt le traitement.

Un moment vient, enfin, où l'effet des hormones ainsi employées s'émousse et finit par s'éteindre.

Antivitamines de croissance

ON a cherché, aussi, à utiliser la propriété de certaines substances de freiner, sinon de stopper complètement, la croissance cellulaire.

L'intervention ne présente qu'un minimum de danger chez l'adulte, puisque à partir d'un certain âge les tissus qui continuent de se multiplier deviennent de plus en plus rares.

L'Américain Roy Hertz, ainsi, a joué de la ressemblance organique d'une série de corps dérivés des ptérines avec l'acide folique.

On a contrôlé, par une expérience que j'ai déjà évoquée, le rôle de cet acide folique comme vitamine de croissance.

Les dérivés des ptérines, eux aussi, donnent des résultats palliatifs, notamment dans la leucémie aiguë.

Plus récemment, enfin, une équipe de chercheurs, américains encore, celle de Kidder, a réussi à arrêter le développement de tumeurs expérimentales en les traitant de même par des antagonistes des purines.

Ces purines entrent dans la constitution des protéines du noyau de la cellule et sont indispensables à sa reproduction.

Entraver leur fonction, c'est faire échec à la multiplication de la cellule, donc, si cette cellule est cancéreuse, bloquer la maladie.

Là encore, malheureusement, on ne porte qu'un coup d'arrêt. Cesse le traitement, le blocus est levé : la prolifération maligne reprend.

Les toxines bactériennes

VOICI, par contre, une arme enfin offensive.

Ce sont certaines toxines bactériennes, auxquelles on a fait naguère une publicité redoutable et néfaste par les espoirs, hélas ! inconsidérés, qu'elle ne pouvait manquer d'éveiller au cœur de tous les cancéreux.

Il n'y a pas un cancérologue sérieux qui ne sache, depuis un demi-siècle, qu'une telle toxine peut provoquer une hémorragie en affaiblissant la résistance des vaisseaux capillaires.

Ces vaisseaux ne sont nulle part plus fragiles qu'au sein d'une tumeur.

Or, quand une hémorragie est assez forte, quand elle tourne à l'inondation sanguine, elle peut nécroser, c'est-à-dire frapper de mort, les cellules qui composent le territoire qu'elle a noyé : en l'occurrence la tumeur à détruire.

D'où la tentation d'utiliser le concours savamment dosé de telles de ces toxines pour faire saigner à mort cette tumeur, sans atteindre cependant aux vaisseaux des tissus sains.

Le malheur, c'est que ce savant dosage reste encore, pratiquement, irréalisable.

Pas assez : l'hémorragie est insuffisante.

Trop : la toxine menace gravement tout l'organisme.

Entre ces deux écueils, le passage est étroit.

On a 9.999 chances sur 10.000 d'y voir sombrer le patient contre une de le sauver.

Le banc d'essai

ON n'en poursuit pas moins les recherches dans cette voie, comme dans toutes les autres.

Comme pour les produits chimiques, on expérimente, sans se lasser, toutes les toxines connues.

A Bethesda, aux Etats-Unis, le docteur Shear poursuit des expériences sur une très vaste échelle, mais ses essais sur l'homme restent encore empreints d'une prudente circonspection.

Le docteur Cornelius Rhoads, dont j'ai déjà parlé, a monté aussi, à l'ombre du Memorial Hospital de New-York, une sorte de banc d'essai gigantesque où opèrent des équipes spécialisées dans chaque secteur de la recherche.

Sur des souris auxquelles on a greffé des tissus cancéreux, on éprouve tour à tour substances chimiques, hormones, virus, toxines.

On laisse au remède éventuel le temps d'agir : une semaine environ.

Puis, on autopsie l'animal sacrifié. En mesurant la tumeur, on voit si elle a, ou n'a pas, atteint le volume qui aurait été le sien si l'on n'avait rien tenté pour entraver sa croissance.

Six produits sur 1.500 ont ainsi récemment démontré leur efficacité certaine. On est en train de les étudier de plus près.

Un des chefs de secteur, la jeune doctoresse Alice Moore, s'intéresse plus particulièrement aux virus.

Elle a essayé sur ses souris cancéreuses ceux de la grippe, de l'herpès, de l'encéphalite estivale russe.

Ce dernier fait bien fondre les tumeurs, mais les malades succombent ensuite, en quelques jours, de l'encéphalite.

Alice Moore est passé à un autre.

Elle est sûre de trouver un jour celui qu'elle cherche.

(Copyright 1949, by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, strictement interdits.)

Prochain article :

Faute de médecins spécialisés, de matériel et d'argent, nos centres anticancéreux sont contraints de refuser des malades...

...et aussi dans les écoles de Paris

L'APPEL pathétique lancé, avec une foi naïve, par Betty Marbury, cette petite Américaine de dix ans qui est menacée de perdre sa main droite et qui, dans sa détresse, a écrit à un journal de son pays pour demander qu'on prie pour elle, a ému le cœur de tous les petits enfants de France.

Depuis que « Paris-presse » a publié sa photographie, les lettres affluent à la rédaction, lettres émouvantes d'enfants qui promettent leurs prières, de mamans qui, frappées dans leur amour maternel, compatissent au désarroi d'une autre maman.

Mon Dieu ! Si vous savez s'est jolie petite main si mignonne, à cette petite fille de 10 ans, nous ferons une prière avec mes camarades, écrit la petite Jeanne Boulanger, 8 ans, 8, allée des Jardins, à Villemonble.

Hélène Vesque, 11 ans, 3, boulevard de Clichy fait appel à ses connaissances (approximatives) d'anglais pour exprimer ses vœux :

Little Betty I pray from you. — Hélène.

Je désirerai recevoir des nouvelles de votre menotte, ajoute-t-elle en post-scriptum.

Ayant perdu ma petite-fille à l'âge de 10 ans, la prière de cette enfant m'est allée droit au cœur, écrit Mme Rosenbeck, 17, boulevavrd Magenta, qui, avec plusieurs de ses amies, se propose de faire dire une messe pour la petite Américaine.

Emue du regard de détresse de Betty, Mme Baumont, 21, boulevard Pasteur, à Auxonne, nous demande de dire à la fillette *qu'une femme au cœur de mère — sans enfant hélas ! — lui fait savoir qu'aussitôt après la lecture de l'article paru elle a prié de tout son cœur fervent et qu'elle continue ces mêmes prières.*

Les camarades de classe de la petite Betty et les voisins de ses parents se sont réunis, à l'église baptistes de la ville, pour implorer sa guérison.

A Paris, dans plusieurs écoles libres, les élèves ont prié avec ferveur devant la photographie de Betty Marbury, déposée au pied de la statue de la Vierge. Tant de vœux spontanés ne peuvent qu'être exaucés par celui qui a dit : *Laissez venir à moi les petits enfants.*

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues **100, rue de Richelieu** de 9 heures à 18 heures; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35 rue des Abbesses: de 8 heures à 20 heures Au Salon de l'Enfance, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J F. 24 a. ch. pl. vend. déb. préf. luxe ou artist. Ec. *Paris-presse* 622.

Ex-comm. sér. b.prés. réf. dem. pl. caissière vend. pour second. patron N° 443. HALL, 7, pl. Clichy.

Chasseur bagagiste, hôtelier, veilleur, référ. 10 a. Paris Province. Ecr. N° 442 HALL, 7, pl. Clichy.

Etud. radio ch. emp. bur. labo. entrep. Ecr. « Paris-presse » 619.

Instr tr. sér. 27 a. cap. dirig. p aff. accept. trav. ou collab. pose. chez mod. GUERINEAU, à MITTAINVILLIERS (Et-et-L.).

J. Fem. parl. angl. allem. ital. chez empl de Cie de luxe, récept. hôtel, restaurant. Très sér. référ. Ecrire « Paris-presse » 848.

MASSEUR mé' dip. spéc. cellulite Se rd dom. Ecr. *Paris-presse* 563.

J. F. ch. copies adress ou autr. mach. ou main. *Paris-presse* 611.

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodactylo cher. emploi 3 1/2 journ. par semaine ou travail à domicile. Ecrire *Paris-presse* 616.

6. Paris-presse-l'intran (a)

CHAUFFEURS, LIVREURS

32 a. T. P.L. T.C. ch. pl. France ou Col. sal. m. déb. con. méc. auto Ecr. Aubry, 66, r. J.-Lecroix 20e.

GENS DE MAISON

J. F. 21 a. tr. sér. se plac. bon ou bon. enf. Paris tte la journ. sauf 2 à 7 h. pr. nourr. et log. à part. 2 janvier. Ecrire *Paris-presse* 617.

Dame 58 a. entièr. dib'e excell. référ., tiendr. intérieur personne seule. Très capable, soins dévoués. Ecrire PARIS-PRESSE 614.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Importateur grossis. en prod. alimentat. dem. secrét. sténodactylo H. ou F. pouvant seconder patron sér. réf. exigées. Tél. DID. 71-80.

STENODACTYLO

très au courant activité FABR. SOIERIES est demandée par import. FABR. LYON créant succursale PARIS Sérieuses références exigées. Ecrire avec prétention. et réf. Bté d'Impressions et Nouveautés, 130, r. Réaumur, Paris-2e.

On dem. sténodact. aide-comptable. Se prés. av. réf. L'Horlogerie Idéale France, 16, rue Debellyme (3e).

STENODACTYLO français-allemand pos. anglais, pr Sté Repréts. commerciales. Ecr. en indiq. référ. et prét. N° 65.092, bis, Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Urgent On dem. pr. bureau et courses jne hom. 15-16 a. certif. étud. prés. par parents. Sté des CHIFFONS, 102-104, rue du Landy, PLAINE-SAINT-DENIS.

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. piqueur-ponc. disp. ouvrières atelier main Luné'ville. 11, rue du Marché-St-Honoré-1er.

GENS DE MAISON

On dem. fem. ménage tr. propre réf. exig. Tte les jrs 9-13 h. DAN. 73-69.

INDUSTRIE

Urgence. Fraiseurs Aides. Affût. Se prés. tous les jours. Cantine. Chedin, 1, qu. de Seine, Alfortville.

EMBAUCHONS

très bons ouvriers professionnels ALESEURS
TAILLEURS D'ENGRENAGE
FRAISEURS OUTILLEURS
Société Constructions Mécaniques, avenue Aristide-Briand, à Stains. Travail assuré. Cantine.

Usine proche Paris recherche **TUYAUTEUR-SOUDEUR**
CHAUFFAGE CENTRAL
LOGEMENT ASSURE
dans petits pavillons individuels dereanant la propriété des ouvriers en quelques années. Ecrire : MOYSE, 67, Champs-Elysées (8e).

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE :
1° **AJUSTEURS MONTEURS**
Jeunes ayant C.A.P., âge maxim. 30 ans.
2° **AGENT de PLANNING**
pour mécanique de précision. Très sérieuses référ. Age maxim. 30 a.
3° **MAGASINIER**
ayant sérieuses référ. en petite mécanique. Age maximum 40 ans. Tous dégagés oblig. milit. Situat. stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se présent. Ecr. Chef du Personnel sans joindre timbre pour réponse.

Peintre pistol. vernis. sér. référ. 49, rue C.-Desmoulins, CACHAN.

On dem. Bobineuses Radio fil fin émaillé rangé. OXFORD, 3 rue Blanchard, à Fontenay-aux-Roses.

Chronomét. simple. SEFAMO, 120, Bd Liberté, LES LILAS. 9 à 12 et 14 à 16 h. Cantine.

Electricien pour entretien. Usine PYROLAC, 51, r. Echat, Créteil.

On dem. très bons MONTEURS-ELECTRICIENS. Tél. SEG. 55-54.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSIONN. de FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

OUVRIER PROFESSIONNEL connaiss. fabricat. et répar. CHAUFFE-EAU à pression et écoulement libre. Se présent. le matin : BETWP. 14, rue Auguste-Laurent, PARIS.

Pour Usine Ressorts région Paris, **1 AGENT DE MAITRISE**
sur mach. automatique à enrouler
FAÇONNIERS en RESSORTS
Ecr. N° 14.550 Publicité Saverta, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Usine Métallurgique Paris rech. : **CHEFS D'EQUIPE**
toutes spécialités, 40 ans maxim. Situation stable. Cantine. Coopérative.
Ecrire avec références N° 576, JACQUIER 37, Chaussée d'Antin PARIS (9e).

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS et FRAISEURS, de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.
Envoyer référ. à BIMBEAU 556 46 rue de Lille, Paris (7e).

DIVERS

URGENT Entreprise Financière Centenaire rech. pers. masculi. Excell. prés. exig. Se présenter Boul. de 9 à 11 h. 30 : GAND, 7 bis, r. Athènes.

Repré. auc. comm. ou retraité domic. Paris dem. pr situat. de 3 à 600.000 fr. Ecr. N°65.136 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Fabr. Parfums Prod. beauté dem. représentants bien introduits avec voiture si possible. Curr. vit. lre lettre à S. MARS PUBLICITE, 16, Chaussée d'Antin, qui transm.

DANSE cours, dem. j. monitrice, 53, rue du Rocher.

Demandons J. Hom. 16 a. manutentionnaire libre suite. Se prés. Corbeletta, 129, Bd Charonne-11e.

Cie Ass. 1er ord. rech. Hmes jnes actifs et ambit. pr former cadres extérieures. Rue Instruct., présent et très sér. réf. exig. Ecr. N° 65.081 Contesse Pub 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Gains importants possibles. Occup. facile pendant loisirs. Prospect. sér. Env. document c/50 francs à MOREAU B.P. 114 Bordeaux.

P' DEBUTS 1er JANVIER
IMPORT. ENTREPR. Fse recherche pr rég. parisienne MONSIEUR d'âge obl. milit. excel. santé pr trav. ext. réclamant gde activité. Diplômes moins exig. qu'intelligence certaine, esprit initiative et faculté d'assimiler à carrière nouvelle. Nécess. être libre 22 Déc. pr suiv. STAGE A PARIS. Ecr. tte urgce : J. BENARD, 74 bis, rue Baratte-Cholet, St-MAUR (Seine).

Mess. Dames, voyages par. mise court 3.000 p.fr. MARIO 12 r. Hauteville.

Dem. J. H. lib. serv. mil. conn. tir. plans trav. photo. Se présent. mardi 13 Déc. 9 h. : LOUVOT, 8, r. Michel-Ange. Mo Gare de Lyon.

Travaux à façon **200 fr.**

Peintur. papier. PAUL, Inv. 52-88.

Gérances **300 fr.**

Plein centre banl. Paris, offre gérance libre ou vente Modes Bonneterie. Maroq. Paif. Ecr. Mme DEVRIES, 5, r. Socrate, ROUEN.

Représentations **500 fr.**

Rech. repr. pr vente tissus (draplainag.) aux confect. détail. taill. Ecr. E.P., 21, ch.-Elys. N° 8376.

BELLE SITUATION
à représent. ayant clientèle pour belle confection dame, robes et mant. GUY GERARD, 50, r. Paradis.

Cher. représent. pour visit. Epiceries-Drogueries ou s/adj. cartes. Se prés. mardi 13, de 16 à 18 h. CHARON, 114, r. Rambuteau-1er.

Repr. intr. Boul. Pât. rive g. et Banl. Sud pr vente farine sup. SACFA, 194, av. J.-Jaurès, Drancy.

Imp. Mais. Combustibles cherche représentant commiss. Paris-Banl. Ecr. av. réf. M. Rocher, 3, rue Tandon, Paris-19e. Ne pas se prés.

Dem. représent. visit. région parisienne pr biscuits 1er ordre. Ecr. O.S.P. (ne 7.46) 29, bd Italiens-2e.

CEPS DU ROY prendr. quelqu. COURTIERS cap. av. voiture pr Paor. Lundi 12 toute la journée. 3, rue Berryer.

Rech. Représent. à la commiss. tiers infr. pr vente Paillons paille p. bouteilles sur Paris et rég. Ecr. Ag. Havas n° 0650-E LIMOGES.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID 87-87.

VENTES 450 fr.

Tract. 11 BL. juill. 48. Imisec. 10.000 km. S.E.R. housses. AUT. 35-24.

Part. vd voit. anglaise C.I. 5 pl. 10 cv. intér. cuir neuf. état méc. parf. neuf. Prix intér. SAB. 63-20.

Riley 6 cv. état neuf. CAR. 45-13.

Chiens **500 fr.**

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Pour NOEL et vos ETRENNES venez choisir un cadeau vivant : 10, av. Pte Villiers. GAL. 95-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

LES FLEURS, 11, rue de Liège, chambres tt confort, tranquillité.

Choix de MEUBLES à la CENTRALE MOBILIERE, 33, r. Hauteville (Maison sérieuse) 4e étage.

Pale cher meublé mens. ARC. 46-33.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Rech. urg. bout. b. sit. NOR. 83-03.

LOCAUX, INDUSTR. 450 fr.

Serais acheteur local en tte propriété de 1.200 à 1.500 m2 genre garage. Préférence 11e, 12e, 20e arrdt ou portes Montreuil, Bagnolet, Vincennes. Ecrire : Mme THIAIS, 5, rue Mizon, Paris-15e.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Recherchons 10 pièces pour haute couture, triangle Champs-Elysées, Montaigne-George V. C.O.F.I.N.A. OPEra 88-40.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entrainera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

ECHANGERAI coquet appart. 2 p. ensoleillées de immeub. neuf tout conft moderne 17e et 4 p. tt conft immeuble impeccable contre appartement 6-8 pièces. SUF. 64-73.

Ech. 2 p. entr. cuis. w-c. tr. clair c/3-4 p. cft quart indif. ROQ. 37-32.

Ech. app. 2 p. alc. cuis. s. d. b. tt. cft Nice c/pet. pav. prox. Marne. Ecr. Hily, 56, S. des Larris, Champigny.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Luxemb. vds direct. 3-4-5-8 p.p. tt cft. Ecr. REY. 142, bd Montparnasse.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

YONNE MAIS, CAMPAGNE 4 p. vill. tél. jol. jard. E.E. bon état. LIBRE. 200.000 FRANCS. Gd choix propriétés depuis 100.000.
MORBOIS Villeneuve-s/Yonne. Tél. : 17.

Dune du Canon-Bassin Arcachon à v. VILLA moderne tt conft 5 p. garage, libre, 800 m2. Ecrire : QUILIDA, Agence Havas Bordeaux.

ASNIERES Terrain angle 235 m. bien situé. Rens. MARC. 42-14.

Proposit. commerc. **550 fr.**

DEPOSITAIRES dem. pour vente tissus au dét. du mag. bien plac. E.P., 21, ch.-Elys. N° 8377.

Dispose grand local, cantons et personnel, centre région normande accept. propos. représentation et dépôt. Ecr. « Paris-presse » 621.

Fabrique d'imperméable offre prix imbattables vêtements 2e choix, tissus et enveloppes pour hommes, femmes et enfants, marchand. rayonnant partic. à forains. Ecr. HAVAS 128.580, r. Vivienne 17.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Sans intermédiaire, rue des Martyrs, vds mag. Lingerie-Bonneterie 1er ordre. 2.500. Tél. NOR. 00-09.

TOULON Pharmacie seule dans faubourg à vendre, affaire sérieuse. Ecrire : Havas Toulon 2354.

ALIMENTATION 450 fr.

PATISSERIE centre petite ville, mat. moderne. Aff. 4 M. prouvés. Prix except. Ag. HEURTELOUP, 12, boulevard Heurteloup, TOURS.

Capitaux **600 fr.**

PRETS IMMEDIATS courts termes S.G.F., 26, rue Chalgrin (16e).

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et on tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708 624 Paris. Ve

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. sigeant

Grâce à sa nette victoire aux points sur le champion du monde Jake LA MOTTA, malgré un handicap de 1.200 grammes

POUR VILLEMAIN LA ROUTE DU TITRE EST OUVERTE

La vitesse a étouffé le poids...

(De notre envoyé spécial permanent Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

Thomas Dewey, adversaire malheureux de Truman pour les dernières élections présidentielles, figurait au premier rang des personnalités assistant au match. Le gouverneur apparut loin d'être le personnage rigide, sans couleur, dépeint par la presse. Il prit un plaisir extrême et bon enfant au spectacle des combats. Mon siège étant proche du sien, je pus entendre ses remarques tout au long de la soirée. Avant la grande bataille, pendant que le welter Joe Micelleï, qui manie l'upper cut gauche comme vous et moi le direct, malmenait Billy Wyatt, le gouverneur commentait les articles parus dans la presse sur les déclarations de Lee Oma, relativement à l'exhibition qu'il devait livrer contre Joe Louis. Lee Oma prétend à juste titre qu'il ne s'agit vraiment plus d'exhibitions, mais de véritables combats. Il suffit de demander à Pat Valentino pour en être convaincu, d'ailleurs.

Dewey paraît être parfaitement au courant des choses de la boxe.

Pendant la présentation et l'annonce du grand combat, j'ai pu échanger quelques mots avec le gouverneur qui ne se fit pas prier. Le gouverneur s'étonna d'abord de l'absence de la « Marseillaise ». Ils auraient dû jouer cet hymne pour Villemain.

— Gouverneur, êtes-vous venu spécialement pour voir boxer Villemain?

— Pas exactement. J'étais en ville. D'autre part, Eddie Eagen m'a dit que ce serait un bon combat ; alors j'ai pensé que c'était la bonne occasion de voir un sportif visiteur de France.

Villemain pensa à Cerdan avant le match

Villemain assure qu'il avait demandé, avant le combat, à l'ombre de Cerdan de l'inspirer. Je ne sais pas ce que peut valoir une telle inspiration; en tout cas, Villemain ne pouvait pas puiser à une meilleure source. Je ne crois pas habituellement à ces choses-là, mais je dois convenir que Robert se montra particulièrement bien inspiré, hier soir, au Garden. C'est, de loin, le meilleur combat que j'aie jamais vu Villemain livrer. Dieu sait combien je déplore le manque de frappe du Français, mais Robert n'a pas besoin de frapper pour gagner; la vitesse lui suffit.

33.476 dollars pour 9.600 spectateurs.

Et Villemain fut sans douleur, de loin, le plus vite. Bref, Villemain a fait un bon combat, et ne croyez pas que j'use librement des adjectifs.

La bonne tactique de Robert

Après le premier round, au cours duquel La Motta prit un léger avantage, surtout parce que Villemain étudiait la situation, le Français se présenta au deuxième round avec une tactique bien retablie. Il n'était pas question de chercher à knock outer La Motta. D'autres ont essayé avant lui, sans succès — si l'on veut bien oublier la lamentable affaire Billy Fox.

Le regretté Marcel nous disait la même chose à Loch Sheldrake, alors qu'il croyait encore boxer pour le titre.

Villemain raya donc de ses tablettes cette hypothèse d'une fin rapide et se mit en devoir de boxer à toute vitesse.

Cette tactique paya immédiatement d'impressionnants bénéfices. La lenteur est le moindre défaut de La Motta. Le champion du monde essaya tant bien que mal de soutenir le train imposé par Villemain, mais, dès le début du cinquième round, il n'était plus en course. Procédant par de rapides séries, Villemain commença à accumuler les points.

Ne croyez pas que La Motta ne se rendit pas compte du danger. Le champion recourut à une tactique de lourdes et puissantes séries au corps. Mais Villemain l'attendait là également. Bien couvert au menton par ses gants et au corps par les coudes, Villemain sortit sans dommage de ces échauffourées et ne perdit pas une minute pour terminer à son avantage les séries commencées pourtant par le champion.

Villemain mystifia La Motta

La supériorité de Villemain à ce jeu fut tellement évidente que le champion eut souvent l'air d'un élève devant un professeur. Villemain laissait partir La Motta, esquivait, contrait, puis prenait de vitesse le champion, alors que celui-ci croyait cette phase du combat terminée. Ainsi, Villemain mystifia La Motta plus souvent qu'il convient à un homme portant le titre de champion du monde.

La foule, qui ne porte pas autrement La Motta dans son cœur, applaudit chaleureusement les actions du Français. La seule question que nous pouvions poser vers le huitième round était celle-ci : « Villemain est-il capable de soutenir un tel train jusqu'au bout ? »

La vitesse étouffe le champion

Villemain répondit au delà de nos espérances. Quand La Motta, sentant la partie compromise, se rua en attaques désespérées, Villemain répondit avec mesure, et l'on vit un spectacle étonnant : La Motta céder du terrain.

Mieux encore : bien que Villemain ne frappât guère, cette avalanche de coups rapides, précis bouscula le champion, qui parut secoué à différentes reprises.

Mais la supériorité de Villemain demeure dans la rapidité du train. L'allure imprimée par ce robot du combat étouffa littéralement La Motta. Comble de coquetterie : Villemain, ayant jeté un bref coup d'œil sur la pendule au cours du dixième round, se paya le luxe de terminer la bataille à une allure plus folle encore. La Motta terminant le dos aux cordes, perdu dans un ouragan de poings de Villemain.

Alors, si vraiment Marcel inspirait Robert pour le combat, Marcel, dans le Paradis des boxeurs tombés en pleine gloire, doit être satisfait.

Villemain rendait 1 kil. 200 à La Motta

NEW-YORK (par câble). — Jake La Motta et Robert Villemain ont été pesés à la commission de boxe de l'Etat de New-York.

La Motta a accusé 74 kg. 800 et Villemain 73 kg. 600. Ce dernier donc rendait 1 kg. 200 au champion du monde.

"Jamais La Motta n'a pris une telle correction"

par Cornelius RYAN

(journaliste américain)

NEW-YORK (par câble). — Avant le combat, Robert Villemain avait déclaré qu'il monterait sur le ring en pensant à Marcel Cerdan et qu'il se battrait avec le désir de le venger. Il a tenu parole et, sous les acclamations du public, a nettement battu le champion du monde Jake La Motta.

Les quelque 10.000 spectateurs ont follement acclamé Villemain lorsque les juges annoncèrent leur décision.

Du combat, il est presque inutile d'en parler, tellement le résultat était visible dès le début. En effet, Villemain bien couvert, mobile et clairvoyant, a fait le forcing depuis le coup de gong initial et a infligé à La Motta une correction comme le champion, aux dires mêmes des experts américains, en avait rarement reçue.

Par sa victoire, Villemain non seulement a prouvé qu'il était digne de succéder à Marcel Cerdan comme challenger n° 1 au titre mondial de la catégorie, mais encore que la décision accordée à La Motta lors de la première rencontre des deux hommes, en mars dernier, était complètement fausse.

Cette nuit, Villemain a prouvé qu'il était nettement le plus fort. Il a constamment marché sur son adversaire et ce n'est que rarement que La Motta a pu percer sa garde.

Par contre, il a largement profité des occasions que lui laissait le taureau de Bronx pour placer au visage des séries efficaces et qui semblaient faire mal. D'ailleurs La Motta a terminé le match nettement éprouvé et le visage en sang.

Jack Solomons voudrait faire disputer le titre de La Motta par l'Australien Dave Sands

LONDRES. — L'organisateur londonien Jack Salomons a exprimé aujourd'hui l'intention d'organiser en mars, à Londres, une rencontre entre Jack La Motta, champion du monde des moyens, et l'Australien Dave Sands, rencontre dans laquelle le titre serait mis en jeu.

— Sands, a-t-il déclaré, a droit à disputer le titre mondial. Il a nettement battu Villemain, et celui-ci vient de battre La Motta. L'Australien avait envoyé le Français au tapis, et quand ce fut fini, Villemain ne se rendait même pas compte qu'il y avait été expédié. »

Kouidri peut vaincre Minelli

Les Algérois sont particulièrement gâtés depuis quelque temps. Après avoir assisté au combat de deux anciens champions d'Europe : Médina et Ferracin, ils pourront, ce soir, applaudir et encourager fermement leur compatriote Omar Kouidri — le toujours jeune — qui boxe L. Minelli, champion d'Europe.

Prenant le chemin le plus direct

"Robert" a devancé "Laurent"

par Gaston BÉNAC

DES deux routes choisies par les deux « dauphins » de Marcel Cerdan, Villemain avait choisi la bonne. Elle comportait des risques, sans doute, mais elle atteignait Madison Square Garden, Conservatoire des champions. Or personne ne peut convoiter un titre mondial s'il n'est pas agréé par l'aréopage du Garden, gardien des ceintures d'or de la boxe.

Et cela pour la simple raison que les seules rencontres en salles fermées se réalisent chez lui, et qu'il a une option permanente sur la location des deux stades de plein air de New-York : le Yankee Stadium et le Polo Grounds.

Dans ce débat, comme dans bien d'autres, c'est la vitesse qui a été fort justement qualifiée d' « ARISTOCRATIE DU MOUVEMENT » qui l'emporta. Et c'est très bien qu'il en soit ainsi, alors que se livrent sur tant de rings d'obscurs et mornes batailles.

Par contre, Dauthuille, détenteur d'une victoire officielle sur La Motta, a cru emprunter une route indirecte, plus tranquille, celle du Canada. Or cette route de la sagesse n'était pas celle du titre.

Choyé, placé dans une enveloppe de coton par les Canadiens français, toujours si sympathiques, Dauthuille s'est laissé distancer par Villemain sur le chemin du Garden, qui ouvre aux boxeurs tous les horizons. Il crut que le combat capital de sa carrière outre-Atlantique était celui qu'il avait disputé à Greco, l'idole des Canadiens. Il crut qu'il allait lui ouvrir toutes les portes. Or, Greco est peut-être moins connu à Broadway que l'est notre national Jean Stock. Montréal, en ce qui concerne tout au moins la boxe, est plus loin de New-York que l'est Paris, et notre Palais des Sports est plus rapproché du Garden que l'est le Stadium de la jolie ville canadienne.

Oh ! je sais. Dauthuille peut racheter son erreur : il est jeune, plein de qualités et ses chances restent intactes au cas où Villemain serait battu pour le titre.

Mais si Villemain s'approprie le trophée mondial, les Américains accepteront-ils que deux Français combattent chez eux pour le titre de champion du monde des poids moyens ? C'est douteux. Et ainsi Dauthuille risque de rester longtemps encore dans la salle d'attente.

Quoi qu'il en soit, Marcel Cerdan qui, sans l'effroyable tragédie des Açores, serait de nouveau, depuis huit jours, champion du monde, est bien vengé aujourd'hui. Et il peut l'être, par la suite, officiellement cette fois, par deux hommes qui étaient, sur le plan national, ses deux suivants.

Mais combien la belle victoire de Robert Villemain avive nos regrets, car le succès de Cerdan, représentant son titre, était devenu, depuis la nuit dernière, une certitude.

L'équipe de France, arrivée à Florence, est prête à se battre et à vaincre

Nos avants décideront du résultat

L'arrivée de l'équipe de France, hier soir à Florence. Sur le quai de la gare, on reconnaît, de g. à dr., Luciano, Hon, Lachantre, Quenolle, Chissard, Vignal, Mennò, Marche, Walter, Ibriz et Frey.

Belino exclusif transmis directement de Florence à « Paris-presse-l'intransigeant ».

L'opportunisme notre meilleure arme

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

FLORENCE (par téléphone). — Après un long voyage de vingt-trois heures, l'équipe de France de football, accompagnée de MM. Gambardella et de Vienne, président et vice-président de la 3 F ; Gaston Barreau, Paul Nicolas et Rigal, sélectionneurs, est arrivée hier soir, à 19 heures, dans la splendide capitale de la Toscane.

Nos joueurs, qui ont vu la pluie tomber durant toute la journée aussi bien dans la pleine lombarde que dans la région de Pise, ont voyagé dans d'excellentes conditions. Ils ont déclaré ne pas être fatigués. Et Baratte lui-même, qui revint de Cannes à Lille avant de prendre place dans la caravane fédérale, nous affirmait, en descendant du train, qu'une bonne nuit allait le remettre dans sa meilleure condition.

Or, nos joueurs ont deux bonnes nuits à passer à Florence, avant de pénétrer dans le stade Berta.

M. Gaston Barreau, l'un des trois sélectionneurs fédéraux, nous a déclaré que, ce matin, les joueurs feront une légère séance d'entraînement sur le terrain où aura lieu le match. Mais s'il ne pleut pas, ajoutait-il.

Nos avants doivent être à l'honneur

Paul Nicolas, au cours d'une conversation, ne nous a pas caché qu'à son avis la victoire repose entièrement sur le jeu que fourniront les avants français.

— Comment se comporteront-ils ? nous a-t-il dit. Je n'en sais rien. J'espère cependant que Méano n'aura pas le trac et que celui de Walter aura disparu ; que Baratte s'habituera à l'intérieur et que Lechantre prendra sur lui-même la responsabilité de tirer au but ; enfin que Quenolle n'hésitera pas, lui non plus, à shooter comme il sait le faire, fort et juste.

« Jeudi, à Colombes, à l'entraînement, j'ai souffert de voir les avants français rechercher infiniment la position de shot idéale sans la trouver. Je veux croire que, devant les Yougoslaves, dont certes, je ne méprise pas la valeur, nos attaquants n'auront qu'un souci : envoyer le ballon dans les filets de l'adversaire ».

Méano, espoir

Paul Nicolas nous a ensuite confirmé qu'il mettait beaucoup d'espoir dans le jeune Méano, le benjamin de la bande, qui peut, ajoute le sélectionneur, acquérir à Florence, sa définitive consécration.

Cependant, il convient de ne pas se montrer trop téméraire, car le jeune Rémois, toujours amateur — ne l'oublions pas — sera marqué par le meilleur et le plus rude des joueurs yougoslaves, l'aîné des Tchaikowski, qui ne voudra pas accepter la loi d'un boy de 18 ans.

Hon confiant

Louis Hon n'aime pas qu'on lui demande si sa cheville tiendra.

— Ça ira très bien, nous dit-il. Je ne ressens aucun mal et j'articule très bien mon pied. Parlons donc d'autre chose !

Mystère chez les Yougoslaves

Les joueurs yougoslaves et leurs dirigeants sont logés à l'hôtel Savoia, en pleine ville, alors que les Français sont au bord de l'Arno, à deux pas du fameux Ponte-Vecchio, le seul pont qui n'ait pas été démoli par la guerre.

Le mystère règne donc le camp yougoslave, quant à la composition de l'équipe qui jouera dimanche. Cette équipe, dit-on, ou laisse-t-on dire, ne sera formée que quelques instants avant l'heure du coup d'envoi.

Toutefois, il est à peu près certain que Bobek jouera ainsi que Mitic qui ne joua pas à Paris, et Tchaikowski II.

Les Français vainqueur ?

Pourquoi pas

S'il fallait établir une cote, la logique voudrait que l'on donne les équipes à égalité. La formation yougoslave sera, sans doute bien soudée et plus homogène que la nôtre, mais nos représentants sont capables de plus de variété dans leur jeu et aussi de profiter du moindre imprudence pour arracher la victoire.

Espérons donc que le sort ne nous sera pas défavorable et que l'opportunisme réputé des Français ne sera pas lettre morte, au stade Berta.

En tout cas, l'espoir est vif dans le camp français et nos joueurs font plaisir à voir : ils paraissent décidés et de joyeuse humeur. Ce qui est encore un bon signe.

Le président Achille Joinard veut justifier un championnat très critiquable

En nous annonçant, ce matin, que la Commission sportive de la F.F.C. allait être, à bref délai, renforcée par deux personnalités très en vue du cyclisme (ce dont cette Commission sportive a, en effet, bien besoin !) M. Joinard nous précisa :

« JE TIENS A CE QUE LA C.S. REDEVIENNE UN ORGANISME SERIEUX ET CONSIDERE COMME TEL, AINSI QUE CELA EXISTAIT AVANT LA GUERRE. »

Ayant ainsi reconnu la faiblesse actuelle de sa Commission, le président de la F.F.C. nous a commenté les décisions qu'il lui fit prendre, hier soir, à propos du championnat de France sur route 1950.

1 Nous avons pensé que le cyclisme provincial méritait par ses efforts constants, d'être bien épaulé. C'est pourquoi nous avons choisi 14 épreuves secondaires qui verront leur vainqueur marquer 10 points, soit autant que le gagnant des grosses épreuves qualificatives. Pourquoi? Parce que, dans ces derniers, le vainqueur bénéficie de l'aide de ses coéquipiers, tandis que dans les épreuves provinciales, il gagne le plus souvent seul. Son mérite est donc égal.

Pas d'accord, le gagnant d'un Paris-Roubaix ou d'un Paris-Tours, où tous les as sont présents, doit marquer plus de points que le vainqueur d'un Critérium d'Alger ou de Grand Prix du « Midi Libre » !

2 Nous avons porté la distance de l'épreuve finale, à Montlhéry, à 300 kilomètres, sur la demande générale des directeurs sportifs.

Cette décision répond, en effet, à l'esprit d'un championnat sévère. Elle est la moins mauvaise de toutes.

3 Nous avons maintenu à la qualification d'office les vainqueurs des épreuves d'arrière-saison et les deux premiers Français du Tour de France 1949. Comme c'était là une mesure prévue au règlement du Championnat de l'an dernier, c'eût été léser les intéressés que de leur dire : « Vous marquerez dix points, comme les autres vainqueurs des qualificatives 1950 ! »

Sans être arbitraire, puisque se réclamant d'une promesse faite à Quentin, Marinelli, Robic, Bobet, Kaiser et Coste (le champion 1949, Jean Rey, ne soulevant aucun commentaire quant à sa qualification d'office), cette décision manque, toutefois, de logique par rapport au règlement du Championnat pour 1950 que vient de bâtir si hâtivement la commission sportive.

4 Si nous n'avons pas effectivement retenu les grandes épreuves étrangères comme devant apporter des points aux meilleurs « performers » français, nous nous réservons le droit de qualifier les auteurs des trois plus beaux exploits à l'étranger.

Il fallait incorporer d'office des courses de l'importance du Tour des Flandres, Milan-San Remo, Liège-Bastogne, etc., dans le programme des qualificatives. Et surtout, ne pas s'en tenir à la trop facile cotation de 10 points à un point, par ordre décroissant. Car, prenons un exemple : Un champion enlève coup sur coup le Critérium national et Paris-Roubaix ! Il marque donc 20 points. C'est-à-dire moins, s'il ne termine pas Paris-Tours en bon rang, qu'un adversaire réussissant à se classer trois fois quatrième dans ces mêmes épreuves !

Bien des choses sont donc à revoir...

François TERBEEN.

C'est jeudi soir, et non hier, que M. Joinard fit entériner son projet par la commission sportive. Sa bombe a, par sa volonté, éclaté 24 heures plus tard.

Les membres de la Commission sportive qui ont approuvé, d'emblée, le second coup de force du président sont MM. Vasserot, Jamet, Delaunay, Dupin et Adam. Il reste à savoir si la direction des Sports acceptera ce projet, alors que le Groupement des « pros » n'est pas dissous.

« *Nous restons dans la légalité* », dit Cuvelier.

— *Le Groupement, nous a dit, ce matin, Georges Cuvelier, considère cette décision comme nulle et non avenue. Jusqu'à preuve du contraire, ce n'est pas à la « Sportive » de gérer et d'organiser le cyclisme « pro ». Le Groupement reste dans la légalité et attend, avec sérénité, l'arbitrage du ministre. J'estime que M. Joinard a manqué de courtoisie envers le Commissariat aux Sports. Nous aussi aurions pu nous décider sur une formule de championnat. Nous ne l'avons pas fait avant d'avoir eu la réponse du ministre.*

Proposé comme directeur du Tour d'Algérie

"Ecrivez au groupement"

a répondu SPEICHER

Georges Speicher a été invité à déjeuner par M. Ferrari, organisateur du nouveau Tour d'Algérie et de Tunisie.

— Je vous propose le poste de directeur de la course, a dit M. Ferrari à l'ancien champion du monde.

— Je vous remercie de votre offre, a répondu Speicher, mais n'oubliez pas que je fais partie du groupement des « pros ». Écrivez pour lui demander s'il accepte de me confier ce poste. Je ne peux, sans lui, vous rendre une décision.

Blaise Quaglieri remporte la 10e étape du Tour du Mexique cycliste

MEXICO (par câble). — La dixième étape du Tour du Mexique Cycliste, Morelia-Zitacuaro, considérée la plus dure de l'épreuve, a été remportée par le Français Blaise Quaglieri, devant son compatriote Léon Duau et le Mexicain Jesus Rocha — dixième au classement général. L'ancien « maillot rose » Juventino Cepeda, arrivé quatrième à l'étape, est toujours deuxième au classement général.

M. JOINARD attaqué par le Comité de Provence

Le Midi bouge. Le comité de Provence de la F.F.C. attaque M. Joinard et va demander l'arbitrage du commissariat aux Sports. Encore un.

Pourquoi cette attitude prise à l'unanimité par le comité dirigé par M. Carlon ? Tout simplement parce que, malgré l'opposition formelle des Basses-Alpes, de la Corse et de toute la Provence, M. Joinard a décidé de couper en deux le comité de Provence pour créer un comité Alpes-Côte-d'Azur.

A Marseille, ce nouveau diktat du président fait grand bruit.

AU VEL' D'HIV'

Nouvelle victoire du jeune Lenormand

Cet après-midi au Vel' d'Hiv', devant un public plus nombreux que pour les samedis précédents, le jeune Le Normand, de l'U.V. 14e, a affirmé une fois de plus sa supériorité actuelle sur les jeunes espoirs.

En finale, en effet, Le Normand a réussi à devancer ses propres concurrents : Houet, Marinelli (homonyme du « Tour de France ») et Lemoigne. Celui-ci commit une erreur tactique.

DEMI-FINALES, VITESSE

1re demi-finale : 1. Lemoigne ; 2. Daumard ; 3. Severino.

2e demi-finale : 1. Houet ; 2. Le Gouëzé ; 3. Florent.

3e demi-finale : 1. Le Normand ; 2. Groggia ; 3. Delaunay ; 4. Ribes. Repêchage : 1. Marinelli.

FINALE

1. Le Normand, 16" 1/5 (U.V. 14e) ; 2. Houet à 1/4 de roue ; 3. Marinelli ; 4. Lemoigne.

Individuelles gagnées par Groggia, Floret, Durbesson, Fetitjean et Tanguy.

7. Paris-presse-l'intran (e)

SCHULTE-PETERS *devant Carrara-Goussot*

Troisième et dernière épreuve à Paris en vue de la qualification pour la finale du championnat d'Europe à l'américaine. Telle est la tête d'affiche de la réunion, demain (14 h. 30), au Vel' d'Hiv'.

A cette occasion, nous assisterons aux débuts parisiens de la grande équipe hollandaise Schulte-Peters et à la rentrée des Belges Dekuysscher-Adriaenssens.

Actuellement, Carrara-Goussot, Godeau-Bouvard paraissent assurés d'être le 5 mars à Zurich. Girard-Reynès, Roux-Pieters, Mignat-Guillier et Goujon-R. Le Nizerhy caressent l'espoir de faire ce voyage. L'épreuve de demain est donc décisive pour ces dernières formations.

Parmi les 18 équipes sélectionnées, nous remarquons :

● **Etrangers** : Schulte-Peters (Hol.), Bruneel associé à Lapébie, Dekuysscher-Adriaenssens, Bruneau équipier de Soullac (Bel.), Koblet-Von Buren (S.).

● **Les plus réguliers** : Schulte-Peters, Dekuysscher-Adriaenssens, Bruneel-Lapébie, Carrara-Goussot, Godeau-Bouvard, Girard-Reynès, Roux-Pieters, Mignat-Guillier.

● **En hausse** : Goujon-R. Le Nizerhy, Delesclusse-J. Le Nizerhy, Séréz-Prat, Dousset-Bareth, Maye-Chalieau.

● **Nos favoris** : Schulte-Peters, qui désirent faire des débuts victorieux à Grenelle.

● **Outsiders** : Carrara-Goussot, Goujon-R. Le Nizerhy.

René MELLIX.

Le RACING ne sera pas à la fête à Auboué

Trois matches à Japy

UNE fois de plus, l'attention des amateurs de ballon au panier sera portée vers le championnat national qui nous offre des rencontres fort intéressantes et qui ne feront que démontrer encore les progrès réalisés par les clubs français. Rencontres qui peuvent également nous offrir d'heureuses surprises.

Pour le Racing, qui se déplace à Auboué, la tâche ne sera pas non plus aisée. Les Lorrains emmenés par Devesi et le nouvel international Conter peuvent faire, chez eux, échec aux hommes de Busnel.

Le gymnase Japy aura, comme chaque semaine, un week end chargé.

Aujourd'hui, la soirée sera consacrée au championnat féminin. Racing et Métro nous offriront un match très ouvert... qui doit revenir aux « Souterraines ».

De son côté, le Lutèce Olympique nous donnera la mesure de l'A.S. Cherbourg qui doit être facilement battu.

Jean LAPEYRE.

SARREBRUCK manquait de punch et le STADE-RED STAR gagne : 2 à 1

Le Stade n'a pas à se louer d'avoir invité le Football Club de Sarrebrück, car le public n'a pas répondu à son appel. En effet, il n'y a guère plus de deux mille personnes dans la tribune et sur les gradins du stade de Saint-Ouen lorsque l'arbitre, M. Masson, donne le coup d'envoi. Où est donc le public du Red Star d'antan?

Favre et Laborde manquent dans l'équipe stadiste qui commence néanmoins le match avec entrain.

A la 14e minute, une faute de main commise par Pascual donne aux Sarrois un coup franc qui est tiré sur la barre transversale par Mombert. Un instant plus tard, une échappée de Kerk met de nouveau le but stadiste en grand péril. Enfin, à la 20e minute, Berg envoie la balle d'un beau cross-shot vers le but de Hatz et le tir est si puissant que Hatz ne peut arrêter : Sarrebruck 1, Stade 0. Mis en confiance, les Sarrois font alors une agréable démonstration de football, démonstration interrompue à la 26e minute par un but de Sesia : Sarrebruck 1, Stade Français-Red-Star 1.

Le Stade à son tour est stimulé par ce succès et il se fait plus pressant bien que son aller droit Devaquez boite bas. Après un essai malheureux de Vernier, ces bonnes dispositions des Stadistes ont enfin leur récompense et à la 34e minute, sur un shot de Sesia : Stade 2, Sarrebruck 1.

Un instant après, un dur shot de Sesia s'écrase sur la barre.

Le jeu est d'une extraordinaire mobilité. La première mi-temps prend fin sur un tir de Schreiner qui échoue sur la barre transversale.

A la mi-temps : Stade 2, Sarrebruck 1.

Hatz à l'ouvrage

La reprise des hostilités dénote de la part des Sarrois un désir de pas en rester là et Hatz a quelques occasions de s'employer. Devaquez renonce à poursuivre et Drouet prend sa place tandis que Bican rentre en lice.

Bons constructeurs de jeu, les visiteurs sont par contre de médiocres shoteurs.

Sesia, blessé, doit permuter avec Rouillon et s'exiler à l'aide un moment.

FINALEMENT : LE STADE RED STAR BAT SARREBRUCK 2 à 1.

Jacques ARNAUDEAU.

Villeneuve n'a pas fait oublier Deporter

BORDEAUX (par téléphone).

Metallec a fait une deuxième mi-temps bien meilleure que la première. L'ailier Panie et l'avant centre Zwanowic furent les meilleurs avants. Stankovic et Popapic, ce dernier surtout, furent des défenseurs de très bonne classe. Les Girondins se désorganisèrent en deuxième mi-temps et malgré la bonne défense de Swiateck, Garriga et Merignan, ils furent obligés de concéder deux buts. Il en vrai que Villeneuve ne fit pas oublier dans cette mi-temps le portier Deporter.

A LA MI-TEMPS : GIRONDINS 1, METALAC DE BELGRADE 0.

FINALEMENT : METALAC DE BELGRADE BAT GIRONDINS 2 buts à 1.

Gaston TALAZAC.

Coupe de France

FINALEMENT : BEZIERS BAT HYERES 2 à 1.

T. O XIII-Warrington

A LA MI-TEMPS : SELECTION DU MIDI ET WARRINGTON 3 à 3.

ARNAUDEAU s'est révélé demi-centre

Les Sarrois, en définitive, ont confirmé ce que nous savons déjà, à savoir qu'ils sont des techniciens tout à fait excellents, mais sont de maubais « finisseurs ». En effet, ils sont beaucoup plus enclins à porter le ballon dans le but qu'à l'envoyer d'un shot puissant. C'est surtout ce qui leur a valu d'être battus aujourd'hui par une équipe stadiste qui avait un jeu peut-être moins étudié, moins réfléchi, mais surtout plus alerte. L'arrière-défense stadiste, en fait, a fait une exhibition tout à fait hors de pair.

D'autre part, Arnaudeau, qui pour la première fois jouait comme demi centre, s'est révélé à ce nouveau poste comme un demi centre de bonne classe. Quant à Gaulon, il apparaît comme un joueur d'avenir qui joue, en effet, de mieux en mieux de dimanche en dimanche.

La ligne d'attaque stadiste a joué avec beaucoup d'entrain, de sorte qu'en définitive la victoire stadiste qui lui est redevable est assez méritée.

Victor DENIS.

Demain, au Parc, le Racing reçoit Stockholm

DURANT de longues années, le football suédois fut à peu près inconnu en France. Seule l'équipe de l'A.I.K. de Stockholm faisait de loin en loin une apparition sur nos stades. Et puis, la visite du Dynamo de Moscou en Suède révéla soudain la virtuosité des footballeurs de Norrkoping. Il n'en fallut pas plus pour attirer l'attention des clubs européens en quête de nouveaux joueurs, ou bien plus simplement désireux d'organiser des rencontres d'un grand attrait.

Le Racing, avec les éléments même qui ont mis en difficulté l'équipe de France jeudi dernier ne s'en laissera pourtant pas imposer. Et le rentrée de Lamy en est un sûr garant.

Racing. — Landi ; Grillon, Salva ; Grizzetti, Lamy, Le Maître ; Wadoux, Vocat, Courteaux, Gabet, Morsel.

AIK Stockholm. — Sjoberg ; Carlsson, Bodin ; Andersson, Leander, Almquist ; Backvall, Carlsson, Melberg, Skoglund, Nilsson.

— Au Central Sporting Club, dimanche après-midi, à 14 h. 30, demi-finales toutes catégories du Championnat.

Les hockeyeurs parisiens à l'ouvrage devant Milan

Samedi dernier, l'équipe de Paris de hockey sur glace remportait un joli succès sur la formation de Zurich. En nets progrès cette saison, les joueurs parisiens seront, ce soir et toujours sur la glace de la rue Mesnil, à l'ouvrage devant l'équipe de Milan qui, non seulement possède des internationaux italiens, mais également trois internationaux tchèques et un hongrois.

On attend des surprises

Quatre-vingt-deux clubs disputent dimanche le cinquième tour éliminatoire de la Coupe de France. Parmi eux dix-huit pros, trente-deux disputant le championnat de France amateurs, trente trois équipes d'honneur et neuf de divisions inférieures.

Naturellement la vedette revient aux purs qui vont se mesurer aux professionnels de seconde division. On espère — sans y croire, car on souhaite toujours « que le petit mange le gros » — que certains d'entre eux nous réservent des surprises. Etudions l'ensemble des matches.

● Les surprises possibles

Les victoires des « nationaux » ANGOULEME, A.S.F. PERREUX, MULHOUSE, SAINT-RAPHAEL, des « honneurs » BRIGNOLES, AUBENAS sur les pros C.A.P., ANGERS, TROYES, TOULON, CANNES et LYON.

● Les succès attendus

Besançon (sur Epinal), Alès (Riom), Béziers (Hyères), Nîmes (Millau), Le Havre (Vitry-sur-Seine), Rouen (Châteaudun), Marseille II (Aigues-mortes), Le Mans (Guingamp), Monaco (Menton), Nantes (Châteauroux), Amiens (Stade de l'Est), Valenciennes (Saint-Amand-les-Eaux).

● Les « chocs » équilibrés

Les deux matches de « nationaux » Niort-Montreuil et Saint-Quentin-Orléans, ainsi que dans les rencontres « nationaux » honneur qui suivent : Vichy-Roche la Molière, Limoges-Châtellerault, Béfort-Blenod, Bully-Aniche, Nœux-les-Mines-Denain, Saumur-Lorient, La Ciotat-Roanne, Saint-Jean-de-Luz-Revel et Mont-de-Marsan-Saint-Gaudens.

● Des demi-surprises

Charleville, C.S.J.B. Angers, Saint-Servan, Draguignan peuvent battre les « nationaux » de Bruay, Brest, Quimper et Scionzier.

Carentan et Bolbec ne peuvent battre Caen et Vernon.

Robert JOURDAN.

JORGE (P.U.C.) face à TERREAU (Bourg)

Ce n'est pas mésestimer la valeur de l'U.S. Bourg que de prétendre que le quinze de Terreau est sur le papier inférieur à celui de Ballini.

Mais les provinciaux ont un moral à toute épreuve. Le pilier Bertrand, les demis Dugas-Terreau, l'ailier Michel (un jeune plein de dynamisme) et l'arrière Tournier qui a l'expérience et un bon coup de botte, rendent cette équipe dangereuse pour les meilleurs.

Lorsque le P.U.C. aura formé son équipe d'une façon logique (Poncet, ailiers; Ballini, 3e ligne), il pourra espérer jouer un rôle dans le championnat, car Ballini est un grand capitaine. Comme pilier, il ne peut diriger ses hommes. Poncet est rapide et décidé; il peut marquer des essais. Enfin, Gaillard s'est révélé dimanche comme arrière, il sera maintenu à ce poste.

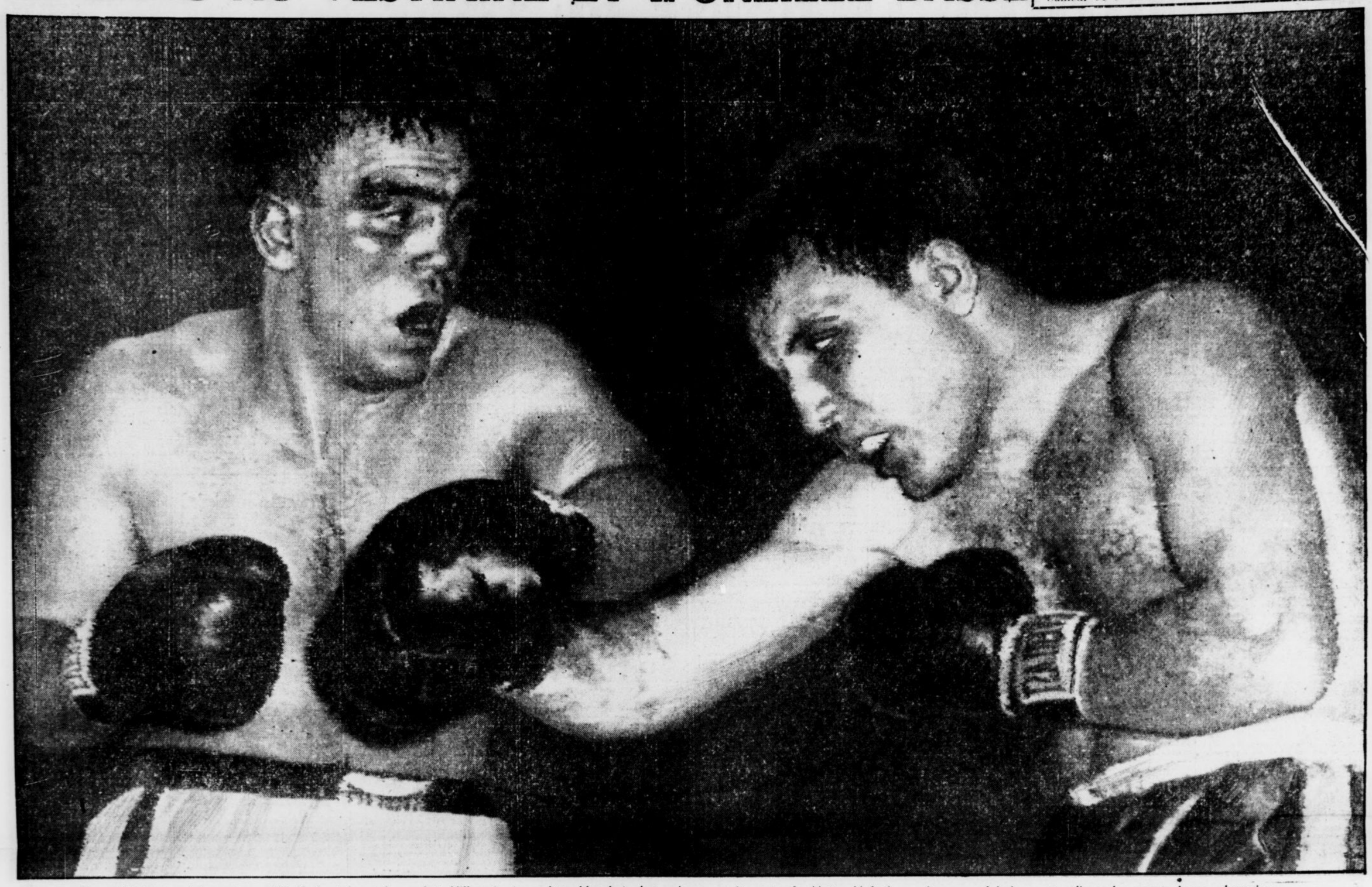
G. DE FERRIER.

P.U.C. : Saillard ; Poncet, Fons, Lasserre, Zuliani ; (o.) Jorge ; (m.) Favier, Gardeil, Fremaux, Colberet ; Charpy ; Donnet, Parize, X.... Ballini.

BOURG : Tournier ; Michel, Tainet, Landry, Allombert ; Terreau (o.), Dugas (m.) ; Pellin, Genet, Cretin ; Krauss ou Baldussin, Desforges ; Prevost, Guyennet, Bertrand.

LE "TAUREAU" JAKE LA MOTTA EST RENTRÉ EN SANG AU VESTIAIRE ET L'OREILLE BASSE

Paris-presse l'intransigeant
Samedi 11 et dimanche 12 décembre. — N° 1550.



Deux téléphotos qui donnent une idée de la violence du combat. Villemain (en culotte blanche) s'est rué sans arrêt contre La Motta. Malgré sa puissance, celui-ci ne put endiguer les assauts de son adversaire.

"BRAVO ROBERT"...

nous déclare par télé-radio à bord de l'«Ile-de-France»

LAURENT DAUTHUILLE

Nous avions demandé, ce matin, Laurent Dauthuille qui vogue vers la France à bord de l' « Ile-de-France ». Nous l'avons obtenu à midi sous le numéro 09-02 de Radio-France. La voix était très distincte. Après avoir écouté nos explications sur le combat du Garden, Laurent Dauthuille nous a déclaré pour les lecteurs de Paris-presse-l'intransigeant » :

« Votre coup de téléphone vient de me réveiller. Il est 8 heures à bord de l' Ile-de-France ». Vous m'apprenez le résultat. Je dis tout de suite " Bravo Robert ! ". J'étais certain que Villemain serait plus vite que La Motta.

« Je conserve ma chance car je tiens aussi à rencontrer La Motta. Les pourparlers sont d'ailleurs en cours. Nous serons ainsi deux à venger Cerdan. Le sport français est, vous le voyez, en bonnes mains.

« Nous arriverons, ma femme, Barraut et moi, mardi soir au Havre. Le bonjour à tous les amis et merci à « Paris-presse » de m'avoir renseigné. » (EXCLUSIVITE « PARIS-PRESSE »).

VILLEMAIN :

"Je battrai La Motta plus nettement le titre en jeu"

NEW-YORK (par câble). — Une joie naturelle éclate dans le vestiaire du Français. Villemain, très frais, à peine essoufflé, mais transpirant, rit largement et répond à dix questions à la fois.

— Cette fois, les juges n'ont pas pu s'y tromper, déclare Robert. Je crois avoir mis le compte de façon qu'il ne puisse pas y avoir d'erreur. Certes, La Motta est plus dur quand il fait mi-lourd, mais il ne me fit jamais mal. Je n'ai jamais senti un coup.

» On me reproche de ne pas assez frapper, mas je crois l'avoir secoué plusieurs fois en plein. J'étais en excellente condition, mais trop lourd. Ceci n'est pas mon meilleur poids. Mon meilleur poids de combat est 71 kgs. J'aimerais bien le boxer à la limite. J'ai l'impression que ce serait plus facile. »

— Je ne vois guère comment ce serait plus facile, mais nous pouvons autoriser à Villemain quelque optimisme.

Bretonnel nous déclare à son tour :

— Le colonel Eagan s'est engagé presque officiellement à nommer Robert challenger s'il gagnait d'une façon satisfaisante. Je crois qu'il ne peut pas demander mieux, sauf le k. o. Je suis persuadé qu'en quinze rounds à la limite, La Motta ne finirait pas. »

Comme les journalistes demandaient à Villemain son opinion sur l'issue d'une rencontre impossible désormais : Cerdan-La Motta, Robert déclara :

— Avec deux bras et en bonne forme, Marcel l'aurait toujours battu. »

Au vestiaire de La Motta, par contraste, on constate une atmosphère de morgue. On cherche les messieurs de la famille. Jake, effondré sur un banc, la tête presque entre ses genoux, pleure sa défaite devant les journalistes présents: Jake est incapable de répondre ; c'est Joey qui confirme :

« C'est l'inactivité qui a battu Jake. S'arrêter six mois, c'est trop. Désormais, il combattra plus souvent, probablement tous les deux mois. D'autre part, ce poids ne lui vaut rien ; Jake est mieux à la limite. Il était trop lent et trop lourd. Il ne pouvait pas partir. C'est rageant d'être battu, alors que Jake n'a jamais souffert au cours du combat. Villemain ne frappe pas, mais il était trop vite, ce soir. Bien sûr, nous lui accorderons sa chance pour le titre, mais nous avons le temps d'en reparler. Jake doit combattre au moins deux fois avant. La revanche aura lieu probablement, cet été, en plein air. »

Le gouverneur de l'Etat de New-York goûta particulièrement la bataille. Il me dit :

« Avez-vous remarqué que l'arbitre n'eut jamais l'occasion de séparer les hommes ? Avez-vous souvent été témoin d'une pareille exception dans un combat ? Ce fut une bataille que Villemain gagna nettement. »

Comme je faisais remarquer au gouverneur combien il est dommage que Villemain ne frappe pas, Dewey répondit :

« Qu'importe. Il est possible qu'il ne frappe pas, mais il battait quand même son adversaire et cet adversaire est un champion du monde. »

Avec un pareil bon sens, je ne puis pas comprendre comment le gouverneur Dewey n'occupe pas la présidence.

R. B.

"La tradition des moyens français est maintenue" *nous dit Gilbert Benaïm*

Gilbert Benaïm :

« Les poids moyens français restent dans la tradition. Le succès de Villemain sur La Motta continue le prestige de Marcel Cerdan lequel, sans son accident des Açores, aurait reconquis son titre. Nous pouvons penser aujourd'hui qu'il s'est inscrit avec le numéro UN comme challenger au titre mondial dans un très proche avenir. »

M. Grémeaux (président de la F.F.B.) :

Cette victoire me cause un double plaisir, d'abord pour Villemain, qui confirme sa supériorité affichée lors de son premier combat, ensuite parce que si Cerdan n'avait péri tragiquement il serait encore champion du monde. C'est un grand succès pour Robert et ce d'autant plus qu'avec La Motta on n'est jamais tranquille quant à son comportement.

Marcel Thil (à Reims) :

Bravo, j'en suis tout heureux. Villemain a de grandes qualités, dommage que ce n'ait pas été pour le titre, car, homme de fond, le poulain de Bretonnel aurait succédé à Marcel Cerdan. Je crois, très sincèrement que ce n'est que partie remise.

Mme Bretonnel :

« Je suis très contente de cette victoire. J'étais un peu inquiète en apprenant le poids de Robert et craignais que ce excédent ne lui soit préjudiciable. Malgré toutes ses manœuvres, La Motta a été battu et c'est normal. La classe de Robert ayant parlé.

G. C. Raymond :

Très bien, je suis content pour Villemain et Bretonnel, qui ont ainsi effacé la mauvaise décision rendue lors du premier combat. Ce qui est à souhaiter, c'est qu'un nouveau match, pour le titre, ait lieu rapidement.

Tiberio Mitri :

C'est un beau succès pour votre compatriote et cela a du lui faire plaisir. J'aimerais le rencontrer un jour dans un ring si, toutefois, il boxe en Europe. Dommage pour lui que le titre n'ait pas été en jeu.

Georges Berretrot :

« Tranquille, La Motta retombera sur ses pattes. Et puis les paris, ça le connaît. C'est le seul garçon que je n'aimerais pas rencontrer en affaires. N'empêche, Robert l'a fric-tionné... »

(Interviews recueillis par R. C.)

La promesse de EDDIE EAGAN

NEW-YORK (par câble). — A la pesée, M. Eddie Eagan, président de la commission athlétique de l'Etat de New-York, avait déclaré à Villemain qu'en cas de victoire il mériterait indiscutablement de rencontrer de nouveau La Motta pour le titre.

Par sa victoire sur le champion du monde, Robert Villemain a définitivement effacé le mauvais souvenir de son match précédent contre La Motta : on se souvient qu'en mars dernier il avait été déclaré battu aux points, alors que le public et la grande majorité des journalistes sportifs l'avaient vu vainqueur. Deux des juges avaient été suspendus à cette occasion par M. Eddie Eagan.

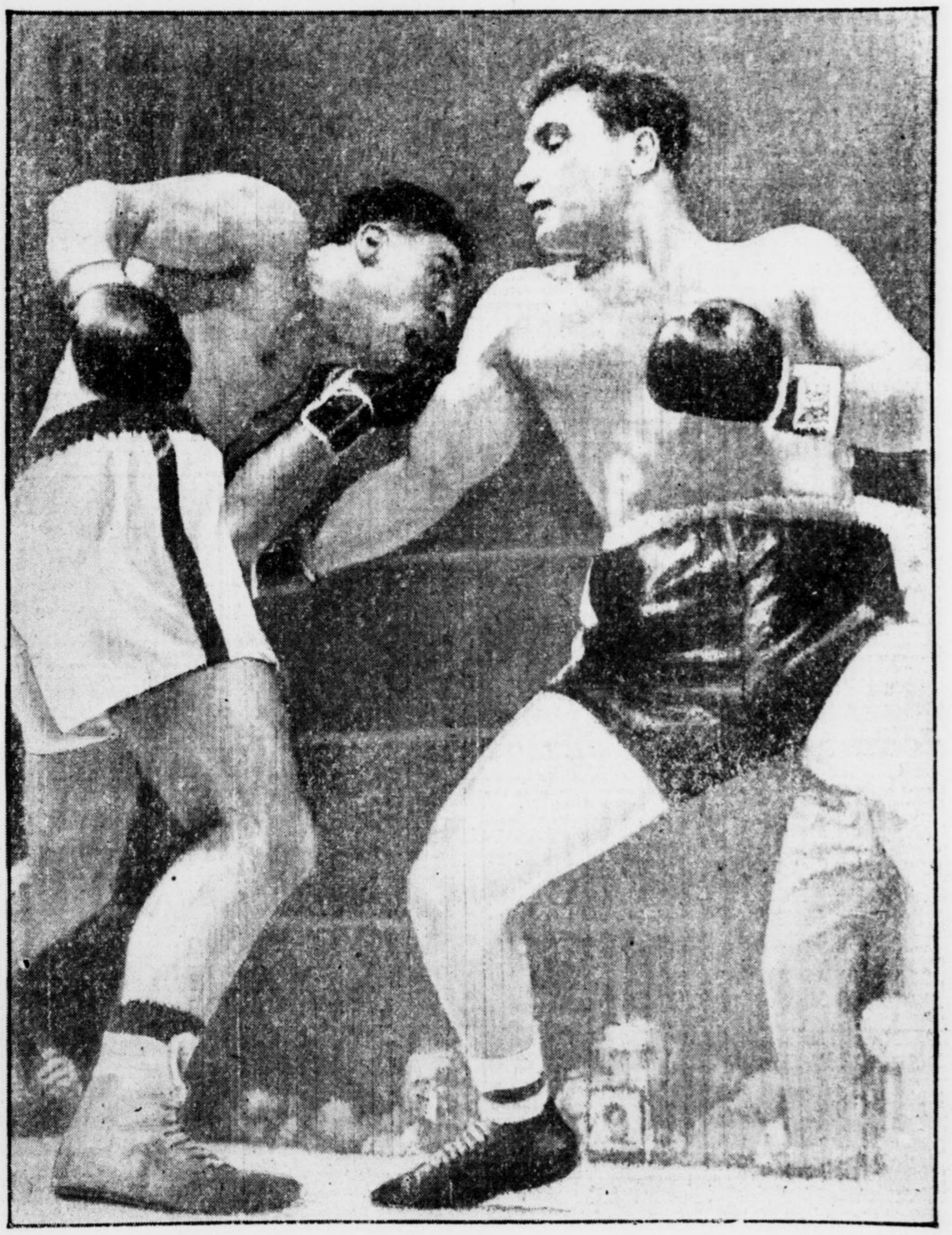
CERDAN *aurait battu facilement* LA MOTTA

NEW-YORK (par câble). — Après le combat, Villemain, assis sur la table de sa loge, tel un roi sur son trône, reçut les hommages d'une grande partie de la colonie française de New-York, en contemplant le fanion tricolore que les matelots du « Jeanne-d'Arc » lui avaient donné avant leur départ.

C'est avec un sanglot dans la voix qu'il déclara : « *Dans mon cœur, Marcel Cerdan m'a aidé.* »

« *Cerdan*, dit Robert, *aurait battu La Motta facilement.* Je n'ai jamais eu l'impression que je mettrai Jake k. o. ce soir, mais je crois que, dans un combat de 15 rounds pour le titre, je pourrais *obtenir un k. o. technique, parce qu'il serait possible que La Motta abandonne* ».

Villemain estime que son combat d'hier contre La Motta a été sa meilleure performance aux Etats-Unis, mais non pas son meilleur combat. Ce meilleur combat est, selon lui, celui qu'il a mené contre l'Anglais Roderick.

La Motta était déprimé dans sa loge. Pendant plusieurs minutes, il marcha de long en large, refusant de parler à qui que ce soit, puis s'assit sur un banc, la tête dans les mains. Finalement, il déclara :

— Villemain était bien meilleur cette fois que la première fois.